

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA COUVERTURE MÉDIATIQUE DU MOUVEMENT DES DROITS
CIVIQUES AMÉRICAIN AU CANADA: ANALYSE COMPARATIVE DE LA
PRESSE ANGLOCANADIENNE ET DE LA PRESSE QUÉBÉCOISE, 1960-1965

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
SAMUEL HARVEY SAVARD

JUILLET 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	
PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE	8
1.1. Problématique	8
1.2. Sources	9
1.3. Les événements étudiés	9
1.4. Bilan historiographique	13
1.4.1. L'historiographie du mouvement des droits civiques	13
1.4.2. L'historiographie de la Révolution tranquille	27
1.4.3. L'historiographie du Canada des années 1960	38
1.4.4. L'historiographie des Noirs canadiens	46
1.5. Sources et méthodologie	48
1.5.1. Survol des journaux étudiés	48
1.5.2. La presse écrite: discussion épistémologique	51
1.5.3. Le Canada et le « problème racial » américain	56
CHAPITRE 2	
L'AFFAIRE MEREDITH	60
2.1. Survol des événements	60
2.2. L'affaire Meredith selon les journaux anglo-ontariens	61

2.3. L'affaire Meredith selon les journaux franco-qubécois	68
--	----

CHAPITRE 3

LES ÉMEUTES DE BIRMINGHAM, 1963	72
---------------------------------------	----

3.1. Survol des événements	72
3.2. Birmingham selon les journaux anglo-ontariens	74
3.3. Birmingham selon les journaux franco-qubécois	85

CHAPITRE 4

LA MARCHE SUR WASHINGTON	95
--------------------------------	----

4.1. Survol des événements	95
4.2. La marche sur Washington selon les journaux anglo-ontariens	96
4.3. La marche sur Washington selon les journaux franco-qubécois	104

CHAPITRE 5

SELMA, 1965	114
-------------------	-----

5.1. Survol des événements	114
5.2. Selma selon les journaux anglo-ontariens	116
5.3. Selma selon les journaux franco-qubécois	130

CHAPITRE 6

L'ASSASSINAT DE MALCOLM X	136
---------------------------------	-----

6.1. Survol des événements	136
6.2. L'assassinat de Malcolm X selon les journaux anglo-ontariens	137
6.3. L'assassinat de Malcolm X selon les journaux franco-qubécois	140

CONCLUSION	145
------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	158
---------------------	-----

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AFP	Agence France Presse
AP	Associated Press
CORE	Congress on Racial Equality
FBI	Federal Bureau of Investigation
FLQ	Front de Libération du Québec
NAACP	National Association for the Advancement of Colored People
OAAU	Organization of Afro-American Unity
RIN	Rassemblement pour l'Indépendance Nationale
SCLC	Southern Christian Leadership Conference
SNCC	Student Nonviolent Coordinating Committee
UNIA	Universal Negro Improvement Association
UPA	United Press Association
UPI	United Press International

RÉSUMÉ

Le mémoire suivant vise à faire l'analyse de la couverture qu'ont faite les médias à grand tirage canadiens du mouvement des droits civiques américain entre 1960 et 1965. Il vise de cette façon à cerner les différences et les ressemblances présentes dans le discours qu'ont eu les Canadiens-anglais et les Canadiens-français vis-à-vis des événements les plus médiatisés de ce mouvement. Dans le contexte de la redéfinition identitaire qui se met en branle dans les années 1960 autant au Québec qu'au Canada anglais, la couverture qu'ont faite les journaux anglophones de Toronto et les journaux francophones de Montréal de ce mouvement comportent des différences énormes. Ceci vient mettre en lumière certaines divergences quant aux valeurs et aux idéologies qui se développent parallèlement au Canada anglais et au Canada français dans ces années et qui perdureront jusqu'à nos jours. D'un côté, les journaux de langue anglaise se sont positionnés derrière les idéaux d'égalité, de liberté et de droit au bonheur propres à la pensée démocratique occidentale, tout en étant réticents à la plupart des tactiques utilisées par le mouvement aussitôt que ces tactiques créaient un émoi, un dérangement de la paix ou une atteinte à l'ordre public. Au contraire, la presse francophone du Québec s'est quant à elle positionnée en accord inconditionnel à la lutte des Noirs de par sa nature de combat émancipateur, arrimant le nationalisme québécois, en effervescence à cette époque, à la lutte d'un peuple considéré comme opprimé et souffrant d'injustices. L'étude présente apporte ainsi une contribution aux connaissances non seulement du mouvement noir américain, mais surtout, de l'état d'esprit qui règne au Canada dans les années 1960, époque cruciale de constructions identitaires qui auront des répercussions importantes jusqu'à aujourd'hui. L'originalité de cette étude réside d'une part dans le fait qu'aucune étude n'a étudié jusqu'ici la perception qu'ont eue les Canadiens du mouvement des droits civiques américains. De plus, en comparant la perception qu'ont eue les Canadiens-anglais et les Canadiens-français en regard d'une lutte identitaire extérieure au Canada, elle vient mettre en lumière une facette jusqu'ici inexplorée des transformations identitaires ayant lieu au Canada dans les années 1960.

Mots clés : Mouvement des droits civiques, Martin Luther King, Jr., couverture médiatique, presse canadienne

INTRODUCTION

Le mémoire suivant vise à faire l'analyse du mouvement des droits civiques américain à travers la perception qu'ont eue les Canadiens des événements les plus médiatisés de ce mouvement entre 1960 et 1965. Ainsi, la couverture médiatique des principaux organes de presse à grand tirage du Canada face au mouvement des droits civiques sera étudiée. Nous souhaitons de cette façon cerner les différences et les ressemblances présentes dans le discours qu'ont eu les Canadiens anglophones et les Canadiens de langue française vis-à-vis de ces événements. En ce sens, nous ferons une analyse comparative des journaux canadiens de langue française, en l'occurrence des journaux montréalais, et de langue anglaise, soit des journaux de Toronto, afin de déterminer si le discours des Québécois et des Canadiens anglophones concernant la lutte d'un groupe ethnoculturel étranger – mais pourtant voisin – pour ses droits comporte des différences majeures.

Dans la première moitié des années 1960, le mouvement des droits civiques américain, sous la direction de Martin Luther King, Jr., allait atteindre son apogée. L'arrêt *Brown vs Board of Education of Topeka* de 1954 avait marqué le début d'une nouvelle phase du mouvement pour la lutte des Noirs en rendant inconstitutionnelle la ségrégation légale des écoles publiques dans l'État du Kansas. L'année d'après, le célèbre boycott des autobus de Montgomery en Alabama suite à l'arrestation de Rosa Parks mena à la déségrégation des transports publics. Un vaste mouvement de lutte pour la déségrégation dans les États du Sud allait ainsi se mettre en place au cours des prochaines années, à partir des institutions communautaires locales, mais organisées et coordonnées au niveau national par la *Southern Christian Leadership Conference* (SCLC), avec à sa tête le charismatique Martin Luther King, Jr. Ce mouvement, armé des théories et des moyens d'action de désobéissance civile non-violente inspirées de Gandhi, allait acquérir un *momentum*

sans précédent au début des années 1960. Plusieurs événements majeurs de cette lutte allaient bientôt bénéficier d'une couverture médiatique internationale, ce qui força les institutions fédérales américaines à emboîter le pas. Le mouvement culmina en 1963 avec la marche sur Washington, qui vit les rues de la capitale américaine être investies par 250 000 marcheurs pacifiques, Noirs et Blancs, venus de partout dans le monde. Puis, le Président Lyndon Johnson en vint à signer deux amendements à la Constitution, soit le *Civil Rights Act* de 1964 et le *Voting Rights Act* de 1965, qui interdisaient la ségrégation légale dans tous les États-Unis, et garantissaient la mise sur place d'organes contrôlés au niveau fédéral afin de garantir le droit de vote à tous les citoyens américains.

Parallèlement, le début des années 1960 constitue une période charnière pour le Québec, qui vient d'élire le Parti libéral de Jean Lesage. Succédant au gouvernement Duplessis, qui avait dirigé le Québec pendant dix-huit ans, les libéraux allaient opérer une transformation dramatique des institutions politiques de la province et ainsi déclencher une montée fulgurante du nationalisme québécois. Ces années seront caractérisées par une réorientation radicale de l'État québécois qui adopte les principes de l'État-Providence, opère une scission de l'État vis-à-vis de l'Église catholique, adopte une politique culturelle visant à protéger la langue française et, au final, met en place une nouvelle identité québécoise. L'ensemble de ces transformations, qui sera baptisé, à tort ou à raison selon les historiens, la Révolution tranquille, est principalement caractérisé par une « modernisation » de l'État québécois, mais surtout, en ce qui nous concerne, par la mise en place d'un nationalisme québécois qui s'inscrit dans l'avènement de l'ère de la décolonisation et qui, comme nous le verrons, situera le Québec au sein des luttes identitaires, nationales et anticoloniales qui éclatent un peu partout dans le monde à cette époque. La question à savoir si la Révolution tranquille constitue véritablement une rupture majeure avec les années précédentes, souvent appelées « La Grande Noirceur », demeure une question débattue jusqu'à présent, et nous reviendrons plus

en détail sur ce débat. Il semble par contre adéquat d'affirmer que les transformations liées à la « Révolution tranquille », bien qu'elles soient radicales, intenses et rapides, avaient déjà été amorcées à un rythme plus lent à partir du XIX^e siècle à travers le processus d'urbanisation et d'industrialisation¹. Il semble aussi adéquat de déclarer que la période 1960-1966 est marquée par une exacerbation du sentiment nationaliste au Québec, et c'est précisément dans ce contexte que nous croyons pertinent d'étudier la perception qu'ont eu, et le discours qu'ont tenu, les médias québécois à cette époque vis-à-vis de la lutte des Noirs américains. En effet, la lutte des Noirs constituait non seulement une lutte identitaire mais surtout la lutte d'une minorité ethnique ou ethnoculturelle, considérée opprimée, contre la domination d'une majorité. Le thème de l'assujettissement d'un peuple par un autre, qui plus est anglo-saxon, se trouve à la base du discours nationaliste canadien-français/qubécois et nous croyons donc pertinent d'analyser ce qu'ont pensé les Québécois de la lutte des Noirs américains, et de comparer cette perception à celle qu'en ont eue les Canadiens de langue anglaise, eux-mêmes peu préoccupés, semble-t-il, par de telles questions.

De son côté, le Canada anglais fait lui aussi face à des transformations radicales à la même époque. En effet, la redéfinition de l'identité québécoise dans les années 1960 opéra des pressions politiques fortes à Ottawa, et força le Canada anglais à se pencher sur ses propres référents identitaires. Comme l'affirme l'historien José E. Igartua, alors que le Canada anglais avait jusque-là basé son identité sur ses origines britanniques, les débats sur le biculturalisme et le bilinguisme menèrent le Canada anglais à se débarrasser abruptement de ses référents identitaires basés sur une définition ethnique de la nation, pour adopter un nouveau nationalisme « dé-britannisé » et « dé-ethnalisé », plutôt fondé sur un projet civique d'adhésion libre à

¹ Voir Paul-André Linteau, « Un débat historiographique : l'entrée du Québec dans la modernité et la signification de la Révolution tranquille », dans Yves Bélanger *et al.* (dir.), *La Révolution tranquille : 40 ans plus tard. Un bilan*, Montréal, VLB, 2000, p. 21-41.

la nation canadienne. Dans ce contexte, de fortes tensions allaient subvenir entre un Québec désireux de fonder son identité sur des référents ethnolinguistiques, c'est-à-dire sur une langue, une histoire et un territoire communs, et un Canada anglais voulant plutôt fonder une nation selon le modèle de la « mosaïque » culturelle². Sachant que cette nouvelle identité canadienne ne se départit toutefois pas d'un antiaméricanisme latent; que la couverture médiatique canadienne du « problème racial » américain s'était historiquement faite sur un ton moralisateur, voire pharisaïque; et que la plupart des Canadiens étaient ignorants de la situation des Noirs au Canada même³, nous croyons pertinent de faire l'analyse du discours entourant le mouvement noir dans les journaux canadiens-anglais en comparaison du discours canadien-français sur la même question.

L'étude suivante fera donc l'analyse du discours médiatique contenu dans quatre organes de presse à grande échelle, ou journaux de masse, soit deux de langue anglaise et deux de langue française. Pour les journaux anglophones, le *Globe and Mail* et le *Toronto Star*, tous deux basés à Toronto, ont été choisis pour leur grande distribution et la notoriété dont ils bénéficient. Pour les mêmes raisons, *La Presse* et *Le Devoir* ont été choisis pour ce qui est des journaux de langue française. Les articles utilisés sont principalement des éditoriaux, des articles rédigés par des correspondants sur le terrain, et des lettres rédigées par les lecteurs contenus dans les rubriques réservées au courrier des lecteurs. Nous avons en majeure partie omis de traiter les articles informatifs rédigés par les grandes agences de presse comme *United Press International* (UPI), *Associated Press* (AP), *Reuters*, ou *Agence France-Presse* (AFP) puisque nous considérons que ces articles ne reflètent pas l'opinion des journaux qui nous concernent.

² Voir José E. Igartua, *The Other Quiet Revolution : National Identities in English Canada, 1945-71*, Vancouver, UBC Press, 2006, 277p.

³ Robin W. Winks, « The Canadian Negro: A Historical Assessment. The Negro in the Canadian-American Relationship, Part 1 », *The Journal of Negro History*, Vol, 53, No 4 (Oct. 1968), p.283-300.

Les événements étudiés se situent entre 1960 et 1965. Ils ont été choisis principalement pour leur importance dans le déroulement du mouvement des droits civiques, mais aussi pour la couverture médiatique phénoménale dont ils ont bénéficié à l'échelle internationale. Il est important de mentionner ici que la couverture médiatique constituait l'une des armes de choix des organisateurs du mouvement des Noirs. En effet, inspirés de la lutte de libération menée par Gandhi contre le pouvoir colonial britannique en Inde, les meneurs du mouvement des droits civiques utilisaient des tactiques de désobéissance civile pacifique et misaient sur la possibilité de débordements violents de la part des autorités sudistes afin de susciter, à travers la couverture sensationnaliste qu'allaient en faire les médias internationaux, la sympathie de l'opinion publique autant américaine qu'internationale. Dans un contexte de Guerre froide, où les États-Unis s'étaient érigés comme champions de la liberté des peuples du monde contre la tyrannie du communisme, les contradictions suscitées par l'oppression et l'assujettissement d'un peuple à l'intérieur même de ce pays constituaient un moyen de pression énorme qui fût habilement utilisé par les leaders du mouvement des Noirs. Dans ce contexte, la presse internationale fût sur le qui-vive durant toutes les années du mouvement des droits civiques, et des journalistes et correspondants de tous pays furent constamment envoyés sur place pour commenter les événements. Le Canada, autant francophone qu'anglophone, n'y fit pas exception.

Les événements étudiés seront donc les suivants : l'affaire Meredith de 1962, les émeutes de Birmingham de 1963, la marche sur Washington de 1963, la campagne de Selma de 1965 et l'assassinat de Malcolm X. Nous reviendrons sur ceux-ci, ainsi que sur les raisons pour lesquelles ils furent choisis, au cours du premier chapitre.

L'analyse de la perception médiatique canadienne de ces événements hautement médiatisés servira ainsi à répondre aux questions suivantes : comment fut perçu le mouvement des droits civiques américain par la presse canadienne? Y avait-il des différences dans la couverture des événements dépendamment si c'était les Noirs ou les Blancs qui commençaient ou provoquaient les violences et débordements? Y avait-il une différence entre le positionnement des médias anglophones et des médias québécois de langue française? Si oui, à quel degré ou selon quelles lignes idéologiques? Quelles étaient, au final, les idéologies véhiculées par les organes de presse anglophone comparativement aux journaux francophones?

Cette étude permettra de démontrer qu'il existait de façon générale, mis à part quelques exceptions, une différence marquante entre la couverture du mouvement des Noirs dans la presse anglophone et la presse francophone. D'un côté, les journaux de langue anglaise se sont d'une part positionnés derrière les idéaux d'égalité, de liberté et de droit au bonheur propres à la pensée démocratique occidentale. Pourtant, nous verrons qu'ils ont été réticents à la plupart des tactiques utilisées par le mouvement aussitôt que ces tactiques créaient un émoi, un dérangement de la paix ou une atteinte à l'ordre public. Au final, les journaux anglophones auraient voulu que le mouvement des Noirs se limite à une lutte juridique pour les droits de ceux-ci, quitte à ce qu'elle se fasse très lentement, et déplorent toute action qui vise à rassembler des masses de gens pour protester dans la rue, même si ces manifestations sont pacifiques. Ainsi, les idéaux de liberté, égalité et droit au bonheur qu'ils prônent ne sont valides qu'à l'intérieur d'un cadre rigide de « civilité » et de statu quo qui exclue toute action de protestation de masse. Au contraire, la presse francophone du Québec s'est quant à elle positionnée en accord inconditionnel à la lutte des Noirs de par sa nature de combat émancipateur. C'est ici que le nationalisme québécois, en effervescence à cette époque, vient s'arrimer à la lutte d'un peuple considéré comme opprimé et souffrant d'injustices. En ce sens, les journaux montréalais vont supporter les actions du mouvement des

droits civiques de façon inconditionnelle, vont justifier les moyens pris par les organisateurs comme des sacrifices jugés nécessaires, et vont même consciemment et ouvertement arrimer la lutte des Noirs à la lutte des Québécois contre l'envahisseur britannique, tout autant, d'ailleurs, qu'à celle de tous les peuples en voie de décolonisation.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

1.1. Problématique

Au cours de ce mémoire, nous tenterons d'analyser à travers ce qui transparait dans les médias la perception qu'ont eue les Canadiens du mouvement des droits civiques américain. Dans la période allant de 1960 à 1965, quelle sorte de discours ont-ils entretenu lorsqu'ils traitaient du mouvement des droits civiques ? Qu'ont-ils pensé des événements où il y avait de la violence, des débordements ou des perturbations de l'ordre public ? De quel côté se positionnaient-ils, entre le camp des Afro-américains et celui des autorités sudistes ? Est-ce que le fait de savoir quel camp avait porté atteinte à l'ordre public avait une incidence sur le support à l'un ou l'autre de ces camps ? Puis, y avait-il une différence entre le positionnement des médias anglophones et des médias québécois de langue française ? Est-ce que les médias francophones, si l'on considère que le Québec était en pleine effervescence nationaliste, étaient portés à supporter davantage le camp des Noirs ? Si oui, à quel degré ou selon quelles lignes idéologiques ? Quelles étaient, au final, les idéologies véhiculées par les organes de presse anglophone comparativement aux journaux francophones ? De façon générale, qu'est-ce que la réaction des médias canadiens face au mouvement des droits civiques nous apprend sur les sociétés québécoise et canadienne-anglaise ?

1.2. Sources

Le dépouillement de quatre journaux canadiens, dont deux anglophones basés à Toronto et deux francophones basés à Montréal, contribuera à répondre à ces questions. Pour ce mémoire, nous ferons une analyse comparative du discours contenu dans les journaux de langue française vis-à-vis ceux de langue anglaise en regard du mouvement des droits civiques américain. Notre étude est novatrice, en premier lieu, en ce qu'elle est la première à analyser le contenu médiatique canadien dans son regard sur le mouvement des droits civiques américain des années 1950-1960. En second lieu, elle constitue la première étude qui analysera de façon comparative les journaux canadiens-français et anglais en regard de cette lutte, ce qui contribuera à mettre en lumière des différences importantes entre les idéologies véhiculées par la presse québécoise de langue française versus la presse anglophone canadienne.

1.3. Les événements étudiés

Les événements étudiés se situent entre 1960 et 1965. Ils ont été choisis principalement pour leur importance dans le déroulement du mouvement des droits civiques, mais aussi pour la couverture médiatique phénoménale dont ils ont bénéficié à l'échelle internationale. Voici une brève description des événements qui seront couverts pour la présente étude ainsi que les raisons pour lesquelles ils furent choisis.

D'abord, nous étudierons l'affaire Meredith de 1962, où des émeutes composées de Blancs ségrégationnistes éclatèrent afin de protester contre l'admission d'un Noir - James Meredith - à l'université *Ole Miss* d'Oxford au Mississippi. L'événement revêt une importance capitale dans le narratif du mouvement des droits civiques. En

effet, tout comme à Little Rock en 1957, les émeutes qui éclatèrent à Oxford forcèrent Washington à intervenir au moyen de troupes fédérales au nom des droits civiques et à l'encontre d'un gouvernement étatique réticent au Sud. L'ampleur de la violence lors des manifestations, qui firent deux morts et plusieurs blessés, mena la presse internationale à couvrir les événements durant plusieurs jours, sinon plusieurs semaines, contribuant à mettre en lumière le racisme et la discrimination contre les Noirs au Sud¹. L'événement est d'une grande importance puisqu'il contribua à soulever, grâce à sa couverture médiatique, un sentiment d'indignation générale partout, aux États-Unis et ailleurs dans le monde, vis-à-vis de la situation des Noirs au Sud.

Ensuite, nous couvrirons la campagne de Birmingham de 1963, une série d'actions non violentes orchestrées par le SCLC afin de faire pression pour la déségrégation des lieux publics dans cette ville de l'Alabama. Cette campagne a pour particularité qu'elle constitue l'une des premières campagnes du mouvement des droits civiques se basant sur la provocation: les organisateurs du SCLC savaient que les manifestations rencontreraient une réaction violente de la part des autorités locales, et c'était précisément en remplissant les prisons et en attirant le regard des médias que les leaders noirs croyaient pouvoir obtenir la déségrégation de la ville. L'utilisation de chiens policiers, de matraques, et de boyaux d'arrosage puissants par les forces de l'ordre, ainsi que l'arrestation en masse d'enfants venus supporter les marches, firent les manchettes internationales et exposèrent au grand jour la brutalité des autorités sudistes. Un vent d'indignation secoua une fois de plus l'Occident, alors que la propagande soviétique se faisait une joie d'exposer ces violences comme preuve de l'hypocrisie américaine². La campagne de Selma est d'une importance capitale pour le narratif des droits civiques en ce qu'elle fit circuler

¹ Harvard Sitkoff, *The Struggle for Black Equality, 1954-1980*, New York, Hill and Wang, 1981, p.134.

² *Ibid.*, p.138-142.

partout dans le monde des images de la brutalité sudiste et de l'impuissance des Noirs américains, ce qui permit l'organisation d'une grande marche sur Washington l'été suivant et l'adoption d'une loi fédérale sur les droits civiques en 1964.

Nous étudierons donc par la suite la marche sur Washington de 1963, une manifestation politique ayant rassemblé environ 250 000 marcheurs pacifiques venus des quatre coins des États-Unis et d'ailleurs. Le succès de la marche fut hautement lié au fait qu'elle se déroula sans débordement, ainsi qu'au célèbre discours de Martin Luther King, « I have a dream ». Ces deux caractéristiques contribuèrent à rendre la marche acceptable pour l'Amérique blanche et ainsi favorisèrent l'adoption du Civil Rights Act de 1964 par le Congrès³. Cette marche est souvent considérée comme le paroxysme du mouvement des droits civiques, de par son pacifisme et son achalandage, mais surtout par la couverture médiatique dont elle bénéficia qui démontra au monde occidental toute l'éloquence et la sagesse des leaders du mouvement.

Nous étudierons ensuite la campagne de Selma, Alabama, en 1965, une autre campagne organisée par le SCLC, de pair avec le SNCC, visant cette fois à faire pression pour l'admission des Noirs de l'Alabama sur les bulletins de vote, et ultimement, pour l'adoption à Washington d'une loi sur les droits de vote. Suite à plusieurs manifestations dans la ville de Selma, qui firent un mort et causèrent l'incarcération de Martin Luther King, une marche de Selma à Montgomery, siège du gouvernement de l'Alabama, fut organisée, où 600 manifestants furent accueillis par des policiers brandissant des matraques. Le massacre fut sanglant, et la presse, qui nomma l'incident « Bloody Sunday », fit circuler une fois de plus des images monstrueuses de la sauvagerie blanche contre l'impuissance noire. Une vague d'indignation parcourut le monde, ce qui permit aux leaders noirs d'obtenir la

³ *Ibid.*, p. 164.

permission de mener une nouvelle marche - cette fois légale - de Selma à Montgomery. La campagne de Selma permit de faire circuler une fois de plus des images de la brutalité blanche contre les Noirs américains, ce qui poussa la presse internationale à couvrir les événements et à éduquer leur public sur la situation discriminatoire dont les Noirs étaient victimes. Elle eut un impact direct sur l'adoption du Voting Rights Act de 1965⁴.

Finalement, nous étudierons la couverture médiatique de l'assassinat de Malcolm X, le 21 février 1965. L'événement, de par la notoriété de la victime, fit bien sûr les manchettes internationales et bénéficia d'une couverture immense. Toutefois, la violence avec laquelle mourut cet homme qui longtemps avait prêché la violence lui-même, donna l'occasion à la presse du monde entier de se pencher sur le personnage, ses contradictions, ses idéologies changeantes, et l'impact qu'il eut sur la radicalisation imminente du mouvement noir aux États-Unis⁵. L'événement donna aussi un prétexte à certains journaux de parler de la lutte des Noirs américains, les acquis des dernières années, les limites de ces acquis, et de ce qu'ils envisagent pour le futur des Noirs américains en termes de moyens d'action. Dans ce contexte, l'étude de la couverture médiatique canadienne de l'événement, même s'il semble a priori se situer à l'extérieur du narratif des droits civiques, permettra de confirmer, grâce à un événement extérieur mais non étranger au mouvement des droits civiques, l'immense différence de ton et de contenu entre les journaux anglo-canadiens et les journaux franco-qubécois en regard d'un leader jugé radical. Cette différence de discours servira à confirmer certaines hypothèses que le présent travail tente de démontrer.

⁴ *Ibid.*, p. 189-192.

⁵ *Ibid.*, p. 211-212.

1.4. Bilan historiographique

Afin de bien comprendre le contexte intellectuel dans lequel s'inscrit ce mémoire, il convient de faire un survol des différentes historiographies concernées par celui-ci. D'abord, nous traiterons de l'historiographie du mouvement des droits civiques. Ensuite, il conviendra de traiter des différentes perceptions qu'ont eues les historiens sur la question de la « Révolution tranquille » au Québec ainsi que de la période qui l'a précédée, communément appelée la « Grande noirceur ». Finalement, nous survolerons certaines études cruciales traitant de l'histoire du Canada anglais des années 1960 ainsi que de l'histoire des Noirs au Canada.

1.4.1. L'historiographie du mouvement des droits civiques

L'historiographie du Mouvement des droits civiques a passé, selon certains auteurs, à travers plusieurs tendances, ou « phases », au fil des décennies. Or, il n'existe aucun consensus quant au nombre, voire à l'existence, de ces phases. Dans un article publié en 1991, Steven F. Lawson avançait l'idée de l'existence de trois phases distinctes dans l'historiographie des droits civiques⁶. Une première tendance, vaguement située selon Lawson à la fin des années 1960 et dans les années 1970, aurait été caractérisée par des études « from the top down », c'est-à-dire des études principalement axées sur les leaders et les institutions nationales ayant permis au mouvement ses achèvements législatifs⁷. Une deuxième vague de recherche, située selon Lawson à la fin des années 1970 et dans les années 1980, aurait plutôt privilégié une approche « from the bottom up », soit une analyse « pré-Brown » des communautés locales afro-américaines et leur influence sur le mouvement.

⁶ Steven Lawson, « Commentary to *Civil Rights Reform and the Black Freedom Struggle*, by Clayborne Carson », dans Charles W. Eagles, David L. Lewis, *et al.*, *The Civil Rights Movement in America : Essays*, Jackson, University Press of Mississippi, 1986, p. 32-37.

⁷ *Ibid.*, p. 456.

Finalement, une troisième phase aurait selon lui la volonté de connecter à l'aide d'un modèle interactif les niveaux national et local ayant influencé le développement du mouvement⁸. Dans un article publié en 2007, *The Long Movement as Vampire : Temporal and Spatial Fallacies in Recent Black Freedom Studies*, Sundiata Keita Cha-Jua et Clarence Lang corroborent les phases historiographiques proposées par Lawson, en y ajoutant une quatrième vague, celle du « Long Mouvement des droits civiques », qui se serait érigé en véritable paradigme à partir des années 1990. Selon ces auteurs, cette phase de l'historiographie serait caractérisée par une reconceptualisation radicale de la chronologie de l'ère des droits civiques, voyant la fusion du *Mouvement des droits civiques* et du *Black Power Movement* au sein d'un même processus militant, appelé *Black Freedom Movement*, ou *Long Civil Rights Movement*⁹. Toutefois, cette périodisation demeure très ambiguë sur le plan chronologique puisque les différentes phases offertes par cette théorie se recoupent les unes les autres, et c'est pourquoi le terme de « phases » sera plutôt remplacé ici par le terme moins rigide de « tendances ». De plus, les dix dernières années ont vu ces balises devenir de moins en moins pertinentes à mesure que les historiens ont cherché non pas à contester les historiographies précédentes mais plutôt à synthétiser les différents éléments contenus à chaque étape de la recherche sur le sujet. La nouvelle historiographie semble donc s'orienter vers des approches thématiques nouvelles en plus de prioriser une approche dialectique entre les niveaux local, national et global, approche qui semble caractériser plusieurs autres champs de recherche depuis les années 2000, et dans laquelle nous inscrivons le présent mémoire.

Sundiata Keita Cha-Jua et Clarence Lang ont caractérisé la « première tendance » de l'historiographie des droits civiques comme une étude des grands leaders et des

⁸ *Ibid.*, p. 460-462.

⁹ Sundiata Keita Cha-Jua, Clarence Lang, « The Long Movement As Vampire : Temporal and Spatial Fallacies in Recent Black Freedom Studies », *Journal of African American History*, Vol. 92, No. 2 (Mars 2007), p. 265-288.

grandes institutions. Dans *John F. Kennedy and the Second Reconstruction*¹⁰, publié en 1977, Carl M. Brauer confirme cette hypothèse en analysant le rôle que joua Kennedy dans les acquis du Mouvement des droits civiques. L'auteur utilise principalement des sources de l'Administration Kennedy, soit des documents personnels et des dossiers présidentiels de celui-ci, des écrits de membres importants de son cabinet ainsi que des documents rédigés par Robert Kennedy à l'époque où il était directeur de campagne ou Procureur Général. L'ouvrage de Brauer considère Kennedy comme étant une personnalité clé de la deuxième reconstruction, ayant permis par son initiative la montée des attentes des Noirs et, à son arrivée au pouvoir, la mise sur pied d'un vaste programme de lutte contre la discrimination. Ainsi, les actions de Kennedy, en permettant l'avènement de cette « première phase de la seconde reconstruction », auraient été directement responsables des acquis du Mouvement des droits civiques¹¹.

Dans ses mémoires, intitulées *Of Kennedys and Kings*¹², et publiées en 1980, Harris Wofford reprend le même genre de thématique, mais en y ajoutant la dimension de Martin Luther King, Jr. L'auteur offre une vision très institutionnelle de l'ère des droits civiques. L'ouvrage, qui constitue en grande partie une autobiographie, se base principalement sur les mémoires de l'auteur, en plus de certains documents des *Peace Corps* et autres documents officiels¹³. Wofford, tout comme Brauer, considère le Mouvement des droits civiques comme un mouvement politique ayant réussi à emmener les branches législatives et exécutives du Gouvernement à agir, tout en imputant la responsabilité des acquis du Mouvement aux actions et au charisme de King¹⁴. L'intérêt de l'ouvrage réside en ce qu'il démontre clairement

¹⁰ Carl M. Brauer, *John F. Kennedy and the Second Reconstruction*, New York, Columbia University Press, 1979, 396p.

¹¹ *Ibid.*, p. vii-ix.

¹² Harris Wofford, *Of Kennedys and Kings : Making Sense of the Sixties*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1992 (1980), 516p.

¹³ *Ibid.*, p. 1.

¹⁴ *Ibid.*, p. 108-109.

les luttes intestines au sein de l'administration Kennedy à propos de la question des droits civiques¹⁵, mais son admiration non dissimulée pour des acteurs tels que King, Kennedy ou Chester Bowles, en plus de son manque d'appareil critique, rendent l'ouvrage quelque peu incomplet.

Dans ce qui semble une réponse à Wofford, qui affirmait que Eisenhower n'avait rien fait pour les droits civiques¹⁶, Robert Frederick Burke dédiait en 1985 un ouvrage aux actions du Président Eisenhower envers la question. *The Eisenhower Administration and Black Civil Rights*¹⁷ constitue donc une analyse des documents de l'ancien Président trouvés à la *Dwight D. Eisenhower Library* et à la *State Historical Society of Wisconsin*, en voulant redonner à Eisenhower une place d'influence dans la cause des droits civiques. Selon l'auteur, c'est sous Eisenhower que s'établit « l'institutionnalisation d'une définition de l'égalité raciale » ainsi que d'un « schéma de réponse fédérale » ayant permis la montée des attentes vis-à-vis des droits civiques¹⁸. Ce sont ces développements qui allaient permettre selon lui les avancées des années 1960, mais aussi les limites du mouvement dans ses années de déclin¹⁹. Ainsi, les lois et les actions gouvernementales initiées par l'Administration Eisenhower, comme la complétion de la déségrégation de l'armée, la déségrégation des institutions fédérales dans le District de Columbia, ou les avancées légales autour de la décision *Brown*, donnèrent selon Burke un élan important à la cause des Noirs²⁰. Toutefois, l'auteur admet que les actions de l'Administration Eisenhower, qui voulait la plupart du temps rester neutre, furent tout de même limitées, et que les rares actions du Président furent sans doute motivées par le désir de conserver une

¹⁵ *Ibid.*, p. 124-127.

¹⁶ *Ibid.*, p. 107

¹⁷ Robert F. Burke, *The Eisenhower Administration and Black Civil Rights*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1984, 287p.

¹⁸ *Ibid.*, p. vi.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, p. 5.

image morale devant la communauté internationale plutôt qu'un véritable désir d'améliorer la situation des Noirs²¹.

La « deuxième tendance » de l'historiographie constitua une vague révisionniste par rapport à la première, voulant analyser l'organisation interne du Mouvement des droits civiques à son niveau communautaire. À ce titre, dans *Civilities and Civil Rights : Greensboro, North Carolina and the Black Struggle for Freedom*²², publié en 1980, William Chafe analyse les sit-in de Greensboro de 1961 sous l'angle de la communauté noire et du contexte social ayant permis l'organisation de ces manifestations. Critiquant le fait que la plupart des études sur les droits civiques se soient jusqu'à maintenant penchées uniquement sur les leaders nationaux et les Présidents en poste, Chafe tente de remédier à ce manque en faisant l'analyse de la communauté noire de Greensboro, de ses églises, de ses écoles, de ses clubs et de ses organisations commerciales ayant permis l'émergence de la lutte des droits civiques dans la région²³. Utilisant principalement des sources orales, soit des interviews menés par lui-même, qu'il recoupe avec des sources écrites telles que des journaux locaux, des journaux intimes, ou des collections manuscrites²⁴, l'auteur examine le contexte social de Greensboro à partir d'un point de vue où prédominait une « mystique progressive », une convention établie par les Blancs où la civilité et le consensus étaient de mise. Cette norme de civilité aurait servi aux Noirs de la région en freinant toute manifestation violente du racisme blanc tel qu'il se manifestât au Mississippi ou en Alabama par des lynchages ou autres types de violences. Toutefois, l'effet pervers de cette norme fut qu'elle réduisit le champ de protestation des Noirs contre le statu quo. Ce climat social aurait néanmoins permis aux Afro-Américains de mettre en place une culture de protestation orientée autour

²¹ *Ibid.*, p. 254 et 257.

²² William Chafe, *Civilities and Civil Rights : Greensboro, North Carolina, and the Black Struggle for Freedom*, New York, Oxford University Press, 1980, 436p.

²³ *Ibid.*, p. 2.

²⁴ *Ibid.*, p. 10.

des églises et où les dogmes de la « mystique progressive » régnaient. Cette tradition de militantisme « civilisé » aurait été caractérisée par une ouverture d'esprit envers de nouvelles idées et une emphase sur la franchise et la responsabilité communautaire, influençant les militants noirs à développer la tactique du sit-in en tant que moyen d'action pacifique²⁵.

La perspective « indigène » se retrouve une fois de plus dans *The Origins of the Civil Rights Movement : Black Communities Organizing for Change*²⁶, publié en 1984. Dans cet ouvrage, Aldon Morris examine les institutions, les organisations, les leaders, et les réseaux de communication de la communauté militante noire dans la décennie 1953-1963. Basée principalement, tout comme chez Chafe, sur des interviews et documents de leaders locaux et de participants du mouvement, l'étude de Morris porte une attention particulière sur les dynamiques sociales, les efforts d'organisation, et les institutions préexistantes ayant permis une telle organisation, avançant que le mouvement était loin d'être spontané²⁷. Dans cette perspective, les églises et les écoles auraient servi de lien de communication et de coordination entre les étudiants et les organisations militantes, et ce serait afin de coordonner plus efficacement un mouvement déjà en place que des groupes tels le SNCC auraient vu le jour²⁸.

Dans *Civil Rights Reform and the Black Freedom Struggle*²⁹, un article publié en 1986, Clayborne Carson continue la tendance d'une analyse locale du mouvement des droits civiques, ancrée dans une tradition « indigène » de protestation ayant généré par le bas des tactiques, du leadership et des identités. Il fait en quelque sorte

²⁵ *Ibid.*, p. 339.

²⁶ Aldon D. Morris, *The Origins of the Civil Rights Movement : Black Communities Organizing for Change*, New York, Free Press, 354p.

²⁷ *Ibid.*, p. xii-xiv.

²⁸ *Ibid.*, p. 197 et 215.

²⁹ Clayborne Carson, « Civil Rights Reform and the Black Freedom Struggle », dans Charles W. Eagles, David L. Lewis, *et al.*, *The Civil Rights Movement in America : Essays*, Jackson, University Press of Mississippi, 1986, p. 19-32.

suite à son ouvrage séminal de 1981 sur le SNCC, *In Struggle : SNCC and the Black Awakening of the 1960s*³⁰, qui fut considéré par plusieurs comme un ouvrage d'importance. Selon Carson, les sit-in auraient démarré sous l'impulsion d'étudiants militants indépendamment des organisations telles que le SCLC ou le CORE, et le mouvement aurait acquis son impulsion sans lien avec les institutions nationales³¹. De plus, des leaders nationaux tels que Martin Luther King, Jr. auraient joué un rôle minime dans la mobilisation des militants pour les manifestations, alors qu'ils n'auraient eu pratiquement aucun impact sur le mouvement des sit-in. À Albany, Birmingham, ou Selma, King ainsi que d'autres leaders auraient joué un rôle notable, mais aux côtés d'autres dirigeants locaux qui rejetaient souvent leurs conseils³².

La « troisième tendance » de l'historiographie des droits civiques aurait quant à elle commencé à faire une analyse plus large et plus synthétique du Mouvement à travers son évolution, en mettant une emphase particulière sur une dialectique entre le micro et le macro. Les auteurs de cette vague analysent ainsi l'*agency* des Afro-américains, l'évolution économique au niveau local et national, ainsi que l'impact de la situation internationale en tant que facteurs ayant influencé la montée, le développement et le dénouement du Mouvement³³.

Dans *Political Process and the Development of Black Insurgency*³⁴, publié en 1982, Doug McAdam analyse le Mouvement des droits civiques dans une perspective théorique voulant évaluer l'état actuel des théories des mouvements sociaux au sein

³⁰ Clayborne Carson, *In Struggle: SNCC and the Black Awakening of the 1960's*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, 359p.

³¹ C. Carson, « Civil Rights reform and the Black Freedom Struggle », *op cit.*, p. 25.

³² *Ibid.*, p. 26.

³³ S. K. Cha-Jua, C. Lang, *op cit.*, p. 267.

³⁴ Doug McAdam, *Political Process and the Development of Black Political Insurgency, 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press, 1982, 346p.

de la discipline de la sociologie³⁵. Critiquant les théories des mouvements sociaux dominantes de l'époque, qui mettaient l'emphase sur l'irrationalité du comportement des participants, McAdam propose deux nouvelles approches théoriques permettant selon lui de mieux expliquer le phénomène du Mouvement des droits civiques. D'une part, le modèle du « processus politique » démontre que les activités de protestation sont le résultat d'une dialectique entre un élargissement des opportunités politiques des Noirs à une époque donnée et une organisation indigène rendue possible grâce à des structures sociales déjà existantes³⁶. D'autre part, le modèle du « pouvoir politique » tient en compte la réaction du pouvoir en place face au mouvement de protestation et le jeu d'adaptation qui s'ensuit entre le mouvement militant et les institutions politiques³⁷.

Un autre ouvrage séminal s'inscrivant dans cette tendance, propre aux années 1980, d'articuler le micro et le macro dans l'étude du mouvement des droits civiques, est l'ouvrage de Taylor Branch, *Parting the Waters : America in the King Years, 1954-63*³⁸, publié en 1988. L'ouvrage, qui valut à l'auteur le prix Pulitzer, trace la carrière militante de Martin Luther King jusqu'à son accession au leadership de la SCLC, en la mettant en rapport avec l'histoire politique et culturelle de cette ère mouvementée. Ce classique tente ainsi de capturer, à travers cette articulation des petites et des grandes histoires, l'ensemble de cette période pour expliquer comment se sont opérés des changements radicaux dans les relations raciales aux États-Unis. Se voulant autant une biographie de King qu'une histoire du mouvement dans son ensemble, l'ouvrage tente aussi de placer au sein d'un contexte plus global les balbutiements d'un mouvement qui atteint son zénith à une époque qui semble propice à son avènement; le climat tendu de la guerre froide agit donc ici en tant que

³⁵ *Ibid.*, p. 1.

³⁶ *Ibid.*, p. 2.

³⁷ *Ibid.*, p. 2.

³⁸ Taylor Branch, *Parting the Waters: America in the King Years, 1954-63*, New York, Simon and Schuster, 1988, 1064p.

toile de fond, avec ses nombreuses crises et son atmosphère idéologique. L'auteur n'omet pas non plus de rassembler au sein de cette histoire les acteurs - leaders noirs, Blancs militants, étudiants d'une génération plus radicale - autant que les organisations communautaires à la base du mouvement, faisant de cet ouvrage une synthèse efficace de l'ensemble des droits civiques, des organisations *grassroots* à la présidence. L'auteur, suite à la mise à consultation publique de plusieurs sources comme les écoutes du FBI ou les enregistrements téléphoniques de la maison blanche, vint d'ailleurs ajouter deux autres tomes à cette anthologie, *Pillar of Fire*³⁹, publié en 1998, et *At Canaan's Edge*⁴⁰, publié en 2006, qui concentrent leur attention sur d'autres années du mouvement - l'un pour 1963-65, l'autre pour 1965-68 - avec la même aspiration de synthèse.

Dans *The FBI and Martin Luther King, Jr. : From "Solo" to Memphis*⁴¹, David Garrow entreprend d'analyser les tribulations de la carrière de Martin Luther King en rapport avec les enquêtes menées sur lui par le FBI. Selon l'auteur, trois phases d'investigation auraient été menées par le FBI entre 1961 et sa mort en 1968: une première phase passive, entre 1961 et 1963, aurait évalué les éléments de subversion possible dans la carrière et l'entourage du leader; une deuxième phase aurait quant à elle initié, de 1963-1965, une campagne de salissage envers la réputation du leader, disséminant de l'information dérogatoire sur celui-ci pour le discréditer; une troisième phase, de 1965 à 1968, aurait plutôt accumulé des renseignements d'ordre politique sur le leader dans un contexte de Guerre froide. L'auteur avance ainsi, en se basant sur le schéma de *style paranoïaque* de Hofstadter, que les difficultés rencontrées par le leader à différentes étapes de sa carrière auraient été en lien direct avec les agissements du FBI. Grandement critiqué pour son manque de

³⁹ Taylor Branch, *Pillar of Fire: America in the King Years, 1963-65*, New York, Simon and Schuster, 1998, 746p.

⁴⁰ Taylor Branch, *At Canaan's Edge: America in the King Years, 1965-68*, New York, Simon and Schuster, 2006, 1039p.

⁴¹ David J. Garrow, *The FBI and Martin Luther King, Jr. : From "Solo" to Memphis*, New York, W. W. Norton, 1981, 320p.

connaissance sur la nature et la structure administrative du FBI⁴², l'ouvrage met tout de même en lumière un pan jusque là ignoré de l'étude du mouvement des droits civiques. En effet, Garrow, qui plus tard allait emporter le prix Pulitzer pour sa célèbre biographie de Martin Luther King⁴³, fut le premier à analyser les liens entre les défis qu'eut à surmonter King et les autres leaders du mouvement et les agissements directs des services de renseignements américains. De plus, la corrélation entre les campagnes de discréditation du FBI et les activités anticomunistes de celui-ci permet de placer la lutte des droits civiques au sein du contexte beaucoup plus large et complexe de la Guerre froide.

Dans *Race, Reform and Rebellion : The Second Reconstruction in Black America, 1945-1982*⁴⁴, publié en 1986, Manning Marable tente quant à lui d'incorporer plusieurs niveaux de facteurs ayant influencé ou transformé le Mouvement des droits civiques. Il porte ainsi une attention particulière sur la montée de l'anticommunisme aux États-Unis dans les années d'après-guerre comme facteur ayant dépourvu le mouvement de ses bases radicales et ainsi orienté celui-ci, aux mains de leaders tels que Walter White, vers des actions modérées⁴⁵. L'auteur porte aussi une attention particulière sur les développements structurels à l'origine du mouvement, principalement la fin de la paysannerie du Sud due à la mécanisation de l'agriculture, le mouvement vers les villes qui s'ensuivit, et la « banlieusardisation » des villes qui contribua à la formation de ghettos noirs plongés dans la pauvreté⁴⁶. L'existence d'organisations de lutte pour les droits des Noirs tels que le SCLC ou le CORE, en plus du rôle majeur que jouèrent les églises noires dans la coordination et le développement du mouvement, permirent selon

⁴² Athan Theoharis, « Review of *The FBI and Martin Luther King, Jr.: From "Solo" to Memphis* by David J. Garrow », *The Public Historian*, Vol. 4, No.1, Hiver 1982, p.106-108.

⁴³ David J. Garrow, *Bearing the Cross: Martin Luther King, Jr. and the Southern Christian Leadership Conference* New York, W. Morrow, 1986, 800p.

⁴⁴ Manning Marable, *Race, Reform and Rebellion : The Second Reconstruction in Black America, 1945-1990*, Jackson, University Press of Mississippi, 1991, 283p.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 22-33.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 40-42

l'auteur d'englober et de gérer la montée du mécontentement général dans ces ghettos et de fomenter un mouvement de protestation qui allait en accord avec le climat anticomuniste de l'époque⁴⁷. Marable considère toutefois aussi importante l'implication de leaders nationaux dans le mouvement, où le charisme et les talents orateurs de leaders tels que Martin Luther King, Jr. auraient agit comme ciment permettant de conserver le mouvement intact jusqu'au milieu des années 1960⁴⁸. L'ouvrage de Marable est important en ce qu'il fait à la fois remonter les racines du mouvement de libération des Noirs aux années 1940, et fait terminer celui-ci dans les années 1980⁴⁹. Cette interprétation initia ce qui allait devenir un peu plus tard le paradigme du « Long Mouvement des droits civiques ».

Une « quatrième tendance » d'études aurait ainsi vu le jour à partir du début des années 1990, marquée par une reconceptualisation chronologique et thématique du mouvement. Selon Cha-Jua et Lang, cette dernière phase de l'historiographie aurait vu une transformation des approches autour de certains thèmes. D'abord, les historiens de cette tendance verraient le Mouvement des Droits civiques et le *Black Power Movement* comme une série de luttes locales et d'organisations communautaires réunies au sein d'un immense mouvement national de par leur but commun et de par l'homogénéité des systèmes racistes qu'ils combattaient. Ensuite, ces historiens ont opéré une *repériodisation* radicale de l'ère des droits civiques, voyant la fusion du *Mouvement des Droits civiques* et du *Black Power Movement* au sein d'un même processus militant. Ce mouvement aurait selon ces auteurs débuté dans les années 1930 à travers les luttes ouvrières et se serait étendu jusqu'aux années 1980, rejetant ainsi la distinction entre le « bon » Mouvement des Droits civiques au Sud et le *Black Power Movement* « nihiliste et violent » du Nord⁵⁰. Alors que des différences importantes avaient été perçues par les historiens des trois

⁴⁷ *Ibid.*, p. 68-70.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 84-89.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 168-199.

⁵⁰ S. K. Cha-Jua, C. Lang, *op cit.*, p. 265 et 268.

premières vagues entre l'oppression raciale *de jure* au Sud et *de facto* au Nord, les historiens du Long Mouvement considèrent plutôt que, malgré certaines différences, le racisme constituait une réalité existant à l'ensemble du pays. Le *Black Liberation Movement* constituerait donc un mouvement homogène dans ses objectifs de lutte⁵¹.

Des auteurs tels que Jacquelyn Dowd Hall ont ainsi apporté de nouvelles avenues à l'étude des droits civiques. À ce titre, dans un article publié en 2005, *The Long Civil Rights Movement and the Political Uses of the Past*, Jacquelyn Dowd Hall conteste les interprétations classiques du Mouvement des droits civiques selon les termes déjà abordés ci-dessus. Selon elle, l'interprétation traditionnelle d'un mouvement des droits civiques « classique » et triomphal, débutant en 1954 et se terminant en 1965, a servi à justifier l'agenda de la Nouvelle droite américaine désireuse de s'approprier un héritage du mouvement en accord avec son agenda politique. Face à cela, le Long Mouvement permettrait une analyse plus en profondeur du contexte de domination raciste blanc, où celui-ci ne se réduirait pas simplement au système de ségrégation mais aussi au système économique plus large du capitalisme. L'abolition de Jim Crow n'aurait donc pas annihilé le système plus profond de privilèges et d'exploitation ancré dans le système économique en place, et les gains législatifs du mouvement pacifiste mené par Martin Luther King ne constitueraient donc pas le « succès » véritable auquel la nouvelle droite voudrait faire croire⁵². Ceci démontre que la lutte de libération des Noirs serait intimement liée à une lutte de classe, et l'analyse du mouvement du « Civil Rights Labour » des années 1930-1940 en tant que véritable première phase du Mouvement des droits civiques permet de démontrer ce lien direct⁵³.

⁵¹ *Ibid.*, p. 268.

⁵² Jacquelyn Dowd Hall, « The Long Civil Rights Movement and the Political Uses of the Past », *Journal of American History*, 91 (mars 2005), p. 1245.

⁵³ *Ibid.*, p. 1246.

Malgré la popularité du paradigme du « Long Movement », les dernières années ont vu la montée d'une critique de plus en plus virulente de celui-ci. L'article de Cha-Jua et Lang mentionné plus haut se veut à ce titre une critique de ce paradigme. Selon les auteurs, celui-ci serait « totalisant et ahistorique », effaçant les différences entre les endroits, les époques et les concepts. En effet, en critiquant l'interprétation conservatrice du « declension narrative », c'est-à-dire l'emphase sur un « âge d'or » de protestations non violentes suivies d'une dérive radicale, les tenants du Long Mouvement réduisent le *Black Power* à un ensemble de tactiques et le suppriment en tant que mouvement distinct avec ses propres buts, objectifs, leaders, symboles et discours⁵⁴. Un autre aspect que Cha-Jua et Lang rejettent est l'interprétation du mouvement syndical des années 1930-40 en tant que première phase du mouvement des droits civiques. Selon eux, la répression anticomuniste de l'après-guerre, en dénudant le mouvement de ses aspects radicaux, anti-impérialistes, socialistes, et anticolonialistes, aurait constitué un moment de rupture important qui, malgré le fait que certains individus aient continué de militer, détruisit les efforts précédents d'une lutte de classe et laissa le mouvement aux mains de leaders modérés et libéraux. Le Mouvement des droits civiques qui émergea dans les années 1950 constitue donc un mouvement complètement différent sur le plan qualitatif en termes de buts, d'idéologie, de discours et de symboles⁵⁵.

Des articles tels que celui de Cha-Jua et Lang semblent démontrer qu'un certain délaissement par rapport au paradigme du Long Mouvement se dessine dans l'historiographie. Dans cette optique, une tendance nouvelle consiste en une approche plus thématique, prenant comme point de focus un thème précis et en faisant évoluer le Mouvement à partir de celui-ci. Ces études semblent vouloir emprunter des éléments de chaque vague de l'historiographie depuis ses débuts, faisant donc en quelque sorte éclater les balises définies par le Long Mouvement.

⁵⁴ S. K. Cha-Jua, C. Lang, *op cit.*, p. 270.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 270-271.

Un ouvrage de Danielle McGuire, *At The Dark End of the Street : Black Women, Rape, and Resistance*⁵⁶, publié en 2011, s'inscrit clairement dans cette nouvelle approche thématique. L'ouvrage traite de l'histoire des droits civiques à partir du point de vue de la sexualité en tant que « champ de bataille » où les femmes se seraient réapproprié leur corps face aux viols des Blancs. Ainsi, dans une société où régnait un climat d'exploitation sexuelle utilisé en tant qu'outil de coercition et de contrôle social, le Mouvement des droits civiques tirerait en partie ses racines, selon McGuire, au sein de la longue lutte des femmes contre la violence sexuelle⁵⁷. L'auteur fait une analyse du mouvement à travers l'expérience des femmes vis-à-vis de l'oppression qu'elles vivaient, mais aussi à travers le sexe comme outil influençant les stratégies prises par les Blancs comme par les Noirs dans leur lutte mutuelle. L'organisation et la défense des droits des Noirs dans la ville de Montgomery est ainsi habilement liée par l'auteur à la lutte d'appropriation du corps des femmes, démontrant l'expérience personnelle de certaines personnes autant que les jeux de pouvoir plus globaux ayant marqué la lutte des droits civiques⁵⁸. Cette étude semble donc vouloir s'inscrire dans une nouvelle vague de l'historiographie des droits civiques qui vise à offrir de nouvelles avenues à la recherche et à élargir les balises thématiques et chronologiques du champ.

C'est donc à l'intérieur de cette nouvelle historiographie, à la fois critique du « Long Mouvement » et cherchant à explorer de nouvelles avenues autant thématiques que spatio-temporelles, que nous situons le mémoire présent. L'analyse du mouvement des droits civiques selon la perspective canadienne s'inscrit pleinement dans cette tendance récente de l'historiographie à vouloir analyser le mouvement noir selon la perspective de sujets extérieurs à celui-ci, et d'ainsi mettre en lumière les similarités

⁵⁶ Danielle L. McGuire, *At The Dark End of the Street : Black Women, Rape, and Resistance - A New History of the Civil Rights Movement from Rosa Parks to the Rise of Black Power*, New York, Random House, 392p.

⁵⁷ *Ibid.*, p. xx.

⁵⁸ *Ibid.*

et les différences vis-à-vis d'autres mouvements identitaires à la même époque. Aucune étude n'a été faite jusqu'ici sur la perception du mouvement des droits civiques chez les Canadiens, autant de langue anglaise que de langue française. Dans le contexte de la montée des revendications nationales québécoises dans les mêmes années, l'étude de la perception des Québécois en regard du mouvement noir américain constitue un apport important à une historiographie qui tente de plus en plus d'analyser les droits civiques selon la perspective d'autres peuples en pleine lutte nationale. De plus, aucune étude n'existe sur les différences que puisse comporter la perception des droits civiques américains entre un peuple minoritaire revendiquant des droits ethnoculturels au sein d'une nation majoritaire, et ce deuxième peuple majoritaire pour lequel les questions ethnoculturelles ne constituent pas une préoccupation première. La contribution originale du travail présent est donc précisément d'offrir une perspective extérieure aux États-Unis ainsi qu'au mouvement noir lui-même, en jetant un regard comparatif entre une nation en pleine lutte de revendication de ses droits - et par le fait même s'associant aux Afro-américains - et une autre nation qui ne ressent pas le besoin de s'associer à une telle lutte.

1.4.2. L'historiographie de la Révolution tranquille

Poursuivons maintenant avec une analyse de l'historiographie portant sur la période des années 1960 au Québec. Malgré l'importance de cette période pour l'histoire du Québec, la littérature historique sur la Révolution tranquille demeure étonnamment limitée. À ce titre, la majorité des débats entourant la Révolution tranquille tendent à glisser vers une analyse du Canada français d'avant 1960, et à positionner, ou non, la société québécoise « pré-Révolution tranquille » en tant que société rétrograde et en retard sur le processus dit « normal » de modernisation. Ainsi, les jalons du débat s'orientent systématiquement sur la question à savoir si l'ère qui succède aux années Duplessis, prenant ses débuts avec l'élection des libéraux de Jean Lesage en

1960, constitue ou non une rupture vis-à-vis des années précédentes. En ce sens, plusieurs auteurs ont analysé le Québec des années 1960 comme une société « en rattrapage » vers la modernité, venant abruptement remplacer une société réfractaire, communautaire, religieuse et rétrograde. Face à cette interprétation, beaucoup d'auteurs ont ensuite voulu démontrer que des transformations structurelles et idéologiques plus larges avaient déjà permis d'amorcer un processus de modernisation du Québec, et ce, depuis la fin du XIX^e siècle⁵⁹. Dans un article publié en 1999, Linda Cardinal, Claude Couture et Claude Denis faisaient en ce sens état de trois tendances ou « phases » historiographiques de la période des années 1960 au Québec⁶⁰.

La première tendance aurait voulu, comme nous l'avons mentionné, positionner les années 1960 en rupture totale et abrupte vis-à-vis de la période duplessiste précédente. Cette hypothèse se fondait sur les travaux d'historiens prédécesseurs tels que Lionel Groulx, qui voyait la société canadienne-française comme une « nation défaite politiquement, mais triomphatrice par sa morale, par sa loyauté et par ses traditions »⁶¹, ou tels que Marcel Rioux qui, utilisant les outils des sciences sociales et les théories de l'école de Chicago, avait décrit la société canadienne-française comme une *folk society*, fondée sur des valeurs communautaristes, religieuses et irrationnelles⁶². Ainsi, comme l'affirment Cardinal, Couture et Denis, les premiers historiens à faire état d'une rupture avec l'ordre ancien l'ont fait, d'une part, en se basant sur une historiographie qui voyait le Québec en tant que société « déphasée », ou en retard dans le processus de modernisation; d'autre part, ils l'ont fait dans un

⁵⁹ P.-A. Linteau, « Un débat historiographique : l'entrée du Québec dans la modernité et la signification de la Révolution tranquille », *Op Cit.*, p. 25-26.

⁶⁰ Linda Cardinal, Claude Couture, Claude Denis, « La Révolution tranquille à l'épreuve de la "nouvelle" historiographie et de l'approche post-coloniale. Une démarche exploratoire », *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, Vol. 2, No 1, 1999, p. 80.

⁶¹ Jocelyn Létourneau, « La production historique courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle », *Recherches sociographiques*, vol. 36, n° 1, 1995, p. 13-14.

⁶² L. Cardinal, C. Couture, C. Denis, *Op Cit.*, p. 84.

contexte de production où, par intérêt politique et idéologique, toute une génération d'intellectuels libéraux, souvent réunis autour de la revue *Cité Libre*, s'efforçaient à la même époque de légitimer leur pensée et de se positionner en opposition au gouvernement de Duplessis⁶³. Ainsi, à l'époque où certains hommes politiques comme Pierre Elliott Trudeau s'efforçaient d'élever « au rang de vérité absolue l'idée selon laquelle le Canada français était une société rétrograde et tribale »⁶⁴, l'idée d'une véritable rupture vis-à-vis de cette société rétrograde s'érigea dans la conscience collective québécoise. En ce sens, les historiens des années 1950 et 1960, notamment ceux de « l'École de Montréal », ont voulu mettre sur pied une histoire du Québec en accord avec ce « projet de *rattrapage* basé sur l'industrialisation, la sécularisation et l'étatisme »⁶⁵ qu'était le projet politique de l'équipe Lesage. C'est de cette façon que se lia la production historique de cette période au projet politique des architectes de la Révolution tranquille.

À ce titre, dans un article publié au sein d'un ouvrage collectif visant à souligner le quarantième anniversaire de la Révolution tranquille, Paul-André Linteau résume bien les facteurs qui auraient fait de la Révolution tranquille une rupture vis-à-vis de l'ordre ancien. Selon les auteurs adhérant à cette « tendance » historiographique, le programme mis en place par le gouvernement libéral aurait marqué une recomposition totale de la modernité à l'ensemble du Québec, et s'étendant à tous les secteurs d'activité. Ensuite, le projet de la Révolution tranquille aurait pour la première fois réconcilié le nationalisme québécois avec la modernité, fusionnant les principes de nation et de solidarité sociale au sein d'une idéologie progressiste orientée vers le futur, mais fondée sur une langue, un territoire et une histoire commune. Aussi, les années 1960-1966 marquèrent selon ces auteurs la fin abrupte

⁶³ Sur cette question, voir l'étude classique de Michael Behiels, *Prelude to Quebec's Quiet Revolution: Liberalism versus Neo-Nationalism, 1945-1960*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1985, 366p.

⁶⁴ Jocelyn Létourneau, *Op Cit.*, p.14.

⁶⁵ Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, trad. par Pierre R. Desrosiers, Sillery, Septentrion, 1998, p.117.

du cléricalisme séculaire et la conversion totale de l'État québécois aux principes de l'État-Providence. Finalement, l'originalité de ces mesures aurait en partie été caractérisée par leur rythme intense et concentré, voyant des réformes institutionnelles rapides et profondes⁶⁶.

En opposition à cela, une nouvelle génération d'historiens dits « révisionnistes » a voulu placer les transformations propres aux années 1960 au sein d'un processus de modernisation déjà enclenché au Canada français à partir du XIXe siècle.

À ce titre, Jean-Pierre Wallot et Gilles Paquet font la synthèse de leurs travaux en histoire économique du XIXe siècle dans un pamphlet de la société historique du Canada intitulé *Le Bas-Canada au cours du XIXe siècle: restructuration et modernisation*. Ces auteurs dépeignent le Canada français du XIXe siècle en tant que société dynamique « déjà individualiste, entrepreneuriale et pleinement engagée dans la vie moderne des XIXe et XXe siècles »⁶⁷. Selon eux, à l'époque où le bois commence à remplacer la fourrure en tant que produit vecteur de l'économie, s'ensuit une « croissance économique exogène » qui engendra la prospérité et une hausse radicale du niveau de richesse matérielle. Face à cette prospérité verront le jour l'embryon de corporations modernes, de banques, de sociétés d'assurance et d'investissement afin de répondre rapidement aux nouveaux besoins, ce qui démontre « la capacité extraordinaire de l'économie Bas-canadienne à se transformer » rapidement et effectivement face à de nouveaux défis⁶⁸. Cette interprétation vient se positionner en porte-à-faux des analyses précédentes qui avaient traditionnellement dépeint le Bas-Canada comme « fragment colonial passif,

⁶⁶ Paul-André Linteau, « Un débat historiographique », *Op Cit.*, p. 34-35.

⁶⁷ L. Cardinal, C. Couture, C. Denis, *Op Cit.*, p. 82.

⁶⁸ Jean-Pierre Wallot, Gilles Paquet, « Le Bas-Canada au cours du XIXe siècle: restructuration et modernisation », *Brochures historiques: Société historique du Canada*, No.45, 2007, p.9.

programmé culturellement de façon telle qu'il ne pouvait réagir proactivement aux défis nouveaux ». ⁶⁹

Dans un même ordre d'idée, dans *Banking en français: The French Banks of Quebec, 1835-1925*, publié en 1988, Ronald Rudin vient supporter les thèses de Wallot et Paquet concernant la présence d'un esprit capitaliste et entrepreneurial au Bas-Canada du XIXe siècle. Grâce à cette étude importante sur les banques canadiennes-françaises du XIXe siècle et la petite bourgeoisie libérale du Bas-Canada, il déconstruit ainsi à son tour l'interprétation traditionnelle d'une société rétrograde caractérisée par une mentalité d'Ancien régime et réfractaire à l'esprit capitaliste⁷⁰.

Outre les travaux en histoire économique ayant voulu faire remonter le processus de modernisation du Québec au XIXe siècle, plusieurs auteurs révisionnistes ont plutôt voulu jeter un regard nouveau sur la culture politique canadienne-française de la même époque afin d'inscrire les transformations du Québec des années 1960 au sein d'une tradition politique remontant au XIXe siècle.

À ce titre, notons sans vouloir être exhaustif, les travaux de Jean-Paul Bernard⁷¹ ou d'Allan Greer⁷², qui ont comparé les patriotes aux autres mouvements révolutionnaires du XIXe siècle et ont ainsi démontré que le mouvement patriote était teinté d'une tradition républicaine semblable à certains mouvements politiques américains de la même époque. Dans un même ordre d'idée, Fernande Roy, tout

⁶⁹ *Ibid.*, p.5.

⁷⁰ Ronald Rudin, *Banking en Français: The French Banks of Quebec, 1835-1925*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, 188p.

⁷¹ Jean-Paul Bernard, *Les rébellions de 1837-1838. Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal, Boréal Express, 1983, 349p.

⁷² Allan Greer, *The Patriots and The People: The Rebellion of 1837 in Rural Lower Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1993, 385p.

comme Yvan Lamonde⁷³, voulut quant à elle faire ressortir l'idéologie libérale comme partie intégrante de la pensée des leaders canadiens-français du XIXe siècle. Elle entreprit ainsi de lier le Québec moderne libéral à son passé pré-Révolution tranquille en dépeignant, à la tête du mouvement patriote, une petite bourgeoisie libérale et nationaliste « convaincue de la supériorité de la démocratie comme mode de gouvernement »⁷⁴. Dans un tel contexte, les transformations du Québec survenues dans les années 1960, teintées de l'idéologie libérale, ne pouvaient constituer une rupture totale vis-à-vis de son passé, et la Révolution tranquille viendrait donc s'inscrire en continuité idéologique avec le mouvement patriote.

Ensuite, des historiens dits révisionnistes, dont les pionniers furent sans aucun doute Linteau, Durocher et Robert dans les deux tomes de leur *Histoire du Québec contemporain*⁷⁵, se sont plutôt penchés sur la société duplessiste des années 1940-1950, avec l'objectif de démentir l'idée que le Québec de Duplessis constituait une société rétrograde, repliée sur elle-même, et fermée aux préceptes de la modernité, pour ainsi abolir le concept de « Grande noirceur ».

À ce titre, mentionnons à titre d'exemple l'ouvrage de Gilles Bourque, Jules Duchastel et Jacques Beauchemin, *La société libérale duplessiste*, publié en 1994. Les auteurs ont avancé que contrairement à l'interprétation classique de la « Grande noirceur » qui faisait de Duplessis et de son gouvernement une « partitocratie patronneuse, manipulatrice, autoritaire et antidémocratique », où régnait « la démagogie et l'obscurantisme »⁷⁶, le mode de régulation étatique durant l'ère Duplessis aurait plutôt été de type libéral conservateur. Ainsi, selon les auteurs, qui

⁷³ Yvan Lamonde, *L'Histoire sociale des idées au Québec*, Tome 1, St-Laurent, Fides, 2000, 576p.

⁷⁴ Fernande Roy, *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*, Montréal, Boréal, 1993, p.26.

⁷⁵ Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec Contemporain*, Montréal, Boréal Express, 1986 (1979), 2 volumes.

⁷⁶ Gilles Bourque, Jules Duchastel, Jacques Beauchemin, *La société libérale duplessiste. 1944-1960*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 12.

se défendent bien de vouloir réhabiliter le duplessisme mais critiquent toutefois le mythe de l'entrée du Québec dans la modernité à partir des années 1960, le discours politique tout autant que budgétaire de l'Union nationale était dominé par l'idéologie du progrès⁷⁷. En ce sens, le Québec aurait « obéit au même mouvement d'industrialisation et de passage à la société de consommation qui traverse, à des rythmes différents, toute l'Amérique du Nord », et la politique économique de l'Union nationale aurait quant à elle voulu imiter des stratégies similaires à d'autres États à la même époque⁷⁸.

Mentionnons aussi rapidement, dans un même ordre d'idée, l'ouvrage collectif de Xavier Gélinas et Lucia Ferretti, *Duplessis, son milieu, son époque*⁷⁹, une collection rassemblant les textes de plusieurs auteurs de sensibilités et disciplines diverses, réunis au sein d'une véritable anthologie sur l'homme politique, ses contributions et sa place dans la mémoire collective. L'ouvrage, qui comprend quelques textes rédigés par des auteurs adhérant à cette « nouvelle sensibilité conservatrice » de plus en plus influente au Québec, mais aussi par d'autres critiquant les tentatives récentes des intellectuels de droite à réhabiliter Duplessis, s'inscrit pleinement dans une historiographie qui veuille remettre en cause l'existence d'une Grande noirceur.

Mentionnons aussi l'ouvrage de Xavier Gélinas, *La Droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*⁸⁰, qui tente de mettre en lumière la « face cachée » de la période des années 1960 au Québec. Déplorant l'interprétation généralement gauchiste de la Révolution tranquille et son omniprésence au sein de la mémoire collective, l'auteur analyse la droite intellectuelle québécoise dans les années 1956-1966, période qui vit l'avènement et le relatif succès de ce groupe de droite qui

⁷⁷ *Ibid.*, p.12-13.

⁷⁸ *Ibid.*, p.14.

⁷⁹ Xavier Gélinas, Lucia Ferretti (éd.), *Duplessis: son milieu, son époque*, Québec, Septentrion, 2010, 513p.

⁸⁰ Xavier Gélinas, *La Droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*, Québec, Presses de l'Université Laval, Québec, 2007, 486p.

proposait un projet concret pour la société québécoise et qui, force de circonstance, se retrouva bafoué durant le processus de mise en place de la Révolution tranquille. Appuyés par l'Union nationale et l'Église catholique, fervents d'un clérico-nationalisme tirant ses racines au sein du libéralisme conservateur de Duplessis, ces intellectuels auraient longtemps peiné pour s'approprier le projet de modernisation du Québec, une interprétation qui une fois de plus vient limiter les préceptes de l'existence d'une Grande noirceur, et réhabiliter certains pans de l'administration Duplessis.

Mentionnons aussi rapidement plusieurs études en histoire sociale qui ont voulu, elles aussi, démentir l'idée de la Grande noirceur. Par exemple, Nicole Neatby, dans *Carabins ou activistes?*⁸¹, trace l'évolution de la pensée d'un groupe d'étudiants de l'Université de Montréal durant l'ère duplessiste, groupe qui comprend certains artisans ultérieurs de la Révolution tranquille comme Robert Bourassa ou Hubert Aquin, mettant de l'avant l'idéalisme de la pensée de ces hommes et la radicalisation graduelle de ceux-ci jusqu'aux années soixante, démontrant l'existence d'un courant intellectuel progressiste durant l'ère duplessiste. Pensons aussi à Jean-Pierre Collin qui, dans *La Ligue ouvrière catholique canadienne*⁸², trace les stratégies d'engagement social de la Ligue Ouvrière Canadienne (LOC), une organisation oeuvrant dans les années 1940-1950 pour l'amélioration des conditions des familles ouvrières. L'auteur avance que, malgré le fait que le modèle d'intervention de type communautaire de la LOC rejetât les principes de l'État providence et fut donc longtemps associé au conservatisme, ce modèle aurait jeté les bases de ce qui allait devenir le modèle d'intervention sociale lié à la Révolution tranquille. Finalement, notons l'ouvrage de Magda Fahrni, *Household Politics : Montreal Families and*

⁸¹ Nicole Neatby, *Carabins ou activistes? : L'idéalisme et la radicalisation de la pensée étudiantes à l'Université de Montréal au temps du duplessisme*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997, 264p.

⁸² Jean-Pierre Collin, *La ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, Montréal, Boréal, 1996, 253p.

*Postwar Reconstruction*⁸³, une étude exhaustive sur la famille montréalaise de la période d'après-guerre. L'ouvrage, qui démontre l'extension graduelle de la sphère publique au sein des foyers familiaux par la mise en place de structures d'assistance aux familles, gérées non plus par des organisations privées ou religieuses, mais par l'État, démontre que le gouvernement Duplessis - de pair avec le gouvernement fédéral - avait déjà mis en place, dans le contexte de la fin de la guerre, des institutions sociales qui précédaient la Révolution tranquille.

Plus récemment, plusieurs historiens ont tenté de prendre du recul face à ces deux tendances historiographiques. Outre Fernand Ouellet, qui dans un article publié en 1990⁸⁴ critiquait la « nouvelle historiographie » pour ses tendances ahistoriques, l'historien le plus notoire à avoir fait le procès de l'historiographie révisionniste fut sans doute Ronald Rudin. D'une part, Rudin reconnaît l'apport de la « nouvelle historiographie » à la compréhension des structures socio-économiques du Canada français. Il reconnaît aussi que les révisionnistes ont bien su situer le Québec au sein de l'Amérique du Nord, sortant ainsi celui-ci de son isolement tel qu'il avait été analysé auparavant, et contredisant du même coup l'image de la société isolée, repliée sur elle-même ou « tricotée serrée ». Il admire aussi les efforts de Durocher, Robert et Linteau pour avoir reconnu le pluralisme du Québec⁸⁵. Toutefois, il déplore la « quête de normalité du Québec » propre à la nouvelle historiographie, qui tend à oublier certains aspects fondamentaux de l'histoire du Québec, comme « le rôle directeur de l'Église, l'importance du conflit ethnique et l'accent sur les valeurs rurales qui ont si longtemps dominé la littérature »⁸⁶. Rudin voudrait donc que l'historiographie du Québec retourne aux éléments qui font l'unicité du Québec.

⁸³ Magdalena Fahrni, *Household Politics: Montreal Families and Postwar Reconstruction*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 279p.

⁸⁴ Fernand Ouellet, « The Quiet Revolution: A Turning Point », dans Tom Axworthy, Pierre-Elliott Trudeau (Éd.), *Towards A Just Society: The Trudeau Years*, Markham, Viking, 1990, p.313-341.

⁸⁵ L. Cardinal, C. Couture, C. Denis, *Op Cit.*, p. 85.

⁸⁶ Ronald Rudin, « La quête d'une société normale: critique de la ré-interprétation de l'histoire du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 3, No 2, Hiver 1995, p.9-43, p.11.

Selon Rudin, ces éléments particuliers seraient: 1- la présence d'une xénophobie assez importante; 2- la lenteur de l'avènement d'une société urbaine et moderne; 3- l'influence marquée du clergé; et 4- une hésitation à conférer un pouvoir « substantiel » à l'État⁸⁷. Rudin tente ainsi d'établir les jalons d'une historiographie post-révisionniste qui lieraient les éléments spécifiques du Québec (valeurs, etc.) à une économie plus large nord-américaine qui l'insérerait dans la modernité⁸⁸. On parle donc d'une « articulation dynamique », une sorte de mouvement dialectique entre les éléments dits traditionnels à l'intérieur du Québec et les éléments propres à la modernité influençant celui-ci de l'extérieur. Cardinal, Couture et Denis concluent qu'une façon de faire ressortir l'unicité du Québec serait de « comparer systématiquement l'articulation complexe du traditionnel et du moderne dans cette société à l'articulation du traditionnel et du moderne notamment dans les sociétés voisines de langue anglaise »⁸⁹.

C'est précisément dans cette optique historiographique que nous nous proposons de comparer les couvertures médiatiques canadiennes anglophones et québécoises francophones en rapport au mouvement des droits civiques américain. Non pas que le présent travail n'ait la prétention de comparer cette « articulation du traditionnel et du moderne » entre deux peuples fondateurs du Canada. Mais nous croyons que l'analyse de la perception québécoise d'un mouvement identitaire extérieur en pleine lutte pour ses droits puisse nous informer sur les idéologies, les préceptes moraux et les priorités du peuple québécois à l'époque où il opère, sinon une définition, du moins une redéfinition de ses référents identitaires. La comparaison de cette perception québécoise en rapport à celle de ses homologues anglophones de l'Ontario pourra autant confirmer l'unicité du cas québécois que de le placer au sein de processus plus larges à l'échelle nord-américaine, rendant effective cette «

⁸⁷ *Ibid.*, p. 37.

⁸⁸ L. Cardinal, C. Couture, C. Denis, *Op Cit.*, p. 86.

⁸⁹ *Ibid.*

articulation dynamique » entre micro et macro dont parlaient Cardinal, Couture, et Denis.

Dans l'idée d'une nouvelle historiographie voulant se sortir des jalons traditionnels de la discipline qui tendaient à analyser le Québec de la Révolution tranquille en « vase clos » à l'intérieur d'un cadre géographique restreint, d'autres auteurs ont aussi voulu opérer cette « articulation dynamique » entre *micro* et *macro*. Dans cette optique, *Contester l'Empire: Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal*, de Sean Mills, nous a intéressés en ce qui a trait à la question de l'apport d'idées nouvelles et venant de l'extérieur du Québec durant les années soixante. À ce titre, Mills analyse d'abord l'influence de théoriciens étrangers comme Frantz Fanon, Jacques Berque, Aimé Césaire ou Albert Memmi sur la pensée des militants de Montréal. Les différents groupes syndicaux, ainsi que les militants féministes, noirs et nationalistes, malgré leurs dissensions linguistiques ou politiques, auraient trouvé au sein des thèses postcoloniales une « grammaire analogue de contestation », une rhétorique de base où pourraient s'articuler leurs luttes au sein d'un espace de militantisme commun⁹⁰. Mills tente ainsi de relire les années 1960 à travers un cadre d'analyse qui veut tracer une histoire intellectuelle commune aux différents mouvements politiques dissidents dans la ville multiculturelle qu'est Montréal⁹¹. Dans cette optique, comme nous le verrons, le support inconditionnel de la presse québécoise envers le mouvement des droits civiques américains s'inscrit pleinement dans cette logique où les intellectuels militants de Montréal se sont inspirés de, et ont cherchés à supporter, une panoplie de mouvements de libération à travers le monde. Dans un contexte international où la fragmentation des *anciens empires* a laissé place à la montée des nationalismes et des mouvements identitaires dans les années 1960, l'analyse de la perception médiatique du mouvement noir

⁹⁰ Sean Mills, *Contester l'empire : pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011, p. 20-21.

⁹¹ *Ibid.*, p. 21.

américain dans la presse francophone de Montréal permettra de situer la Révolution tranquille dans le cadre plus large des luttes identitaires en pleine expansion à la même époque.

1.4.3. L'historiographie du Canada des années 1960

Le présent travail s'inscrit aussi au sein de l'historiographie du Canada des années 1960. Beaucoup d'ouvrages ont été voués, dans les dernières années, à faire une histoire synthétique de la période des années 1960 en incluant de façon éclectique tous les pans de la grande *rupture* que constitue cette décennie. Sans vouloir être exhaustifs, notons quelques ouvrages collectifs ayant eu pour projet de réunir au sein de volumes compréhensifs les différents niveaux de transformations qui marquèrent la période pour le Canada, de l'économie aux luttes identitaires ou politiques, de l'émancipation sexuelle aux luttes féministes, de l'ouverture de l'immigration à la redéfinition des relations canado-américaines. Notons ici que l'historiographie récente a voulu se distancer des analyses plus anciennes ayant forgé le mythe des années soixante comme une période à part, séparée des autres décennies. Ainsi, tout comme l'histoire des droits civiques avait vu l'apparition du *Long Civil Rights Movement*, l'historiographie des années 1960 a mis au monde, à l'encontre de l'*exceptionnalisme* précédent, une nouvelle période appelée *The Long Sixties*. Nous ne nous attarderons pas longtemps sur la question, préférant concentrer notre analyse historiographique sur les ouvrages ayant traité des transformations de *l'identité* canadienne dans les années 1960. Toutefois, mentionnons quelques ouvrages généraux sur la période.

À ce titre, *Creating Postwar Canada : Community, Diversity and Dissent. 1945-1975*⁹², un ouvrage collectif dirigé par Magda Fahrni et Robert Rutherford publié en 2008, constitue un incontournable dans le domaine. L'anthologie, qui se donne l'objectif de mettre en lumière certains pans inexplorés de la société canadienne dans ses redéfinitions multiples d'après-guerre, explore d'une part les transformations identitaires et l'évolution de l'idée de nation dans les différentes communautés dites *nationales* formant le Canada - Québécois, Acadiens, Autochtones, Canadiens anglophones -, et d'autre part, examine certaines questions ayant forcé les Canadiens à se définir politiquement et socioculturellement - rôle des pères, heures de shopping, danses nues, sexualité ou usage de drogues. En analysant les transformations que subit la société canadienne au sein d'un cadre temporel qui prenne les Trente glorieuses comme un tout, l'ouvrage se positionne dans une historiographie qui tente d'insérer les années 1960 au sein de transformations structurelles plus larges ayant débuté dès la fin de la guerre.

Un autre ouvrage du même genre est celui de Lara Campbell, Dominique Clément et Greg Kealey, *Debating Dissent: Canada in the 1960's*⁹³. L'ouvrage collectif se donne quant à lui l'objectif de jeter un regard nouveau sur les années 1960 qui soit dépourvu des stéréotypes liés à la contreculture et au radicalisme politique, en analysant les différentes perceptions qu'ont eues les Canadiens de ces années tumultueuses. Encore une fois, des thèmes comme la drogue, l'environnement, le prolétariat, l'activisme identitaire, l'éducation, les femmes ou le bilinguisme servent à articuler une période qui se veut à la fois en rupture avec le passé et en continuation avec des transformations plus larges ayant débuté dans les années d'après-guerre. Les éditeurs tentent ainsi de positionner les transformations ayant

⁹² Magdalena Fahrni, Robert Allen Rutherford (éd.), *Creating Postwar Canada: Community, Diversity, and Dissent, 1945-75*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2008, 347p.

⁹³ Lara Campbell, Gregory S. Kealey, Dominique Clément (éd.), *Debating Dissent: Canada and the Sixties*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 370p.

lieu au Canada à cette époque au sein de processus plus larges aux plans nationaux et internationaux, voulant redéfinir - toutefois vaguement - la période comme « an idea, linked only roughly to a moment in time, without borders »⁹⁴.

Dans la même veine, notons rapidement l'ouvrage de Dimitry Anastakis, *The Sixties: Passion, Politics and Style*⁹⁵, publié en 2008, un autre ouvrage collectif qui prend quant à lui une approche multidisciplinaire - architecture, art, histoire, journalisme et science politique - afin de dépeindre avec une certaine mélancolie la décennie des années 1960 au Canada; et l'ouvrage monumental dirigé par Karen Dubinsky, *New World Coming: The Sixties and the Shaping of Global Consciousness*⁹⁶, qui réunit les actes d'un colloque sur la période des années 1960. Cette anthologie, qui s'avoue vouloir défier la « logique dominante » ayant été forgé par la mémoire et par les travaux académiques sur la période, rassemble des travaux de partout dans le monde sur la décennie, voulant étendre à l'échelle globale la compréhension de ces années cruciales.

Une dissertation sur l'historiographie du Canada des années soixante ne pourrait exclure l'ouvrage séminal de Doug Oram, *Born at The Right Time: A History of the Baby Boom Generation*⁹⁷, publié en 1996, et qui traite de la décennie des années 1960 selon la perspective de la génération du Baby Boom. Selon l'auteur, la période des années 1960, qui selon lui s'étend de 1959 à 1972, est une décennie de tumulte ayant défini la génération du baby-boom en tant que *génération sociale*, liée entre ses membres par association à toutes ces transformations et ruptures qui caractérisent la décennie. Il inscrit toutefois ces transformations au sein de

⁹⁴ *Ibid.*, p.7.

⁹⁵ Dimitry Anastakis (éd.), *The Sixties: Passion, Politics, and Style*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2008, 197p.

⁹⁶ Karen Dubinsky (éd.), *New World Coming: The Sixties and the Shaping of Global Consciousness*, Toronto, Between the Lines, 2009, 515p.

⁹⁷ Doug Oram, *Born at the Right Time : A History of the Baby Boom Generation*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 391p.

processus plus larges déjà amorcés par des acteurs-clés de la génération précédente, que les baby-boomers, de par leur nombre, auraient érigés en phénomène de masse. À ce titre, sans être révolutionnaire dans son ensemble, la génération du baby-boom aurait tout de même eu selon l'auteur un *impact* révolutionnaire⁹⁸. L'ouvrage qui reprend les principales thèses de Landon Y. Jones dans *Great Expectations : America and the Baby Boom Generation*⁹⁹, publié en 1980, et de François Ricard, *La Génération Lyrique. Essai sur la vie et l'oeuvre des premiers-nés du baby-boom*¹⁰⁰, publié en 1992, brosse toutefois un portrait quelque peu homogène de la génération du baby-boom, se penchant uniquement sur la population blanche, de classe moyenne et urbaine du Canada. Même si l'utilisation du concept de génération oblige à de grandes généralisations qui excluent par nécessité l'utilisation d'autres notions primordiales telles que le genre, la classe, ou l'ethnicité, *Born at the Right Time* démontre avec clarté la synchronisation parfaite des nombreux facteurs idéologiques, matériels, socioculturels et démographiques rencontrés par le baby-boom et qui firent de cette génération un groupe puissant et conscient de lui-même.

D'autres ouvrages, plus pertinents pour la présente étude, ont traité des transformations identitaires ayant eu lieu au Canada anglais - ou plutôt au Canada hors Québec - dans les années 1960.

En premier lieu, José Eduardo Igartua analyse dans *The Other Quiet Revolution: National Identities in English Canada*, les transformations identitaires survenues au Canada anglais à l'époque de la Révolution tranquille québécoise. Selon lui, au moment où le Québec opérait une redéfinition radicale de son identité, le Canada

⁹⁸ *Ibid.*, p. 160.

⁹⁹ Landon Y. Jones, *Great Expectations : America and the Baby Boom Generation*, New York, Coward McCann & Geoghegan, 1980, 380p.

¹⁰⁰ François Ricard, *La génération lyrique. Essai sur la vie et l'oeuvre des premiers-nés du baby boom*, Montréal, Boréal, 1992, 234p.

anglais se vit forcé, à travers les pressions politiques que cela engendrait à Ottawa, de réexaminer ses propres référents identitaires¹⁰¹. Or, jusque-là, le Canada anglais avait basé sa définition de soi sur une identité *a priori* britannique. Le processus qui s'opéra dans les années 1960 aurait vu le Canada anglais se dépourvoir de façon abrupte de ses référents identitaires fondés sur une définition ethnique ou culturelle de la nation, abandonnant ainsi ses racines britanniques pour les remplacer par un nouveau modèle « civique », dépourvu du référent ethnique, et devant plutôt inclure au sein de la société canadienne toutes les identités culturelles, ethniques et linguistiques¹⁰². Dans ce contexte, cette transformation, qui se voulut aussi rapide et radicale qu'au Québec à la même époque, eut des conséquences importantes sur les relations qu'allaient entretenir le Québec et le Canada anglais. Alors que les Québécois mettaient sur pied une identité nationale fondée sur une définition « ethnosymbolique » de la nation, c'est-à-dire une identité fondée sur une langue, une histoire et un territoire communs, le Canada anglais se débarrassait parallèlement de ses propres référents ethniques pour inclure, selon le modèle de la « mosaïque culturelle », toutes les identités au sein d'une nation civique fondée sur l'adhésion volontaire de ses citoyens¹⁰³. Ceci allait engendrer de nombreuses frictions entre le Québec et le Canada anglais, frictions qui perdurent d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui¹⁰⁴.

Un autre ouvrage récent qui traite des transformations identitaires au Canada anglais dans les années 1960 est l'ouvrage de Bryan Palmer, *Canada's 1960's: Identity in a Rebellious Era*¹⁰⁵, publié en 2008. Tout comme Igartua, Palmer considère que les années 1960 ont marqué une cassure des référents identitaires canadiens. Selon l'auteur, le Canada se déchargea bel et bien abruptement dans ces années de son passé de colonie néo-britannique et capitaliste, un processus qui s'inscrit au sein de

¹⁰¹ J. E. Igartua, *Op Cit.*, p.164.

¹⁰² *Ibid.*, p. 1-5.

¹⁰³ *Ibid.*, p.2-8.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.164.

¹⁰⁵ Bryan D. Palmer, *Canada's 1960s: The Ironies of Identity in a Rebellious Era*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 605p.

celui plus large de décolonisation à l'échelle mondiale. Toutefois, contrairement à Igartua, Palmer avance que cette fragmentation identitaire ne se fit pas au profit de nouveaux référents *civiques*, mais laissa plutôt un vide identitaire, une incertitude qui perdurerait jusqu'à ce jour¹⁰⁶. L'ouvrage tente ainsi de démontrer que toute la période aurait constitué une période pleine de contradictions, concluant, après une analyse éclectique de tous ces groupes qui seraient venus défier l'ordre ancien - hippies, nouvelle gauche, révolutionnaires québécois, autochtones, etc. : « the great irony of the Sixties was that while it decisively declared the end of one Canada, it defeated, for a generation or more, the possibility of realizing a new national identity that so much of the decade seemed to both demand and promote »¹⁰⁷. Tentant d'expliquer de façon structurelle le contexte historique ayant mené à une telle rupture, l'auteur avance que l'héritage des années 1960 aura donc été d'avoir laissé, identitairement parlant, le Canada dans une ambiguïté irrésolue.

Toujours concernant l'avènement d'une identité nationale canadienne, le texte de Steven High, *The Narcissism of Small Differences: The Invention of Canadian English, 1951-1967*¹⁰⁸, contenu dans l'ouvrage collectif de Fahrni et Rutherford cité plus haut, fait l'analyse de l'invention d'une langue anglaise proprement canadienne dans les années 1950 et 1960. Selon l'auteur, dans l'élan de la montée d'un nationalisme canadien ainsi que d'une activité lexicographique accrue à l'échelle mondiale, certains linguistes auraient voulu dans ces années différencier le Canada de la Grande-Bretagne et des États-Unis en inventant un langage proprement *canadien*, insistant sur l'influence du français et des langues autochtones et minimisant l'influence de l'anglais britannique ou américain¹⁰⁹. Ceci se serait fait dans le contexte d'une invasion américaine grandissante au Canada, au niveau

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 5.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 429.

¹⁰⁸ Steven High, « The "Narcissism of Small Differences": The Invention of Canadian English. 1951-1967 », dans M. Fahrni, R. A. Rutherford (dir.), *Op Cit.*, p. 89-110.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 90.

économique et culturel, ainsi que dans le contexte d'un climat d'intense anxiété nationale et de construction de la nation¹¹⁰. Les années soixante auraient ainsi vu l'apparition de nombreux dictionnaires de langue canadienne, mettant l'emphasis sur les petites différences d'accent et de langage qui caractérisaient la langue parlée, mais surtout écrite, au Canada, une sorte de « narcissisme des différences » qui, exagérant certains traits linguistiques, aurait voulu distinguer le Canada de ses voisins¹¹¹. Steven High corrobore ainsi les thèses de Igartua et de Palmer concernant la montée d'un nationalisme canadien dans les années 1960, un processus qui aurait vu l'apparition non seulement d'un drapeau et d'un hymne national canadien, mais aussi l'invention d'une *langue* proprement canadienne. Tout comme ces auteurs, High démontre clairement le processus de débritannisation qui s'enclenche dans les années d'après-guerre, processus qu'il trace à travers le délaissement de plusieurs expressions et terminaisons grammaticales britanniques : « The decline of briticisms thus mirrors Canada's progressive abandonment of old imperial symbols »¹¹². Toutefois, il oublie, contrairement à Igartua, les pressions qu'exercent les Québécois dans ces années à Ottawa concernant la protection de la langue et pouvant avoir eu une influence sur l'avènement d'un nationalisme canadien. Il n'avance pas non plus de thèse sur ce qui, au final, allait combler le vide créé par une débritannisation soudaine des référents identitaires de la nation canadienne. Il vient toutefois nuancer les propos des deux autres auteurs en avançant que, alors qu'une première génération de nationalistes linguistiques avait tenté de se départir de l'influence britannique, la montée de l'antiaméricanisme dans les années 1960 et 1970 aurait plutôt fait que l'on tentera de récupérer certains traits de l'anglais britannique afin de se différencier des Américains¹¹³. La nation canadienne se sera donc munie d'une mosaïque d'influences identitaires et linguistiques - britannique, américaine,

¹¹⁰ *Ibid.*, p.104.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*, p.103.

¹¹³ *Ibid.*, p.104.

française et autochtone - afin de construire ce qui, au final, deviendra la *nation* canadienne.

Suite à cette analyse, il semble prudent d'affirmer que, malgré les différentes interprétations de ce qu'est *devenue* l'identité canadienne après les années soixante, la décennie qui nous concerne constitue une période cruciale de redéfinition identitaire pour la nation canadienne. Les auteurs mentionnés plus haut ont tous fait état d'une débritannisation abrupte et de la constitution d'un État-nation proprement *canadien* durant la décennie des années 1960. Alors que le Canada anglais avait jusque-là basé son identité sur ses origines britanniques, les débats sur le biculturalisme, la montée de l'antiaméricanisme, et le phénomène de décolonisation à l'échelle globale ont forcé le Canada anglais à se débarrasser abruptement de ses référents identitaires impériaux autant qu'américains, et à définir, par l'accouplement de traits culturels empruntés à tous ses peuples fondateurs, ce qu'est la nation canadienne. Sachant qu'un processus similaire - mais sur des bases complètement différentes - de redéfinition identitaire s'était mis en branle au Québec à la même époque, nous croyons pertinent d'analyser parallèlement la perception qu'ont eue les Canadiens anglophones en regard d'un mouvement de lutte fondé sur une identité ethnique. Étant donné que peu d'études ont jusqu'ici analysé la perception des Canadiens anglophones d'un mouvement identitaire extérieur, nous croyons que le présent mémoire viendra contribuer de façon significative à l'historiographie du Canada des années 1960 en ce qui touche aux transformations identitaires ayant eu lieu à cette époque.

1.4.4. L'historiographie des Noirs canadiens

Finalement, un sujet qu'il importe de souligner ici est celui de l'histoire des Noirs au Canada, qui comprend malheureusement une historiographie peu volumineuse.

Notons à ce titre les travaux de James W. St.G. Walker sur les loyalistes noirs, dans *The Black Loyalists*¹¹⁴, un ouvrage qui retrace la recherche d'une terre promise - au Canada puis au Sierra Leone - par un groupe de Noirs après la Guerre d'indépendance américaine. Par le même auteur, un ouvrage important sur le rôle de la Cour Suprême du Canada dans la racialisation de la société canadienne, "*Race, Rights and the Law in the Supreme Court of Canada*"¹¹⁵, étudie quatre causes légales ayant eu pour point central l'idée de race, et qui servent à démontrer que le système légal canadien a souvent contribué à jeter les bases juridiques pour des pratiques discriminatoires. Dans un même ordre d'idée, les ouvrages de Barrington Walker, *Race on Trial: Black Defendants in Ontario's Criminal Courts*¹¹⁶, et *The African Canadian Legal Odyssey : Historical Essays*¹¹⁷, constituent des ouvrages séminaux sur le système juridique canadien et ses rapports avec les Noirs. Ces ouvrages démontrent à quel point l'histoire des Noirs au Canada fut de tout temps reliée à des questions légales, et que même après l'abolition de l'esclavage dans le pays, les questions d'inégalité et de discrimination raciale furent à toutes les époques prises en main et influencées par le système juridique.

Un autre ouvrage d'importance sur les Noirs canadiens est sans doute celui de Afua Cooper, *The Hanging of Angélique: The Untold Story of Canadian Slavery and the Burning of Old Montreal*¹¹⁸, qui retrace la vie d'une esclave noire de Montréal jusqu'à sa mise à mort par les autorités montréalaises suite à l'incendie de la ville en 1734. L'ouvrage, qui se base sur des documents produits lors du procès de Marie-Joseph Angélique, remet en question le mythe canadien du havre de paix au bout du

¹¹⁴ James W. St.G. Walker, *The Black Loyalists: The Search for a Promised Land in Nova Scotia and Sierra Leone, 1783-1870*, New York, Africana Pub. Co., 1976, 438p.

¹¹⁵ James W. St.G. Walker, "*Race, Rights and the Law in the Supreme Court of Canada: Historical Case Studies*", Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1997, 448p.

¹¹⁶ Barrington Walker, *Race on Trial: Black Defendants in Ontario's Criminal Courts*, Toronto, University of Toronto Press, 2010, 256p.

¹¹⁷ Barrington Walker, *The African Canadian Legal Odyssey : Historical Essays*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 483p.

¹¹⁸ Afua Cooper, *The Hanging of Angélique: The Untold Story of Canadian Slavery and the Burning of Old Montreal*, Toronto, Harper Collins, 2006, 349p.

chemin de fer souterrain. L'ouvrage de Cooper vient donc placer l'histoire des Noirs canadiens au sein d'un narratif plus large qui s'étende à l'échelle nord-américaine et qui vienne briser les balises nationales traditionnellement réservées à de telles études.

Dans cet ordre d'idée, mentionnons finalement l'ouvrage de Robin W. Winks, *The Blacks in Canada: A History*¹¹⁹, publié en 1971. L'ouvrage de Winks, longtemps considéré comme un ouvrage de référence sur le sujet, trace avec beaucoup de détails l'arrivée et l'implantation au Canada des différentes communautés noires à travers l'histoire, depuis l'arrivée du premier *Africain* en Nouvelle-France jusqu'aux années 1960. Il s'attarde aussi sur les nombreux handicaps économiques, politiques et sociaux que ces nouveaux immigrants ont eus à affronter à travers les années, tout autant que les différents degrés de racisme et de discrimination qu'ils ont subi. Ce qui nous a particulièrement intéressés dans le cadre du présent travail est que Winks, tout comme le fit plus tard Afua Cooper, tente d'insérer l'histoire des Noirs canadiens au sein de celle, plus large, des Noirs en Amérique. Au moyen d'une telle analyse « continentale », l'auteur parvient de ce fait à comparer les communautés noires aux États-Unis et au Canada et d'ainsi en établir certaines différences et ressemblances. Une telle approche permet de poser les jalons d'une historiographie qui puisse élargir les cadres géographiques traditionnellement restreints aux frontières nationales, et c'est précisément dans cette optique que le mémoire présent tentera d'analyser le mouvement des droits civiques américains tel que vu par la presse à grand tirage canadienne.

1.5. Sources et méthodologie

¹¹⁹ Robin W. Winks, *The Blacks in Canada : A History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997 (1971), 546p.

1.5.1. Survol des journaux étudiés

Le mémoire présent consiste à faire l'analyse comparative du discours contenu dans quatre périodiques canadiens, dont deux québécois basés à Montréal, et deux de langue anglaise situés à Toronto. Le choix de journaux basés et distribués à Montréal et Toronto vient du fait qu'en 1960, ces deux villes sont les plus grandes et les plus cosmopolites du Canada, avec plusieurs journaux quotidiens et hebdomadaires possédant une large distribution partout à l'extérieur de leurs frontières urbaines. Ainsi, les journaux de Toronto sont souvent distribués dans toutes les villes majeures de l'Ontario et du reste du Canada, de Vancouver à Halifax, en passant même par Montréal. De la même façon, les quotidiens montréalais ont une distribution qui s'étend à toute la province de Québec ainsi que dans les autres provinces où se trouvent des Canadiens francophones comme le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, et le Manitoba.

Pour les journaux de langue anglaise, nous avons retenu le *Globe and Mail* et le *Toronto Star*, tous deux considérés comme des "newspapers of record", c'est-à-dire des périodiques majeurs à grande diffusion dont le contenu est souvent considéré comme professionnel et faisant autorité.

Le *Globe and Mail* est un périodique à grand tirage distribué dans six villes majeures canadiennes. Il est le journal le plus largement distribué au Canada. Il possède un lectorat de classe sociale élevée et éduquée. Depuis sa création en 1844, le *Globe* fut destiné à l'élite du Haut-Canada. À partir des années 1930, le journal se positionna ouvertement selon une ligne politique libérale conservatrice¹²⁰. Selon David Hayes, le *Globe and Mail* serait le journal le plus influent du Canada, jouant un rôle important dans la formation de l'opinion publique tout en dressant les lignes

¹²⁰ Voir David Hayes, *Power and Influence*, Toronto, Key Porter, 1992, 313p.

directrices devant guider les autres médias canadiens : « By all accounts, *The Globe and Mail* has a unique role among media institutions in setting the public's as well as the media's agenda »¹²¹. En raison de son contenu conservateur et prônant le *statu quo* dans plusieurs litiges politiques et sociaux, il est souvent considéré comme un journal de l'élite.

De son côté, le *Toronto Star* est considéré comme le plus libéral des journaux majeurs canadiens, beaucoup moins conservateur que le *Globe*. Il endosse généralement le Parti libéral au niveau fédéral, bien qu'il ait endossé le NPD en 2011. Il possède un conseil d'édition communautaire, et les membres de celui-ci écrivent des articles d'opinion qui peuvent aller jusqu'à critiquer le journal lui-même¹²². Depuis 1899, avec l'arrivée de son Président Joseph Atkinson, le journal adopte une conscience sociale très forte ainsi qu'une position éditoriale particulière, appelée « principes Atkinson ». Ces principes, qui continuent à guider le journal jusqu'à aujourd'hui, défendent principalement un Canada fort, uni et indépendant; une justice sociale selon les principes de l'État Providence; les libertés et les droits civiques pour tous; l'engagement communautaire, et les droits des travailleurs¹²³. Par contre, le *Star* a souvent été accusé de pratiquer le journalisme "jaune", dû à son fort contenu en nouvelles criminelles et sensationnalistes, et prônant le changement social. Pour ces raisons, le public du *Star* est considéré moins élitiste, et davantage composé des classes moyennes et pauvres.

Du côté québécois, les périodiques retenus pour le présent travail sont *La Presse* et *Le Devoir*, tous deux basés à Montréal, et considérés comme des journaux majeurs pour le Québec. Notons que pour le Québec, les divergences entre les périodiques se

¹²¹ *Ibid.*, p. 5.

¹²² Torstar Corporation, *Information Circular*, March 2011, [<http://www.torstar.com/images/file/Information%20Circular/informationcircular.pdf>], consulté le 10 octobre 2014.

¹²³ *Ibid.*

font principalement sur un axe fédéraliste/souverainiste plutôt que sur l'axe conservateur/progressiste propre au Canada anglais.

La Presse est un journal à grand tirage montréalais, et distribué partout au Québec. Le journal possède une ligne éditoriale traditionnellement en faveur du fédéralisme canadien, bien que les journalistes puissent indépendamment s'y opposer au sein du journal. Le conseil éditorial laisse généralement place à une panoplie d'opinions, et ne se positionne pas systématiquement sur tous les enjeux politiques¹²⁴. Dans sa *Bibliographie annotée des ouvrages portant sur les quotidiens canadiens*, Minko Sotiron affirmait, en ce qui concerne la ligne directrice politique de *La Presse* : « Une analyse des éditoriaux quotidiens de La Presse [...] révèle que le libéralisme est le meilleur régime pour les Canadiens et le statu quo la meilleure attitude »¹²⁵.

De son côté, *Le Devoir* fut fondé en 1910 directement en opposition à l'impérialisme britannique, aux mesures adoptées au tournant du siècle contre la langue française, et en appui au nationalisme canadien-français. À partir des années 1950, le journal s'oppose à Duplessis, notamment avec son éditorialiste André Laurendeau qui s'embarque dans un litige direct avec le Premier ministre. Il s'oriente aussi, dans les mêmes années, vers une pensée sociale beaucoup plus progressiste qui aura une influence sur la génération de la Révolution tranquille. Dans cette optique, à partir des années 1960, il s'orientera sous Gérard Filion vers un nationalisme social-démocrate plus radical en faveur de l'État-providence et des mesures du gouvernement Lesage¹²⁶.

¹²⁴ Voir André Beaulieu, Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Ste-Foy, Presses de l'Université Laval, 1973 (1990), Volumes 9 et 10.

¹²⁵ Minko Sotiron, Gordon Rabchuk (éd.), *Bibliographie annotée des ouvrages portant sur les quotidiens canadiens. 1914-1983*, Montréal, Inkstain, 1987, p.209.

¹²⁶ Voir Pierre-Philippe Gingras, *Le Devoir*, Montréal, Libre Expression, 1985, 295p.

Le contenu analysé dans ces journaux sera principalement le contenu éditorial, les articles rédigés par des correspondants sur le terrain, ainsi que certaines lettres rédigées par des lecteurs et placées dans les rubriques réservées au courrier des lecteurs. Le contenu éditorial des journaux reflète en général l'opinion de la rédaction, laquelle se base sur une ligne directrice qui, sans être invariable ou complètement homogène, se veut généralement cohérente. Nous avons en majeure partie évité de faire l'analyse d'articles informatifs rédigés par les grandes agences de presse comme *United Press International* (UPI), *Associated Press* (AP), *Reuters*, ou *Agence France-Presse* (AFP) puisque ces articles sont généralement distribués à grande échelle parmi tous les périodiques à l'internationale. Ils ont un contenu assez neutre qui se répète d'un journal à l'autre et qui ne reflète pas l'opinion particulière de la rédaction.

1.5.2. La presse écrite : discussion épistémologique

Il est primordial, dans le cadre d'une recherche utilisant la presse écrite comme principale source, de poser la question à savoir en quoi l'étude des journaux peut être utile à l'historien, et quels sont les problèmes liés à l'analyse d'une telle source qu'il importe de garder en tête.

La presse comporte en effet de nombreux aspects problématiques. Ces problèmes dérivent en grande partie de la structure institutionnelle sur laquelle se fonde la discipline journalistique. En effet, comme l'affirmait David Hayes dans son ouvrage sur l'histoire du *Globe and Mail*, « news is the result of a rude and haphazard combination of personalities (often eccentric), leaks and tip-offs, profit considerations and demographic trends, accidents and politics »¹²⁷. Un journaliste écrivant un article doit ainsi jongler avec plusieurs réalités souvent contradictoires :

¹²⁷ David Hayes, *Op Cit.*, p. 8.

l'opinion publique, qu'il veuille s'y conformer ou l'influencer; ses propres ambitions et objectifs d'avancement professionnel; les objectifs économiques du journal lui-même; les intérêts politiques de la corporation à qui appartient le journal. Toutes ces forces idéologiques, politiques, économiques, et circonstanciennes, opposées l'une de l'autre, jouent un rôle dans la publication des nouvelles et font de la presse une source historique très éclectique, souvent dépourvue de sens jusqu'à ce que l'historien intervienne. En ce sens, Jacques Kayser écrivait déjà en 1957, à propos des informations contenues dans la presse : « Isolées, décomplexées et, à ce titre, artificielles, elles exigent de l'historien la reconstitution d'une réalité qui est toujours complexe »¹²⁸. Il revient donc à l'historien de « trier les discours, les contextualiser, les comparer »¹²⁹, les assembler afin de leur donner un sens.

Outre l'aspect « complexe », voire chaotique, du contenu médiatique, une autre caractéristique problématique du médium de la presse est l'aspect impalpable de son public cible, surtout lorsque l'on parle de médias de masse. À qui s'adresse le journal? Qui l'a lu? Est-ce que les opinions du journal représentent l'opinion de la population? D'emblée, il semble évident qu'un journal de masse ne puisse représenter adéquatement l'opinion de chacun de ses lecteurs ni influencer cette même opinion de façon absolue. Lorsqu'un journal possédant un tirage de plus d'un million d'exemplaires se positionne contre les tactiques de Martin Luther King à Birmingham en Alabama, qu'il l'accuse d'avoir failli en incitant à une « *mob action* », il est important de considérer qu'une bonne partie du lectorat du journal risque de ne pas être d'accord avec cette opinion. En ce sens, le courrier des lecteurs du même journal, dans les jours qui suivent cet éditorial, verra sans doute apparaître des réactions positives ou négatives à celui-ci. L'analyse comparative du contenu

¹²⁸ Jacques Kayser, « L'historien et la presse », *Revue Historique*, Tome 218, Fascicule 2, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p. 301.

¹²⁹ *Ibid.*

éditorial et du courrier des lecteurs peut donc constituer une solution, bien que fragile, au problème épistémologique présent.

Un autre problème lié à la presse en tant que source est la question des auteurs. À ce titre, il existe trois sortes d'articles de presse : les articles rédigés par des agences de presse; les articles journalistiques, rédigés par des journalistes pigistes, des employés du journal ou des journalistes envoyés sur les lieux de l'événement afin de le couvrir; et les articles éditoriaux, qui souvent ne comportent pas de signataire. En premier lieu, nous avons, pour le présent travail, choisi d'éliminer tout article rédigé par une agence de presse puisque ceux-ci sont souvent des articles à but informatif, envoyés en masse à toutes les grandes salles de nouvelles, et donc dépourvus de l'opinion particulière de chaque périodique. Ensuite, nous avons sélectionné les articles rédigés par des journalistes qui comportent une opinion personnelle ou une narration qui puisse faire transparaître un « biais » idéologique ou moral. Dans ces cas, nous partons de la présomption qu'un journal endosse pour ainsi dire tout ce qu'il publie. Il est peu pertinent de savoir si le journaliste lui-même travaille à la pige ou est employé de façon permanente ou contractuelle par le journal: nous considérons que du moment où l'édition du journal lit un article et choisit de le publier, c'est que les propos qui y sont contenus sont en accord avec la ligne directrice du journal et sont donc endossés par celui-ci. Toutefois, il est vrai que l'envoi d'un journaliste permanent à l'étranger par un journal puisse signifier l'importance de l'événement traité, mais il est dans plusieurs cas difficile de savoir si les journalistes publiés sont des envoyés spéciaux ou des journalistes pigistes. Dans les deux cas, les mentions d'« envoyé spécial », ou de « special to the Star » sont utilisées et nous renseignent peu sur le statut d'emploi dudit journaliste. Reste le contenu éditorial, qui ne comporte pas toujours de signataire, mais qui reflète évidemment l'opinion directe de l'édition du journal.

Une autre question épistémologique est celle du placement des articles. Est-ce qu'un

article placé à la première page du journal est plus important ou plus valable qu'un autre article « enterré » à l'intérieur? Est-ce que le fait d'être accompagné de photos démontre un intérêt accru pour la question par le journal? Est-ce que le placement d'un article a une influence sur la réception du public? Encore une fois, nous partons de la présomption qu'un journal endosse tout ce qu'il publie, que ce soit à la première ou à la soixantième page, et que l'effet d'un article sur le public demeure une conception qui relève du champ des communications ou de la sociologie plutôt que de l'histoire. Par contre, un article positionné à la une signifie probablement que le sujet est jugé important pour l'édition, soit parce qu'il traite d'un sujet qu'il juge d'intérêt pour ses lecteurs, ou simplement parce qu'il est d'ordre sensationnel. À ce titre, des considérations économiques peuvent être à l'ordre: traiter de l'explosion d'une bombe ayant causé la mort de quatre fillettes dans une église de Birmingham pourrait être jugé plus lucratif en termes de vente de copies que les débats de la dix-huitième session de l'ONU. Pourtant, il en revient à la décision de l'édition du journal, en rapport à son lectorat, de décider ce qui, selon ses dirigeants, attirera le plus d'acheteurs. Des différences énormes quant au choix du placement des articles peuvent être remarquées : *La Presse* choisira, à titre d'exemple, de placer un article sur la marche de Washington alors que, le même jour, *Le Devoir* choisira de parler de la commission d'enquête Laurendeau sur le biculturalisme. Dans ce cas, le choix du placement des articles est révélateur quant aux différents penchants idéologiques des deux journaux. En ce qui concerne le présent travail, il est rare qu'un article d'opinion ou revêtant un biais idéologique ou moral ne fasse la première page d'un journal. Ces articles sont souvent placés en quatrième, cinquième, ou sixième page - ou même plus loin en tant qu'article de fond - et accompagnent d'autres articles plus informatifs sur le même sujet et provenant d'agences de presse. À titre d'exemple, suite à la première émeute entourant l'affaire Meredith, un article provenant de la *United Press Association* (UPA), accompagné de photos de manifestants lançant des projectiles à des policiers antiémeutes, était placé en première page du *Globe and Mail* le 2 octobre 1963, annonçant la violence sur le campus de *Ole Miss* et la

mort de deux personnes. Un article informatif suivait ensuite, placé à la troisième page, résumant plus clairement la situation et reportant les propos du Président Kennedy lors de son discours sur l'admission de Meredith à l'université d'Oxford. Puis, un éditorial était ensuite placé à la page six servant à laisser savoir aux lecteurs la position du journal en rapport à l'événement. Les articles d'opinion sont ainsi, de façon générale, placés entre la deuxième et la dixième page en tant qu'articles de fond. Les éditoriaux reviennent quant à eux de façon quotidienne, toujours à la même page - souvent à la page six ou à la page sept. Il est évident qu'en faisant l'analyse du contenu d'un journal, l'historien se doit de porter une attention particulière au placement des articles choisis. À ce titre, un article qui figure à la page quatre-vingt-seize, au milieu des annonces classées, sera moins pris au sérieux qu'un éditorial du même jour, et dans de tels cas, les articles choisis pour la présente étude ont été retenus et priorisés en conséquence de leur placement.

Il est, suite à ces réflexions, impossible de nier le fait que lorsque l'on parle de médias de masse, tout article publié ne constitue pas le miroir absolu de l'opinion publique. Néanmoins, outre ces précautions, la presse demeure un médium fort utile dans l'analyse historique de par sa fonction heuristique, surtout pour l'histoire des périodes récentes. En effet, comme l'affirmait Esther Benbassa en avant-propos d'un colloque tenu en 2011 sur l'histoire et la presse, la deuxième moitié du XXe siècle vit une multiplication phénoménale des « sources médiatiques éphémères, périssables dans le temps », sources liées aux médias de masse et portées par des médiums en constante transformation et fluctuation, au détriment des sources plus conventionnelles traitées par les historiens des périodes plus anciennes¹³⁰. Ainsi, malgré les problèmes qui sont liés à l'analyse d'un tel type de source, la presse constitue, à différentes échelles, le « reflet des conditions sociales, culturelles et

¹³⁰ Stéphanie Laithier, Hélène Guillon, (dir. Publ.), « L'histoire et la presse », Actes du colloque, 2007, Paris, Le Manuscrit, p.11

politiques d'une période et d'un espace donnés »¹³¹. La presse est donc en ce sens un instrument crucial pour comprendre la société d'une période comme les années 1960. Le seul fait qu'un article, un éditorial par exemple, ait passé à travers le processus de rédaction, de sélection, d'édition et de publication d'une salle de nouvelle, aboutissant sur les stands à journaux pour être lu par des milliers de lecteurs, mérite selon nous l'attention de l'historien. Pour le cas qui nous intéresse, soit le mouvement des droits civiques américains, la presse fit partie intégrante du mouvement dès ses débuts. Les leaders du mouvement comptaient sur la couverture médiatique pour répandre un vent de sympathie envers leur cause, et avaient donc intégré la presse au cœur même de leurs tactiques. Dans ce contexte, l'analyse de la presse est primordiale à la compréhension de l'histoire des années 1960.

1.5.3. Le Canada et le « problème racial » américain

Il convient à présent de discuter de la presse canadienne en regard d'événements survenus aux États-Unis, afin de mieux comprendre l'état d'esprit qui guide les perceptions canadiennes quant il s'agit du « problème racial » américain.

L'antiaméricanisme a historiquement constitué un pan de la construction identitaire canadienne, et ce, avant comme après les transformations des années 1960 qui ont vu, comme mentionné plus haut, la redéfinition des référents identitaires du Canada anglais sur des bases *débritannisées* et *dé-ethniscées*¹³². Pour ce qui nous concerne ici, cet antiaméricanisme a souvent caractérisé la couverture médiatique canadienne d'événements survenus aux États-Unis, spécialement lorsqu'il s'agissait d'épisodes entourant le « problème racial » américain. Dans ces cas, des études ont démontré qu'à travers l'histoire, les Canadiens ont traité la question avec la présomption nette

¹³¹ *Ibid.*, p. 14.

¹³² Voir J. E. Igartua, *Op Cit.*

d'une supériorité morale¹³³.

Ceci découle de plusieurs facteurs. Premièrement, du fait qu'avant que le *Canadian Labour Congress*, à travers sa commission sur les droits de la personne, ne mette en lumière l'existence de discriminations envers les Noirs à l'intérieur même du Canada, les Canadiens étaient en général ignorants de l'existence d'un tel problème dans leur pays. Ainsi, à titre d'exemple, plusieurs auteurs ont longtemps cru que l'esclavage était absent du Canada au XIXe siècle puisque systématiquement aboli par les assemblées coloniales, ou que le *Simcoe Bill* de 1793 avait aboli l'esclavage alors qu'il en avait seulement aboli l'importation. Robin W. Winks, dans un article sur le sujet publié en 1968, concluait : « In short, there is no accurate historical memory in Canada of British North America's own experiences with the Negro, and even a clouded awareness of an earlier Negro presence is slight »¹³⁴.

Cette ignorance générale des Canadiens envers leur propre problème racial découle aussi en grande partie du fait qu'il n'existe pas, au Canada, de mouvement noir unifié. En effet, il n'existe pas d'organisation nationale ni de leader qui ait réussi à rassembler les Noirs canadiens au sein d'une lutte commune et active : « There is, in fact, no Canadian Negro, for the Negroes of Nova Scotia and those of British Columbia have never been brought together in common cause through an organization or a leader »¹³⁵. Ceci est dû, selon Robin W. Winks, à des facteurs historiques, géographiques ainsi que sociaux. En premier lieu, il n'existerait pas de classe moyenne afro-canadienne à proprement parler, et ceux ayant prospéré auraient pour la plupart choisi de se fondre au sein de la communauté canadienne blanche¹³⁶. De plus, les communautés afrocanadiennes seraient trop éloignées géographiquement les unes des autres pour pouvoir former l'équivalent d'une

¹³³ R. W. Winks, « The Canadian Negro : A Historical Assessment », Part 1, *Op Cit.*, p.289.

¹³⁴ *Ibid.*, p.290.

¹³⁵ R. W. Winks, « The Canadian Negro : A Historical Assessment », Part 2, *Op Cit.*, p.3.

¹³⁶ *Ibid.*, p.4.

« Black Belt », d'autant plus que mis à part quelques-uns en Nouvelle-Écosse, il n'existe pas de ghettos noirs urbains au Canada, ni de presse afrocanadienne qui sorte des frontières de chaque communauté isolée¹³⁷. Finalement, et surtout, contrairement aux États-Unis où les Noirs partagent en général un même héritage remontant à l'esclavage, les Noirs canadiens auraient préservé à travers les époques leurs propres clivages de caste selon des lignes généalogiques. En effet, les Noirs au Canada auraient continué de s'identifier avec le groupe historique particulier avec lequel ils retracent leur généalogie. Les descendants des esclaves arrivés avec les loyalistes de la guerre d'indépendance américaine se considéreraient ainsi supérieurs aux Noirs descendants des « Maroons », arrivés de Jamaïque au XIXe siècle. De la même façon, ces derniers continueraient à refuser de se mêler aux descendants des esclaves fugitifs ou des immigrants des Antilles¹³⁸. Cette dynamique irait, toujours selon Winks, en accord avec la mentalité propre à la société canadienne qui se veut pluraliste. En effet, plutôt que de suivre un *ethos* assimilationniste, qui irait en accord avec une mentalité *melting-pot* telle que présente aux États-Unis, les Noirs canadiens auraient plutôt suivi l'exemple de la « mosaïque » canadienne, où chaque groupe met l'emphasis sur son propre héritage culturel. De cette façon, contrairement aux Noirs américains, les Afrocanadiens ne seraient pas divisés autour de questions de leadership, de moyens d'actions ou de buts, mais plutôt sur des questions d'origines généalogiques et d'héritage culturel¹³⁹. Le fait qu'il n'existe pas de mouvement noir unifié au Canada serait en grande partie responsable de l'ignorance des Canadiens quant à leur propre problème racial. Toutefois, d'autres facteurs entrent en jeu pour expliquer la supériorité morale dont les Canadiens se sont dotés en regard des États-Unis et de leur problème racial. En effet, les Canadiens se sont historiquement positionnés en tant qu'interprètes des idées américaines pour les Britanniques. Ce mythe du « Canada interprète », appelé par certains auteurs le

¹³⁷ *Ibid.*, p.4-6.

¹³⁸ *Ibid.*, p.9-10.

¹³⁹ *Ibid.*, p.12.

« linch-pin myth », a eu pour conséquence que les Canadiens, de par leur croyance en cette capacité innée de mieux comprendre que quiconque la politique américaine, ont aussi cru qu'ils pouvaient commenter sur ses problèmes raciaux. Comme le mentionne Robin W. Winks, ceci servit à alimenter le sentiment de supériorité morale des Canadiens, d'autant plus que personne n'allait vérifier la véracité de ces propos, et que les Canadiens eux-mêmes sont généralement ignorants de l'existence d'un problème dans leur propre cour arrière : « Invariably a note of selfrighteousness must enter into any monologue in which one party judges another, and especially so when the party being judged so patently is not listening »¹⁴⁰.

Cette dynamique fut aussi grandement renforcée par la littérature abolitionniste et les récits d'esclaves fugitifs au XIXe siècle, qui dépeignirent le Canada comme un havre de paix et de liberté. Le Canada fut bientôt associé au mythe du *Lion's Paw*, une américanisation de la légende grecque d'Androclès où un esclavage fugitif, trouvant un lion blessé dans une grotte, le guérit et l'adopta comme animal de compagnie¹⁴¹. Le Canada, à travers son histoire, fut donc érigé dans l'imaginaire national canadien en tant que *terre promise* où les Noirs pouvaient vivre dans l'égalité et la prospérité, un mythe qui nourrit jusqu'aux années 1960 la croyance des Canadiens en leur propre supériorité morale quant aux questions de discrimination raciale, et qui omet de façon paradoxale la question des Autochtones du Canada. Dans ce contexte, nous pouvons nous attendre à ce que la couverture médiatique du mouvement des droits civiques américain dans les journaux canadiens soit teintée d'une telle croyance.

¹⁴⁰ R. W. Winks, « The Canadian Negro : A Historical Assessment, », Part 1, *Op Cit.*, p.290.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 291.

CHAPITRE 2

L'AFFAIRE MEREDITH

2.1. Survol des événements

Le 1er octobre 1962, James Meredith, un Afro-américain du Mississippi et vétéran de l'armée américaine, fut le premier Noir à être admis à l'université du Mississippi à Oxford. Son admission, qui avait demandé plusieurs années de combats juridiques à différents niveaux du système légal américain, avait finalement été rendue possible grâce à l'intervention du Président Kennedy lui-même auprès du Gouverneur du Mississippi Ross Barnett, un ségrégationniste qui bloquait l'enrôlement de l'étudiant malgré l'injonction de la Cour Suprême en faveur de ce dernier¹. Une foule d'étudiants et de manifestants pro-ségrégation, dont plusieurs étaient venus d'autres villes environnantes, s'accumulèrent devant l'Université au matin du 1er octobre afin de manifester contre l'admission d'un Noir dans leur université. Des émeutes éclatèrent, et deux personnes, dont un journaliste français, furent tuées. Le Président Kennedy dut envoyer des troupes fédérales, tout comme l'avait fait Eisenhower à Little Rock en 1957, afin de disperser la foule et sécuriser l'admission de Meredith². Il fallut plusieurs jours pour que la petite ville du Mississippi retrouve le calme. L'affaire Meredith a revêtu une importance capitale pour le mouvement des droits civiques, non seulement par la pression que l'événement exerça sur le Président pour qu'il intervienne au nom des droits civiques et à l'encontre d'un gouvernement étatique réticent du Sud, mais aussi car la

¹ H. Sitkoff, *Op Cit.*, p.124.

² *Ibid.*, p.124.

violence qui éclata lors des manifestations fit la une de la presse internationale durant plusieurs jours, sinon plusieurs semaines, contribuant à mettre en lumière le racisme et la discrimination contre les Noirs au Sud³.

2.2. L'affaire Meredith selon les journaux anglo-ontariens

L'affaire Meredith a donc pour caractéristique d'être une affaire de violence perpétrée par les Blancs du Mississippi en faveur du maintien de la discrimination légale en vogue dans cet État. L'étude de l'affaire Meredith à travers le regard du *Globe and Mail* et du *Toronto Star* démontre que ceux-ci se positionnent clairement à l'encontre des manifestants, dépeints comme des délinquants, des incitateurs violents, des racistes et des ignorants, et en faveur de la déségrégation. L'ordre public étant troublé par ceux-là mêmes qui perpétuent la discrimination, l'affaire n'a donc pas provoqué de dilemme moral ou idéologique pour ces journaux.

À travers les articles rédigés sur l'affaire, les descriptions des manifestants se succèdent et sont sans équivoque. Dans un article sur la réaction du Président Kennedy face à l'affaire, le *Globe and Mail* félicite ce dernier d'avoir fait intervenir les troupes fédérales afin d'arrêter « the ugly mob of youngsters and adult delinquents »⁴. Dans un éditorial intitulé « Gunfire in Mississippi », le journal s'écrit : « The passions sown day after day in Mississippi by Governor Barnett and the mongers of hate now have had their inevitable harvest in mob action and bloodshed »⁵. Il continue, attristé que cette affaire ne salisse la réputation des États-Unis : « The reaction of the overwhelming majority of the people of the United States must be one of sadness at this exercise in futility, so costly to the citizens of

³ *Ibid.*, p.134.

⁴ James Reston, « Examination of the President : Can Justice Be Taught With the Bayonet ? », *The Globe and Mail*, 2 oct. 1962, p.7.

⁵ « Gunfire in Mississippi », *The Globe and Mail*, 3 oct. 1962, p.6.

Mississippi and to America's good name in a turbulent world »⁶. Dans un élan similaire, le *Toronto Star* ajoutait : « It is easy to blame the students, and their behavior is indeed a sad comment on the prejudice and irresponsibility of the young men who will presumably be the future leaders of the State. But some of their elders are even more to blame »⁷.

Dans un autre article du 3 octobre, intitulé « The mixed-up students of Mississippi », George Bain, correspondant pour le *Globe*, s'efforce de décrire les étudiants de l'université du Mississippi comme des gens arriérés, ignorants et refermés sur eux-mêmes. Le titre de l'article lui-même annonce qu'il ne s'agira pas d'un portrait flatteur. La suite le confirme bien:

« Students generally have the name of being a questing, challenging, rebellious lot. Not these. They mouth old, flimsy, often contradictory arguments against race-mixing – the favored term, connotating encouraged inter-marriage – as if they had learned them by heart with their multiplication tables »⁸.

Il continue en expliquant que le racisme constitue en quelque sorte un paradigme de pensée dans la société sudiste, une sorte de bagage culturel inculqué dès le plus jeune âge et intériorisé par chaque membre de cette communauté. Tout étudiant remettant en question la norme du « Separate but Equal » serait non seulement jugé par ses pairs comme étant atteint d'une certaine faiblesse de caractère mais se verrait aussi affligé d'un sentiment de culpabilité intérieure :

« There is a distinct impression that the student who feels these stirrings of tolerance remains a little ashamed of them, as a sort of weakness from which he is sure none of his fellows suffers; that he would be as likely to admit to them in the group as he would admit to suspicions of

⁶ *Ibid.*

⁷ « Blood on the campus », *Toronto Star*, 1 oct. 1962, p.4.

⁸ George Bain, « The mixed-up students of Mississippi University », *The Globe and Mail*, 4 oct. 1962, p.7.

latent homosexuality. And so he goes on pronouncing the old shibboleths to prove that he is as sound as the next man »⁹.

Dans un même ordre d'idée, un autre article du *Globe*, intitulé « The world of learning: Mississippi Student Profile », décrit les étudiants de l'Université du Mississippi comme des gens vivant dans une isolation profonde vis-à-vis du reste du monde, et peu enclins à s'ouvrir à de nouvelles idées. L'article, publié le 25 octobre, soit près d'un mois après le déclenchement des émeutes, débute ainsi : « Virtually all 4638 white students at the University of Mississippi exist in an isolation more profound than that which they impose on the negro student, James H. Meredith »¹⁰. Les étudiants d'Oxford seraient ainsi peu intéressés à ce qui se passe à l'extérieur de leur petite ville : « To an almost incredible degree [...], most of the students are uninformed and little interested in events and opinions in the rest of the nation and the world »¹¹. Qui plus est, l'enrôlement de Meredith mènera sans doute ces étudiants à se replier davantage sur eux-mêmes : « Some faculty representatives believe the enrollment of Mr. Meredith may lead, at least temporarily, to a further turning inward »¹². Ceci serait dû à l'absence totale de toute tradition de contestation ou de dialogue politique et social dans la ville d'Oxford:

« The major bar to even partial acceptance of Mr. Meredith is the absence of any tradition of dissent on the campus or any rallying point of liberal thought. This reflects a state in which, with minor exceptions, the range of political and social opinion is from Y to Z »¹³.

Sans ménager les généralisations, la mentalité des gens d'Oxford se résumerait donc ainsi: « It's a free-wheeling sort of place that fits very well with its newspaper

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Thomas Buckley, « The World of Learning : Mississippi student profile », *The Globe and Mail*, 25 oct. 1962, p.7.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

reputation as a home for beauty queens and football bowl teams »¹⁴. Les étudiants du Mississippi auraient au final « peu d'intérêt pour la discipline académique », et auraient peu d'intérêt pour « la sensibilité esthétique, l'idéalisme, l'implication dans les problèmes mondiaux, ou l'analyse de soi »¹⁵, ce qui se refléterait dans le curriculum de l'université d'Oxford elle-même : « The university has no active debating society, and no literary or humorous publications that might provide a vehicle for thoughtful or satirical writings on, among other topics, the racial issue »¹⁶.

Un autre article, paru le 5 octobre, est d'une importance capitale lorsqu'il s'agit de comprendre l'attitude qui règne au sein de la presse torontoise en rapport aux événements qui se déroulent à Oxford. Il s'agit d'une attaque envers le recteur de l'Église anglicane de la ville Caledon East dans la banlieue de Toronto, le Révérend E. L. H. Taylor, qui la veille avait envoyé un télégramme au Gouverneur Ross Barnett pour le féliciter de ses actions contre l'enrôlement de James Meredith à l'Université du Mississippi. Le télégramme, selon l'article du *Globe*, aurait couvert d'éloges le Gouverneur Barnett pour sa défense des droits constitutionnels de l'État du Mississippi envers « the incipiently totalitarian Government of the United States »¹⁷. Le journal réagit violemment aux propos du Révérend Taylor. Tout d'abord, le résumé dudit télégramme se fait sur un ton éloquent accusateur : « He gratuitously and ridiculously asserted that a comparable situation would exist if the Royal Canadian Mounted Police were to integrate forcibly separate and public schools in Ontario and Quebec »¹⁸. Puis, le *Globe* se positionne clairement à l'encontre de Taylor, assurant à ses lecteurs que les propos du Révérend ne reflètent en aucun cas la pensée des Canadiens, ni de l'Église anglicane :

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, notre traduction.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ « Message from Caledon East », *The Globe and Mail*, 5 oct. 1962, p.6.

¹⁸ *Ibid.*

« Mr. Taylor does not speak for his countrymen, as he claims. Most Canadians would probably be saddened, if not angered, by his statements [...]. But the opinions he has voiced are deplorable. Moreover, his views were made potentially mischievous by his avowal that they represent those of many other Canadians and by his position as a minister of the church »¹⁹.

Plusieurs lecteurs du *Toronto Star* ont rédigé dans les jours qui suivent des lettres visant à condamner les propos du Révérend Taylor. En ce sens, E. C. Moyle, de Toronto, assurait au journal que les Canadiens croyaient en l'égalité pour tous: « Mr. Taylor was not, I can assure you, speaking for me and a good many other Canadians who believe in equal rights for all people, regardless of religious beliefs, race or color ».²⁰ Et Nancy W. Kavanagh, déplorant l'ignorance de Taylor, s'écriait: « The only possible excuse for him would be an almost abysmal ignorance of the way the United States is governed »²¹, avant d'ajouter qu'elle croyait elle aussi à l'égalité de tous: « Whether Rev. Mr. Taylor and Gov. Barnett like it or not, the Negroes are full-fledged citizens of the United States and must be treated as such »²². Dans un même ordre d'idée, Carroll Dale, de Willowdale, s'insurgeait: « What unutterable gall prompted Rev. E. L. H. Taylor to represent himself as spokesman for any group of Canadians? He represents only one bigoted, warped and fearful soul... himself »²³. Elle précise par la suite que l'égalité constitue un droit humain fondamental: « James Meredith is similarly entitled by the laws of his country, and it is unthinkable that Mr. Taylor could justify a small group of hate mongers who seek to deny him this basic human right »²⁴. D'autres réactions contenues dans les rubriques de courrier des lecteurs allaient de simples questionnements moraux: « Why should a Negro not be able to sit in any seat in a stadium, restaurant or bus as

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ E. C. Moyle, « Voice of the People », *Toronto Star*, 9 oct. 1962, p. 6.

²¹ Nancy Kavanagh, « Voice of the People », *Toronto Star*, 9 oct. 1962, p. 6.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

a white man may do, or go to any public institution of higher learning ? »²⁵, à la colère et la honte: « Sir : As a Canadian, I am sick with shame and disgust over the Rev. E. L. H. Taylor's telegram to Gov. Ross Barnett of Mississippi [...]. I hope Canadians everywhere will hasten to disavow Mr. Taylor's stand »²⁶.

Avec une touche de fédéralisme, le *Globe and Mail* continuait quant à lui d'attaquer le Révérend Taylor, et avec lui, tous les racistes sudistes:

« Mr Taylor has followed the false and dangerous pseudo-constitutional arguments that Southern racists perversely employ to justify their opposition to school integration. He joins them in affirming States' rights that do not exist. He joins them in ignoring the laws of the United States, which have been duly enacted by its Congress and duly interpreted by its courts »²⁷.

Ce soupçon de fédéralisme se fait sentir tout au long de l'article. Si l'on songe au climat politique qui règne en 1962 au Canada anglais dans le contexte des pressions nationalistes exercées à Ottawa par un Québec en pleine Révolution tranquille, la position du journal à l'encontre des droits des États et en faveur du pouvoir central *national* semble s'expliquer. C'est ainsi que le journal s'efforce de rappeler l'importance des « lois de la nation » vis-à-vis de lois votées inconstitutionnellement par un État: « According to the minister, the Kennedy Administration was guilty at Ole Miss of brutally encroaching upon Mississippi's right to administer its schools. But this right was not abridged by the Administration. It was abrogated by the law of the nation »²⁸. L'article va même jusqu'à justifier l'usage de la force par l'armée fédérale, nécessaire selon lui pour défendre le processus démocratique contre un état désobéissant, que l'auteur érige en tant que véritable ennemi récalcitrant: « The bayonets were not fixed arrogantly to carry out a governmental dictum. They were

²⁵ Fair Play, «Voice of the People », *Toronto Star*, 6 oct 1962, p.6.

²⁶ Rill Brown, «Voice of the People », *Toronto Star*, 6 oct 1962, p.6.

²⁷ « Message from Caledon East », *The Globe and Mail*, 5 oct. 1962, p.6.

²⁸ *Ibid.*

employed reluctantly to uphold the democratic process against its enemies, a minority whose bitterness grows as its numbers decrease »²⁹.

Une lectrice du *Toronto Star* chapeautait elle aussi les pouvoirs du gouvernement fédéral, reflet de la nation souveraine. Selon celle-ci, l'affaire Meredith concernait d'ailleurs tous les Canadiens et le monde :

« A state is not a sovereign country. It has many powers, mostly administrative but it certainly may not use them to abridge the lawful privileges of its citizens to avail themselves of the benefits of public institutions. More than a 'local affair' is involved in Mississippi. This concerns the civil rights of individuals »³⁰.

Une autre lectrice promouvait elle aussi les prérogatives du gouvernement fédéral et justifiait l'usage de l'armée par le pouvoir central, faisant d'ailleurs un parallèle direct avec la situation au Canada :

« He [Rev. Taylor] is free to enter any publicly supported institution and this freedom is upheld by the laws governing the rights of citizens of the whole country ; the Province of Ontario could not capriciously decide to deprive him of such a right. If it did so decide, I hope the federal government would come to his aid with fixed bayonets if necessary »³¹.

Un autre lecteur allait aussi en ce sens, supportant l'usage de la force si nécessaire lorsque la loi de la nation était remise en question par une instance non souveraine:

« The 1954 decision, as interpreted by the highest legal tribunal in the United States, became the law of the land and it is up to the administrative tribunal to see that the law is carried out. If persuasion

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Nancy Kavanagh, « Voice of the People », *Toronto Star*, 9 oct. 1962, p. 6.

³¹ Carroll Dale, « Voice of the People », *Toronto Star*, 6 oct. 1962, p.6.

cannot help, then the bayonet has to be resorted to, otherwise complete chaos would result »³².

Outre ces justifications de l'usage de la force par les autorités fédérales, cette touche idéologique prônant la suprématie du pouvoir central se retrouve dans un éditorial du *Globe and Mail* :

« The survival of our nation and of our free institutions depends on the acceptance of this principle [the supremacy of Federal laws and the necessity for challenging laws they oppose through constitutional process] by all Americans and most of all by those who are themselves charged with the responsibilities of Government at any level »³³.

Ce penchant idéologique deviendra important plus tard lorsque le journal sera confronté à des actions de groupe perpétrées par les Noirs en faveur de la déségrégation. Nous y reviendrons.

2.3. L'affaire Meredith selon les journaux franco-québécois

L'étude des journaux francophones sur l'affaire Meredith démontre que la couverture de la presse écrite se fait à peu près dans le même climat d'outrance qu'au sein de la presse anglophone. C'est ainsi qu'un éditorial daté du 2 octobre 1962, rédigé pour *La Presse* par Gérard Pelletier, du *Devoir* et de *Cité Libre*, débutait par la question: « À quelles folies meurtrières les préjugés raciaux vont-ils encore conduire les Sudistes américains? »³⁴, en précisant que « les cas de violence survenus à Little Rock ou à Montgomery n'étaient pas des incidents isolés mais l'éruption aigüe d'une violence quotidienne et constante que la société du Sud

³² Phillip E. Band, « Voice of the People », *Toronto Star*, 6 oct. 1962, p.6.

³³ « Gunfire in Mississippi », *The Globe and Mail*, 3 oct. 1962, p.6.

³⁴ Gérard Pelletier, « Cette haine au Sud... », *La Presse*, 2 octobre 1962, p.4.

impose aux noirs »³⁵. Gontran Chamard, de l'Université de Montréal, exprimait de son côté le même genre de dégoût que ses compatriotes ontariens :

Je ne peux retenir chez moi une nausée et un sentiment de dégoût vis-à-vis de cette classe retardataire de citoyens (quels citoyens!) qu'on retrouve dans certaines parties des États-Unis; qu'ils me semblent méprisables ces gens qui refusent au Noir son statut de citoyen, qui s'efforcent sans cesse de lui rendre la vie insupportable par toutes sortes d'humiliations et de contraintes³⁶.

Dans un même ordre d'idée, Jean-Louis Gouin, dans une lettre adressée à l'éditeur, s'insurgeait :

Pourquoi les Américains du Sud traitent-ils les nègres comme de vulgaires chiens sales? [...] C'est la seule faute des blancs si ces noirs vivent dans des taudis, s'ils sont mal instruits et s'il y a plus de délinquance. Dans le Sud, les nègres ne peuvent demeurer ailleurs que dans certains endroits désignés par les blancs³⁷.

Et pour finir, Gérard Pelletier, dans un éditorial du 6 octobre, s'expliquait l'affaire Meredith par « la monstruosité de l'esclavage longtemps toléré qui donne encore, un siècle plus tard, des fruits pourris de violence et de haine »³⁸.

Le discours retrouvé dans les journaux de Montréal est aussi empreint, tout comme dans les journaux anglophones de Toronto, de cet idéal d'égalité considéré comme un droit humain fondamental. C'est ainsi qu'un lecteur s'écrie:

Les autorités du Mississippi prétendent s'appuyer sur un certain texte légal pour justifier cette ségrégation; cette législation devrait être abolie

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Gontran Chamard (étudiant en droit, U. d. M.), « La parole à nos lecteurs », *La Presse*, 3 octobre 1962, p.4.

³⁷ Jean-Louis Gouin, « La parole à nos lecteurs », *La Presse*, 13 octobre 1962, p.4.

³⁸ Gérard Pelletier, « Cette haine au Sud... », *La Presse*, 2 octobre 1962, p.4.

comme barbare, désuète, violant les droits immuables et reconnus à tout être humain par les sociétés qui ne sont pas en régression³⁹.

De façon similaire, Muriel Dupuy félicitait le Président Kennedy pour avoir institué « la base d'une éducation nouvelle qui répond aux besoins de l'homme, de l'être humain et non d'une partie ou d'une secte »⁴⁰.

Le thème du *Sudiste arriéré* se retrouve aussi, tout comme chez les anglophones, dans les journaux de Montréal. C'est ainsi que dans un article du 6 octobre, Jean Pellerin affirmait : « Nous avons affaire à des hommes du Sud, plus prompts à céder à leurs impulsions passionnelles qu'aux impératifs de la raison. Les prises de position de ces méridionaux ont quelque chose de désarmant »⁴¹. Et Gontran Chamard, deux jours avant, expliquait, tout comme l'avaient fait leurs homologues ontariens, la culture du racisme régnant au Sud :

Jamais on ne pourra changer la mentalité de cette classe raciste qui prétend avoir tous les droits; ni les appels au bon sens ni les exhortations à la fraternité humaine ne changeront l'attitude de ces gens. Les familles se sont transmises de père en fils la haine du Noir. C'est une situation pitoyable à laquelle on ne peut rien changer même avec la meilleure volonté du monde⁴².

Un seul thème retrouvé dans les journaux francophones de Montréal diverge de la couverture du *Globe* et du *Star*. Il s'agit d'un parallèle identitaire entre la situation des Noirs et la situation des Québécois, qui laisse entrevoir le développement plus radical du discours des journaux de Montréal face à la cause des Noirs dans les années qui vont suivre. En ce sens, Gérard Pelletier débutait son éditorial du 6

³⁹ Gontran Chamard, « La parole à nos lecteurs », *La Presse*, 3 octobre 1962, p.4.

⁴⁰ Muriel B. Dupuy, « La parole à nos lecteurs », *La Presse*, 3 octobre 1962, p.4.

⁴¹ Jean Pellerin, « Ségrégation: L'affaire Meredith "altère l'image des États-Unis" et pourrait coûter cher à l'administration Kennedy », *La Presse*, 6 octobre 1962, p.5.

⁴² Gontran Chamard (étudiant en droit, U. d. M.), « La parole à nos lecteurs », *La Presse*, 3 octobre 1962, p.4.

octobre, intitulé « Cette haine au Sud... », par ces mots : « C'est au contraire parce qu'il nous concerne que nous devons regarder ce problème bien en face »⁴³. Il souligne ensuite, sans préciser ce qui semble pour lui reconnaissable : « La vieille animosité du fascisme contre tout représentant de la presse libre montre ici une oreille par trop reconnaissable »⁴⁴, avant de conclure, sur une note dramatique : « nous sommes des Nord-américains; un tel foyer d'infection nous menace directement »⁴⁵. Comme nous le verrons, ce thème, abordé de façon encore réservée lors de l'affaire Meredith, se radicalisera au fil des prochaines années à mesure que se forgera une identification des Québécois à la cause des Noirs.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les émeutes sont, dans le cas de l'Affaire Meredith, causées par les racistes blancs du Mississippi. Dans ce contexte, il est donc facile pour tous les journaux étudiés ici de se positionner en faveur des idéaux de liberté et d'égalité, et à l'encontre des Sudistes qui viennent troubler la paix et l'ordre public. L'étude des émeutes de Birmingham viendra changer la donne et marquer une véritable scission entre le discours des Canadiens anglophones et francophones.

⁴³ Gérard Pelletier, « Cette haine au Sud... », *La Presse*, 2 octobre 1962, p.4.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

CHAPITRE 3

Les émeutes de Birmingham, 1963

3.1. Survol des événements

La campagne de Birmingham fut une série d'actions non violentes organisées et coordonnées par le SCLC au printemps 1963 afin de faire pression sur les commerçants et politiciens dans le but de mettre fin à la ségrégation raciale. Ayant pris place dans la ville de Birmingham, Alabama, l'une des villes les plus fortement ségréguées du Sud des États-Unis, la campagne commença par un boycott de masse de tous les commerces supportant la ségrégation, et continua ensuite par des *sit-in* dans les commerces, des *kneel-in* dans des églises blanches, et des marches pacifiques devant certains édifices gouvernementaux¹. Cette série d'actions, appelée *Project C* par Martin Luther King, débuta le 6 avril 1963. Dès le début de la campagne, le SCLC savait que les manifestations rencontreraient sûrement une réaction violente de la part des autorités locales, et c'était précisément en remplissant les prisons et en attirant le regard des médias que les leaders noirs croyaient pouvoir obtenir la déségrégation de la ville. Le 10 avril 1963, le *Commissioner of Public Safety* de la ville, Eugene "Bull" Connor, obtint une injonction de la Cour d'État interdisant toute manifestation dans la ville, ce que le SCLC choisit d'ignorer. Les manifestations suivantes furent durement réprimées, et la presse internationale se mobilisa pour couvrir les événements qui dégénéraient

¹H. Sitkoff, *Op Cit.*, p.129-131.

chaque jour en violence de la part des autorités². Malgré l'arrestation de Martin Luther King, et l'usage par la police de chiens policiers, d'escouades à cheval, de bâtons et de boyaux d'arrosage, le mouvement semblait tranquillement perdre son *momentum* au bout de quelques semaines. La plupart des leaders et médias afroaméricains de l'Alabama condamnaient la campagne, qu'ils jugeaient inutile, prônant plutôt une action juridique qui se tienne hors des rues. Malgré cela, la SCLC fit appel aux étudiants de toutes les écoles noires de la ville, et le 2 mai, plus de mille enfants joignirent les rangs des manifestants devant la *Sixteenth Street Baptist Church* à Birmingham³. Des centaines d'enfants furent arrêtés, et cette « Children's crusade » fut critiquée et condamnée partout. Le 6 mai, toutes les prisons environnantes étaient pleines, et des rumeurs de mauvais traitement des prisonniers, pour la plupart mineurs, commençaient à circuler. George Wallace, le Gouverneur de l'Alabama, envoya des troupes pour supporter Connor, alors que l'administration Kennedy mobilisait des troupes fédérales afin de protéger les manifestants⁴. La tension, qui avait atteint son paroxysme, fut finalement relâchée le 8 mai lorsque la ville de Birmingham annonça la déségrégation de tous ses établissements publics⁵. Les émeutes de Birmingham furent marquantes pour le monde entier, exposant les violences extrêmes auxquelles étaient prêtes les autorités de l'Alabama pour priver aux Noirs leur égalité. Des images de policiers battants des femmes à coups de matraque, de policiers à cheval brandissant de longs bâtons et poursuivant des Noirs en déroute, ou de bergers allemands maniés par des policiers blancs attaquant violemment des enfants noirs sans défense firent le tour du monde et contribuèrent à jeter un vent d'outrance parmi la communauté internationale⁶. Pourtant, comme nous le verrons, les journaux anglocanadiens semblèrent plus concernés par les

² *Ibid.*, p.131.

³ *Ibid.*, p.136.

⁴ *Ibid.*, p.138-139.

⁵ *Ibid.*, p.141-142.

⁶ *Ibid.* p.144-145.

émeutes de jeunes noirs ou certains épisodes de destruction de propriété que ne le furent les journaux francoquébécois.

3.2. Birmingham selon les journaux anglo-ontariens

C'est à partir des émeutes de Birmingham que le discours contenu dans les journaux anglophones commence à changer. Comme nous le verrons, alors que ceux-ci continuent de défendre les idéaux d'égalité, de droits de l'homme, et de démocratie, le *Globe* et le *Star* vont se positionner à l'encontre des tactiques utilisées par les leaders du mouvement. Notons toutefois qu'une différence de ton et de focus se dessine entre la couverture du *Globe and Mail* et celle du *Toronto Star*. Compte tenu de ceci, nous ferons une analyse séparée des deux journaux, débutant avec le *Globe*.

C'est ainsi qu'un éditorial du *Globe and Mail* publié le 7 mai 1963, intitulé « Within the law », commence par se positionner idéologiquement :

« The true democrat cannot be in any doubt concerning where right lies in the conflict of black and white now joined in Birmingham, Alabama. The Negroes in that city have enjoyed few of the civil rights that should belong to all human beings in democracy »⁷.

Puis, l'article continue en établissant ses bases morales, qui se situent en continuation avec les idéaux égalitaires prêchés lors de l'Affaire Meredith : « In taking action to correct these injustices the Negroes are right; in trying to deny them their proper freedoms the whites are wrong »⁸. Toutefois, l'article change rapidement de ton. Il commence par affirmer que de grands pas ont déjà été faits pour que la ségrégation raciale puisse être enrayée. À titre d'exemple, il mentionne

⁷ « Within the law », *The Globe and Mail*, 7 mai 1963, p.6.

⁸ *Ibid.*

la décision *Brown vs Board of Education* qui, en rendant inconstitutionnelle la ségrégation raciale, aurait donné aux Noirs les véritables outils légaux pour qu'ils puissent gagner la bataille: « The decision of the United States Supreme Court which found that segregation was contrary to the Constitution was the major step. It did not win the battle for the Negro, but it gave him the real tools with which he could win the battle »⁹. Dans un autre éditorial, daté cette fois du 14 mai, le *Globe* continue dans le même sens, prêchant une lutte légale à travers les rouages du système juridique :

« The way to make justice for him [the Negro] is the way many Negroes were trying to make it before the mass demonstrations, the way many are still trying to make it : by quietly, persistently testing discriminatory municipal and State laws against the Federal Constitution. It is the slow way, but when the courts have finally decided, the whole weight and power of the United State comes down on the side of the Negro »¹⁰.

Toutefois, considérant que ces outils légaux ont été mis à la disposition des Noirs pour vaincre la ségrégation, le journal s'insurge des tactiques utilisées par Martin Luther King, qu'il juge inacceptables dans une démocratie, en plus de constituer une erreur tactique :

« In these circumstances, it is regrettable that Rev. Martin Luther King, Jr., a respected, moderate leader of the U.S. Negroes, should have decided in the last few weeks to lead his people outside the law and into the use of mob action. It is regrettable on two counts : first, because it is not the kind of action that is acceptable in a democracy; second, because it constitutes a tactical error »¹¹.

Les actions perpétrées par le mouvement des droits civiques devraient donc se résumer à une lutte judiciaire. La discipline de soi et la modération devraient

⁹ *Ibid.*

¹⁰ « The slow, sure way », *The Globe and Mail*, 14 mai 1963, p.6.

¹¹ « Within the law », *The Globe and Mail*, 7 mai 1963, p.6.

l'emporter sur la violence, et toute action qui vient perturber l'ordre public est injustifiable:

« The United States, like Canada, is supposed to be a nation that is ruled by laws, not by men, a nation where disputes are settled not on battlefields but in courts. This is the theory. Too often in practice, however, there has been a lack of the self-discipline that is necessary to make the theory work. The belief has grown that violence can be justified if the cause is right »¹².

Selon le *Globe*, le processus lent de la lutte judiciaire aurait fonctionné, malgré sa lenteur:

« For some time now in Birmingham the Negroes have been working for their freedom within the Constitution, if not always within the local ordinances. [...] They have won some points. It was a frustratingly slow process, but in the long run it would have worked »¹³.

Les actions de King, poussé par l'impatience ou les pressions d'extrémistes, seraient irrationnelles et dépourvues de la faculté de la raison :

« Then Mr. King, prompted perhaps by impatience, or perhaps by the threat of extremists to take over if he did not move with greater rapidity, organized mass marchers incorporated as many as a thousand people, and sent them on their way in an orgy of hymn-singing emotionalism »¹⁴.

Martin Luther King aurait créé une foule exaltée, non seulement illégale, mais surtout déraisonnable et poussée par l'émotion, ce qui ferait de lui un fanatique plutôt qu'un leader responsable :

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

« In effect he created a mob. What the mob did was outside the law, but even more dangerous was the existence of the mob itself. Mobs function on emotion, not on principle. What Mr. King has done was not the act of a responsible leader, but of a zealot »¹⁵.

Dans son éditorial du 14 mai, intitulé « The slow, sure way », le *Globe* réitérait cette position:

« The violence which erupted at the weekend in Birmingham, Alabama, was the inevitable result of endeavouring to substitute mob action for the due process of the law. The Negroes in Birmingham had grown weary of trying to establish a just equality with white men by the slow method of testing municipal and State ordinances through the Federal courts [...] They grew impatient for action »¹⁶.

Au final, en organisant une action de masse, le mouvement noir aurait perdu sa supériorité morale sur les Blancs sudistes qui auparavant avaient été ceux qui perpétreraient la violence. Les événements de Birmingham auront, selon le *Globe*, coûté cher au mouvement des droits civiques puisque ses leaders ont choisi d'agir à l'encontre de la loi :

« But the Negroes have also damaged their former position of moral superiority. Where before it was they who sought to function within the law and the whites who did violence outside it, now the Negroes violate the law, now they are setting up a situation from which violence could easily result. They will have made their friends uneasy. They will have given excuse for change of mind to those who were being driven by public opinion to acquiesce in their cause »¹⁷.

Et une semaine plus tard, le *Globe* confirmait à nouveau sa position, prônant une action juridique qui, même si celle-ci peut être frustrante, constitue la seule façon effective d'obtenir l'égalité:

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ « The slow, sure way », *The Globe and Mail*, 14 mai 1963, p.6.

¹⁷ « Within the law », *The Globe and Mail*, 7 mai 1963, p.6.

« This is asking a lot of the Negro. [...] It is asking that he have the moral strength to submit to the lengthy and frustrating disciplines of the law, while his enemies pervert the law. But he will find no other sure road to freedom, no matter how many mobs he runs with, for without law there is no freedom »¹⁸.

Cette position du journal n'est toutefois pas partagée par tous ses lecteurs, et les éditoriaux mentionnés plus haut ont suscité de vives réactions dans les jours qui ont suivi. Dans une lettre datée du 10 mai 1963, le Rabbi Jerald Bobrow de Toronto s'insurgeait contre la position du *Globe*, contestant le bien-fondé du journal lorsqu'il affirme que seule une lutte législative et des actions en accord avec le processus de la loi peuvent permettre aux Noirs de s'émanciper. Citant les exemples des *Freedom Rides* des années précédentes, le Rabbi Bobrow affirme que c'est précisément par des actions jugées illégales par les autorités locales que les Noirs ont pu obtenir la déségrégation des transports interétatiques :

« Unfortunately there is a world of difference between having legal rights and being able to exercise them de facto. This was the very reason that the freedom rides were instituted just two years ago. [...] Local officials disregarded the ruling of the Supreme Court and invoked local ordinances in an attempt to preserve the crumbling walls of segregation »¹⁹.

Il continue en précisant que l'établissement de lois contre la discrimination, obtenues par le processus juridico-législatif, ne veut pas dire que cette discrimination sera enrayée dans les faits : « The fact is that having a law on the books and making it a reality in life often requires a great deal of struggle and sacrifice. That is what is now taking place in Birmingham »²⁰. Selon lui, la critique que fait le journal de Martin Luther King est erronée puisque les

¹⁸ « The slow, sure way », *The Globe and Mail*, 14 mai 1963, p.6.

¹⁹ Rabbi Jerald Bobrow, « Letter to the editor », *The Globe and Mail*, 10 mai 1963, p.6.

²⁰ *Ibid.*

leaders du mouvement auraient longtemps tenté d'améliorer la situation des Noirs sans recourir à des manifestations :

« In your criticism of rev. Martin Luther King you failed to state that the leaders of the Negro community had tried for some time to improve the situation in Birmingham without resorting to public demonstrations. Such attempts were only met with intransigence »²¹.

Il poursuit en s'opposant à l'interprétation du journal selon laquelle les tactiques du mouvement se résument à des *mob actions*. Louant la discipline des Noirs lors des manifestations de Birmingham, Bobrow affirme que Martin Luther King et les autres leaders sont de fervents défenseurs de la non-violence et que leur recours à des manifestations de masse était non seulement nécessaire, mais s'étaient faites en accord total avec les principes de non-violence :

« What is remarkable is the fact that these people have been able to act with such restraint and discipline in the face of such indignity and brutality. When attacked by vicious dogs they have knelt in prayer; when beaten by police they have wept, 'forgive them, Father, for they know not what they do'. The accounts of the demonstrations have revealed anything but mob action. To the contrary, it is well known that Mr. King and his movement are committed categorically to non-violence »²².

Comparativement à la couverture du *Globe and Mail*, la couverture des événements de Birmingham par le *Toronto Star* se montre beaucoup plus clément vis-à-vis des actions du mouvement. Bien que conservant une réticence profonde vis-à-vis de la violence, le *Star* tente tout de même de nuancer ou d'expliquer les raisons plus profondes de la violence à Birmingham. D'une part, il reconnaît que le mouvement

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

des droits civiques constitue un mouvement qui, dans son ensemble, est de nature non-violente, et que seulement une minorité de Noirs perpétuent la violence en son sein. En ce sens, dans un article intitulé « Not a drop was fired : Fire hose victory for integration », Al Kuettner décrit la réaction générale négative au sein du mouvement à la découverte d'un groupe de Noirs armé ayant pris part à la manifestation : « Fear was struck into the hearts of the integration effort Saturday when an armed group of Negroes was discovered among non-violent demonstrators »²³. D'autre part, le *Star*, tout en condamnant l'usage de tactiques jugées illégales, ou l'usage d'enfants dans les manifestations, met plutôt l'accent sur la barbarie et la brutalité des autorités du Mississippi :

« Americans themselves must be saddened as well as horrified by the brutal tactics being used against the Negro marchers, whatever they may think about the lawfulness of the marches or the propriety of using youngsters as pawns in the battle »²⁴.

Dans le même éditorial, le journal précise que la violence ne peut surtout pas être excusée, mais qu'elle peut toutefois être expliquée, si l'on considère toute la sauvagerie des autorités du Mississippi, et principalement de leur leader Eugene « Bull » Connor:

« The violence can not be condoned. But it can be understood, considering the conduct of such a man as Eugene Connor. [...] It was commissioner Connor who ordered the fire-hoses and dogs against the marchers. It was he who said, when told of one of the Negro leaders being injured by a stream of water and taken to hospital in an ambulance: 'I wish they'd carry him away in a hearse' »²⁵.

²³ Al Kuettner, « Not a drop was fired : Fire hose victory for integration », *Toronto Star*, 6 mai 1963, p.7.

²⁴ « The shame of Birmingham », *Toronto Star*, 9 mai 1963, p.1.

²⁵ *Ibid.*

Dans un article d'opinion du 18 mai 1963, Frank Moritsugu, lui-même un Canadien japonais et ancien détenu, résume avec clairvoyance le dilemme moral auquel font face les Canadiens vis-à-vis de la violence retrouvée à Birmingham. Il débute son article en soulevant la question de l'indignation qu'ont ressentie plusieurs personnes vis-à-vis de l'utilisation d'enfants dans les manifestations par les leaders du mouvement:

« The demonstrations are more impressive and more unrelenting this time. And the dramatic use of children by Martin Luther King's forces has outraged many people almost as much as the use of dogs and fire hoses by Bull Connor's gallant bullies »²⁶.

Précisant que plusieurs libéraux de race blanche ont trouvé plus difficile de supporter la cause des Noirs suite aux incidents de Birmingham qu'il ne l'avait été lors des crises de Little Rock et d'Oxford, il exprime ensuite l'embarras général de la population torontoise - voire canadienne - face aux troubles de l'ordre public qu'ont causé les manifestations à Birmingham:

« I've heard some Torontonians echoing this disturbed reaction. They resentfully mutter that the Negroes should let up, and allow moderation to have its way even if it takes much longer. Anything so that this festering boil would go away, and make them feel less guilty »²⁷.

Moritsugu termine son article en expliquant que l'ignorance des Canadiens de race blanche envers l'histoire des Noirs demeure la principale cause de l'embarras général vis-à-vis de la crise de Birmingham:

« Few white people have more than a headline acquaintance with the Negro, and even white liberals share the general white population's total ignorance of Negro history. And it is for this very reason that all white people are at a total loss concerning the current racial unrest »²⁸.

²⁶ Frank Moritsugu, « What the angry Negro really thinks of the Whites », *Toronto Star*, 18 mai p.32.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

Il importe bien sûr de nuancer ici le ton ironisant de l'auteur, sachant que Frank Moritsugu est un journaliste d'origine japonaise qui, de par son histoire de détenu des camps d'internement de la Colombie-Britannique durant la Deuxième Guerre mondiale, est déjà sensible à la question raciale canadienne. Néanmoins, ce parallèle entre la crise de Birmingham et l'ignorance des Canadiens face au problème racial américain se retrouve dans un autre article du *Toronto Star*. L'éditorial en question, publié le 9 mai 1963, débute en énonçant l'opinion répandue selon laquelle les Canadiens feraient preuve d'hypocrisie lorsqu'ils se positionnent par rapport à la cause des Noirs aux États-Unis:

« Some people think that we in Canada have no right to be critical of racial segregationists in South Africa or the southern States. They say that for us to deplore or condemn is arrant hypocrisy. If we had to live with the problem, they ask, would we be as high-minded as we pretend to be? »²⁹

Il continue en comparant les États-Unis et le Canada par rapport à leur situation raciale, ce que le *Globe and Mail* avait quant à lui évité de faire tout au long de la crise :

« It is true that the dimensions of the American Negro problem are monumental compared to anything of the sort Canada has ever had to face. It is also true that our own hands are not Simon-pure : we segregate Indians, and ugly signs of racial discrimination crop up here and there within our own borders »³⁰.

Il termine en affirmant que, malgré le bien-fondé des critiques contre les décisions des leaders noirs de troubler l'ordre public, le véritable problème demeure la

²⁹ « The shame of Birmingham », *Toronto Star*, 9 mai 1963, p.1.

³⁰ *Ibid.*

discrimination raciale; avant tout, le véritable enjeu devrait selon l'auteur demeurer l'égalité et la liberté de tous au nom de la démocratie:

« Nevertheless, man's inhumanity to man anywhere concerns men everywhere. [...] The suppression of Negro rights, the cruelty of the measures being used against them in Birmingham, Alabama, do involve us as human beings in Toronto, Ontario, or Truro, Nova Scotia. Reasonable men in free societies must be concerned when democracy is flouted in a part of a nation whose shining creed is that all men are born free and equal to enjoy life and liberty »³¹.

Le *Toronto Star* diverge ainsi du *Globe and Mail*, non pas sur les questions idéologiques concernant la liberté ou l'égalité en tant que droits humains fondamentaux, mais plutôt sur des questions de focus et de centre d'attention. Alors que le *Globe* mettait l'emphase sur les tactiques des leaders du mouvement, qu'il jugeait déplorables, le *Star*, bien que mentionnant l'aspect condamnable de ces tactiques, choisit plutôt de concentrer son attention sur le problème encore plus malheureux du système de ségrégation raciale au Sud des États-Unis. Aussi, alors que le *Globe* avait ignoré la question de la possible existence d'un problème racial au Canada, ou du bien-fondé d'une critique du problème racial américain par les Canadiens, le *Star* soulève de son côté ces matières de façon à mieux comprendre le problème dans son ensemble. L'idéologie soutenue par ces deux journaux demeure toutefois le maintien de la démocratie libérale, avec ses valeurs d'égalité et de droit au bonheur. C'est en ce sens que se terminait l'éditorial du *Toronto Star* cité plus haut, sur un ton toutefois plus internationaliste et moins moralisateur :

« What a shameful image of democracy this is to present to African nations, and Communist countries [...] the American government can not be indifferent when the reputation of all Americans is blackened by what is happening in Alabama and the events there give detractors and

³¹ *Ibid.*

enemies of the American republic cause to scorn its ideals. Tragedy looms in Birmingham, and it could hurt democracy everywhere »³².

Tout comme certains lecteurs du *Globe and Mail* s'étaient positionnés à l'encontre des positions véhiculées par ce journal, le même phénomène se produisit au sein du *Star*. Toutefois, ces oppositions se font dans le spectre opposé. Lorsque le *Globe* s'était insurgé contre les tactiques du mouvement des droits civiques, certains lecteurs avaient rédigé à l'édition pour le réprimander et justifier les tactiques de King. Le phénomène est inversé ici: alors que le *Star* avait choisi de concentrer son attention principale sur les atrocités de la ségrégation raciale, certains lecteurs se sont priés de rappeler à l'édition du journal que les actions du mouvement noir étaient indubitablement répréhensibles. Un lecteur anonyme s'insurgeait ainsi : « Mobs-for-justice are still mobs. Demonstrations, in themselves, neither prove the rightness of a case nor help the cause of the demonstrators »³³, avant d'ajouter: « Parades, however supposedly non-violent in spirit, are arrogant and taunting in practice, and cannot but lead to public resentment »³⁴. George H. Jones, de Birmingham, en réaction à une lettre publiée quelques jours auparavant, accusait de son côté le journal de véhiculer une conception erronée des événements de Birmingham: « In great part this in turn is due to what is printed in the newspapers, whose accounts of what is happening in my home town are far from factual »³⁵. Selon lui, les manifestations du mouvement noir étaient non seulement inutiles, mais étaient responsables d'avoir semé davantage de haine et d'amertume :

« The Negro demonstrations were totally unnecessary. A moderate mayor and city council have been elected. Their program has been announced as one of seeking solutions in an atmosphere of progress and cooperation. Rev. Martin Luther King and his cohorts struck the day

³² *Ibid.*

³³ Anonyme, « Voice of the people », *Toronto Star*, 8 mai 1963, p.6.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ George H. Jones, « Voice of the people », *Toronto Star*, 14 mai 1963, p.1.

after the election. The bitterness and hatred he has stirred up will long endure, to his shame »³⁶.

Martin Luther King, selon ce correspondant, ne serait qu'un démagogue haineux, un émeutier semant la discorde et le tumulte au Mississippi : « A Negro rioter, a Negro demagogue, who stirs hate, discord and turmoil is just as evil a person as his white counterpart. No real solution to racial problems anywhere is possible until this simple basic fact is recognized »³⁷.

3.3. Birmingham selon les journaux franco-qubécois

Comme nous le verrons, l'opinion des Québécois francophones concernant la crise de Birmingham diverge grandement de celle des Canadiens anglophones de l'Ontario.

En étudiant le discours contenu dans les journaux francophones de Montréal, le lecteur note en effet immédiatement un changement de ton drastique vis-à-vis des journaux de Toronto. Du discours accusateur vis-à-vis du mouvement noir contenu dans le *Globe and Mail*, à celui moins moralisateur d'un *Toronto Star* mettant en lumière les atrocités de la ségrégation tout en rappelant à ses lecteurs que de telles tactiques demeurent répréhensibles, la presse francophone soutient quant à elle le mouvement de façon inconditionnelle. C'est ainsi qu'un éditorial de *La Presse*, rédigé par Gérard Pelletier, débute en s'écriant : « À travers le monde, les ségrégationnistes sont en folie. De deux régions particulièrement infectées par ce mal, nous arrivent ces jours-ci des nouvelles alarmantes »³⁸. Expliquant la situation présente à Birmingham au lendemain des arrestations de masse d'enfants survenues le 6 mai 1963, Pelletier interprète, idéalisant la cause des Noirs :

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Gérard Pelletier, « Du pasteur King à M. Jean Lesage », *La Presse*, 8 mai 1963, p.4.

L'association des noirs annonce de nouvelles démonstrations, de sorte que les autorités blanches de cette ville ségrégationniste pourraient bien, d'ici peu, être acculées à l'absurde. Que peut, en effet, un conseil municipal, contre une foule de manifestants paisibles, quand il n'y a plus une seule place libre dans les prisons dont elle dispose?³⁹

Dans un même ordre d'idée, un envoyé spécial du Devoir écrivait de Washington, condamnant les autorités de l'Alabama et défendant les Noirs :

La situation à Birmingham, qui hier paraissait encore détendue, a pris un tour sinistre. On pouvait s'y attendre. Car des autorités municipales qui n'hésitent pas à maintenir l'ordre (établi) à l'aide de chiens et de pompes à incendie appellent la violence, quelque vœux de non-violence qu'ait pu faire le directorat noir⁴⁰.

Plutôt que d'accuser Martin Luther King de démagogie, Gérard Pelletier de *La Presse* louait plutôt le pasteur pour ses tactiques et son leadership, convaincu, avec une touche idéologique, du droit moral de cette foule à la manifestation et à la victoire. Les ségrégationnistes seraient selon lui affligés d'une *fausse logique*, que le mouvement noir, espérons-le, renverserait bientôt :

Le pasteur King sait où il va: les Noirs dont il inspire l'action le savent aussi. À la lecture des dépêches, on se prend à souhaiter que leurs manœuvres de résistance passive réussissent pleinement, qu'elles conduisent les ségrégationnistes jusqu'au bout de leur fausse logique et démontrent à la face du monde que nul ne peut contraindre une masse de gens convaincue de son droit et prête à tout, sauf à la violence, pour le faire triompher⁴¹.

Bien qu'empreint de convictions similaires quant au droit à la liberté et à l'égalité, la presse de Montréal se démarque de la presse anglo-ontarienne de par son

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ « Lettre de Washington: la situation à Birmingham », *Le Devoir*, 16 mai 1963, p.4.

⁴¹ Gérard Pelletier, « Du pasteur King à M. Jean Lesage », *La Presse*, 8 mai 1963, p.4.

inconditionnelle apologie des tactiques utilisées par le mouvement noir. On retrouve donc de premier abord des allégations qui rappellent le moralisme démocratique libéral du *Globe* ou du *Star* :

Car il ne faut pas oublier que les Noirs de l'Alabama combattent pour les libertés les plus élémentaires: celle de se désaltérer aux mêmes abreuvoirs que les blancs, celle de s'asseoir pour casser la croûte, devant le comptoir des grands magasins où l'on fait ses emplettes, celle d'être jugé sur la compétence, quand il s'agit d'obtenir un emploi, et non sur la couleur de peau⁴².

Toutefois, alors que le *Globe* s'était insurgé contre l'emploi d'enfants dans les manifestations par les organisateurs de la marche, *La Presse* s'indigne plutôt de l'incarcération de ceux-ci par les autorités blanches:

Mais cette justice élémentaire, les blancs de Birmingham la refusent aux Noirs; ils interdisent même à ces derniers de la réclamer paisiblement. On ne peut se défendre d'un serrement de coeur en apprenant que les tribunaux ordonnent aux écoles de congédier tous les enfants et tous les adolescents qui ont commis le crime de manifester contre l'injustice⁴³.

Sur la même question, Claude Julien du *Devoir*, bien que condamnant la violence des autorités de l'Alabama, soulevait dans un éditorial l'inquiétude de certains vis-à-vis de l'utilisation d'enfants dans les manifestations:

L'utilisation des chiens policiers avait suscité un mouvement de colère dans le pays. L'apparition des enfants fait surgir la crainte. M. Robert Kennedy, ministre de la Justice, croit devoir mettre en doute la sagesse des leaders noirs qui jettent la jeunesse dans la rue⁴⁴.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Claude Julien, « Le problème des Blancs », *Le Devoir*, 20 mai 1963, p.4.

Malgré ces réserves, l'auteur est convaincu, sinon du bien-fondé, du moins de l'avantage tactique qu'aura proféré l'utilisation d'enfants pour le mouvement noir:

La partie est risquée, d'autant que devant les assauts des chiens policiers quelques couteaux sortent des poches pendant que des pierres, des briques, des bouteilles vides pleuvent sur les agents. Mais les enfants gagnent la bataille, car leur exemple fait sortir dans la rue les adultes les plus timorés⁴⁵.

Mentionnons à titre informatif que cette référence concerne le fait que certains groupuscules de manifestants noirs ont été découverts portant des armes blanches ainsi que des armes à feu lors des manifestations, chose qui fut immédiatement déplorée et condamnée publiquement par les leaders du SCLC⁴⁶.

Dans un autre article du 11 mai 1963, intitulé « Birmingham: étape vitale dans la conquête de l'égalité pour les Noirs », Léo Fournier condamne une fois de plus la ségrégation raciale au Sud au nom de la dignité humaine:

La brutalité de la police, l'usage de chiens et de puissantes lances à incendie et autres sévices employés contre de paisibles manifestants ont soulevé l'indignation et la réprobation universelle. Aux États-Unis même, ces actes de brutalité ont été condamnés par tous ceux qui conservent encore quelque respect pour la dignité humaine⁴⁷.

Alors que les journaux de Toronto avaient condamné toute manifestation ou action de masse directe au profit d'une lutte juridique, Léo Fournier poursuit plutôt son article en disculpant le mouvement de ses actions de masse. Les manifestations seraient selon lui justifiables précisément en raison de l'extrême lenteur du processus juridico-législatif :

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ H. Sitkof, *Op Cit.*, p.145.

⁴⁷ Léo Fournier, « Birmingham: étape vitale dans la conquête de l'égalité pour les Noirs », *La Presse*, 11 mai 1963, p.5.

Malgré ces succès, dont on ne saurait négliger l'importance, les progrès sont lents et l'impatience grandit de jour en jour parmi la population noire des États-Unis, notamment chez les jeunes. Une chose est certaine: la lutte pour l'égalité raciale se poursuivra avec de plus en plus d'ampleur; les masses noires, prenant de plus en plus conscience d'elles-mêmes, ne se satisferont plus de miettes⁴⁸.

Dans un même ordre d'idée, Claude Julien s'exclamait, dans un éditorial du *Devoir* publié le 20 mai 1963 : « Le Noir ne courbe pas l'échine, ne baisse plus les yeux, ne cède plus le trottoir. Investi de la nouvelle dignité que certains refusent encore de lui reconnaître, il s'affirme et prend sa place »⁴⁹.

Néanmoins, les journaux franco-québécois appréhendent tout de même la radicalisation éventuelle du mouvement noir, inscrivant ainsi leurs propos dans l'état d'esprit général qui se veut de maintenir un certain ordre public dans la société occidentale. Un éditorialiste de *La Presse* écrivait ainsi :

Les groupes extrémistes se multiplieront probablement parmi les plus jeunes et les plus pauvres et on verra peut-être naître des groupes terroristes. Chaque nouveau succès donnant aux Noirs le désir de progresser plus rapidement, les dernières barrières raciales devront tomber rapidement, sans quoi on aura peut-être à déplorer des massacres⁵⁰.

Pareillement, Ivan Philip, correspondant pour *Le Devoir*, s'inquiétait de la montée en popularité de groupes extrémistes comme la *Nation de l'Islam*:

Les Black Muslims sont un éperon nouveau: leur nombre ne fera que croître et, si désavoués soient-ils (sur le plan "religieux") il n'est guère

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Claude Julien, « Le problème des Blancs », *Le Devoir*, 20 mai 1963, p.4.

⁵⁰ Léo Fournier, « Birmingham: étape vitale dans la conquête de l'égalité pour les Noirs », *La Presse*, 11 mai 1963, p.5.

de Noirs qui n'y retrouveront un écho de leur désespoir. On peut parler de racisme, de fascisme en puissance [de la part de la NOI]. Mais Malcolm X répondrait: "L'Amérique récolte ce qu'elle a semé"⁵¹.

Dans un même ordre d'idée, un correspondant du *Devoir* à Washington écrivait le 16 mai qu'une radicalisation généralisée du mouvement noir viendra ruiner tous les acquis précédents :

Le fait est que les Noirs, qui ont déjà la justice de leur côté, exercent une pression d'autant plus efficace que l'aide radicale constituée par les "Black Muslims" prêche un nationalisme, voire un racisme noir qui détruirait tout ce qui a déjà été accompli. Washington ne saurait ignorer le danger d'une aliénation totale de la population noire⁵².

Les journaux montréalais ne sont toutefois pas exempts de généralisations et d'idées préconçues en regard des habitants du sud des États-Unis. Un article du 11 mai 1963, rédigé par M.P Dean, débute en ce sens en affirmant que la plupart des Blancs à travers les États-Unis refusent d'accepter l'égalité des races :

Tous les Blancs aux États-Unis, à quelques exceptions près, s'opposent plus ou moins à l'égalité complète pour les Noirs. Même les plus progressistes parmi les Blancs de Washington envoient leurs enfants dans des écoles où l'intégration n'est que symbolique⁵³.

En sous-entendant la supériorité morale des Canadiens vis-à-vis des Blancs américains, l'auteur affirme que ces derniers auraient inconsciemment conservé des préjugés envers les Noirs qui remonteraient à un âge révolu, qu'il juge *primitif* : « Pour accorder l'égalité aux Noirs, les Blancs devront accepter certains sacrifices d'ordre économique et social. Mais c'est surtout leur état d'esprit qu'il faudra

⁵¹ Ivan Philip, « Lettre de New York: Évolution de la question noire aux É.-U. 2. - Les militants noirs », *Le Devoir*, 29 avril 1963, p.4.

⁵² « Lettre de Washington: la situation à Birmingham », *Le Devoir*, 16 mai 1963, p.4.

⁵³ M. P. Dean, « L'accord de Birmingham ne serait que provisoire », *La Presse*, 11 mai 1963, p.2.

changer, car dans leur subconscient résistent encore de lointains préjugés primitifs
 »⁵⁴.

Il tente ensuite d'informer ses lecteurs à propos des *racistes blancs du Sud*, que l'auteur rassemble au sein d'une classe peu privilégiée de la région :

Dans le Sud, une classe de Blancs s'est débarrassée de ces préjugés. C'est la plus pauvre, formée de membres considérés comme des déchets de la société, des ordures. En effet, elle n'a pas de préjugés contre les Noirs, elle ne les considère même pas comme des hommes⁵⁵.

Il peint ensuite un portrait détaillé, mais peu flatteur, de cette classe blanche pauvre du Sud des États-Unis: d'origine rurale, concentrée en réseaux fermés, ravagée par la consanguinité, il n'est donc pas surprenant, selon l'auteur, que ces gens soient aux prises avec ces préjugés datant d'une époque révolue:

Cette classe est presque totalement d'origine rurale. Elle a quitté des fermes stériles pour aller vivre dans les grandes villes industrielles du Nord. Presque aussi pauvres que les Noirs, ces Blancs, rejetés de tous, vivent en société très fermée. À cause des mariages consanguins répétés génération après génération, le nombre des enfants retardés mentalement est énorme⁵⁶.

C'est ainsi que le racisme et la cruauté envers les Noirs constituerait, pour cette classe de gens, une tradition faisant partie de leur culture:

Ils sont traditionalistes à l'excès. Une de leurs traditions consiste à traiter les Noirs avec mépris et cruauté. Considérant que les Noirs sont "presque des singes", cela leur donne le droit de violer qui ils veulent, de les battre, de les faire travailler et de ne pas les payer⁵⁷.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

C'est cette classe qui, selon l'auteur, serait au pouvoir dans les États du Sud, et qui, par extension, serait responsable de la brutalité des autorités envers les Noirs à Birmingham et ailleurs:

Ils ont beaucoup d'influence politique en Alabama, au Mississippi, en Georgie et en Floride. Les sièges des législatures sont répartis de façon à les favoriser. Xénophobes, ennemis des citadins, soupçonneux, ils croient avoir le droit d'administrer eux-mêmes la justice⁵⁸.

Plutôt que de blâmer les leaders du mouvement noir pour avoir incité une *mob action*, l'auteur s'insurge quant à lui contre le *régime de terreur* en vogue à Birmingham:

Pendant ce temps, Bull Connor favorise un régime de terreur. Il utilise des chiens contre les manifestants et encourage une campagne de représailles et d'intimidation. Si votre fils est un activiste noir, vous perdrez votre emploi, ou vous devrez remettre vos dettes sur le champ, ou le médecin ne vous soignera plus, etc⁵⁹.

Une autre différence à noter entre les journaux ontariens et franco-québécois est l'attitude des lecteurs vis-à-vis des éditoriaux des quotidiens quant à la question raciale. Comme nous l'avons vu, plusieurs lecteurs s'étaient insurgés contre les propos de leur journal de choix dans les rubriques de courrier des lecteurs. En ce sens, plusieurs lecteurs du *Globe* ne souscrivaient pas à l'opinion qu'il endossait concernant l'illégitimité des manifestations, de la même façon que certains lecteurs du *Star* avaient réagi négativement lorsque celui avait tenté d'expliquer l'exaspération des Noirs américains. En opposition à cela, un certain consensus semble régner chez les Canadiens français quant au bien-fondé des tactiques du

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

mouvement autant que sur l'immoralité du racisme sudiste. Dans une lettre du 16 mai 1963, Henri Langdon résume bien ceci en se positionnant non seulement en faveur des manifestations du mouvement, justifiables au nom du principe fondamental de la *liberté*, mais aussi en condamnant la brutalité des autorités blanches, qu'il juge injuste et inacceptable:

Un coup d'oeil sur certaines photos arrivées du sud des États-Unis, représentant la lutte extrême du noir pour obtenir la liberté et quelque apparence du moins de droits civiques, apporte la preuve de l'intense haine qui sévit dans la région au sud de la "ligne Mason et Dixon". Tous les grands journaux en donnent la preuve par l'image de la brutalité injustifiée qui éclate chaque fois qu'un citoyen du pays s'efforce d'exprimer clairement la nécessité fondamentale de la "liberté"⁶⁰.

Tout comme *La Presse* avait appuyé le leadership de Martin Luther King à Birmingham, Langdon continue en faisant l'éloge des tactiques utilisées par le leader noir :

Il faut féliciter ses dirigeants de cette intention: les actes parlent d'eux-mêmes si l'on examine l'excellente direction du Dr Martin Luther King et de ses associés. Ils ont vivement éveillé l'esprit du noir aux virtualités que recèle ce dernier. Ils montrent le chemin de l'influence beaucoup plus forte qu'exercerait la défense du noir si la population noire des États-Unis pouvait jouir des attributs réels de la "liberté"⁶¹.

Une fois de plus on décèle chez l'auteur un arrière fond idéologique qui rappelle les principes d'égalité et de liberté en tant que droits humains universels :

Il faut que le noir soit prêt à agir avec intelligence et résolution afin de s'affirmer comme un élément de progrès. Il faut qu'il ait la volonté de faire sentir son influence afin que son "droit de naissance" soit protégé

⁶⁰Henry J. Langdon, « La parole à nos lecteurs », *La Presse*, 16 mai 1963, p.4.

⁶¹ *Ibid.*

et s'exerce par l'observance foncière des "droits" énoncés à la "Déclaration universelle des droits de l'homme"⁶².

Dans un même ordre d'idée, une lectrice anonyme s'exprimait au nom de tous les habitants du Québec, s'insurgeant contre la violence des autorités blanches et louant le courage des Noirs qui osent revendiquer leurs droits face à l'adversité:

Nous sommes contre ces hommes en uniforme qui lancent des chiens enragés, LE JOUR DE LA FÊTE DES MÈRES, contre les mamans d'enfants noirs, pour la seule raison qu'elles ont la peau noire; la télévision nous a montré des hommes qui lançaient des jets d'eau puissants contre des femmes et des enfants pour la simple raison qu'ils revendiquent, dans ce pays "champion de la liberté pour les peuples à l'autre bout de la terre", la liberté d'être considéré comme des êtres humains en Alabama»⁶³

Nous avons pu ainsi constater une nette différence entre le discours véhiculé par les journaux anglo-ontariens et franco-québécois en ce qui concerne la crise de Birmingham de 1963. Malgré des similarités dans le portrait que dépeignent les journalistes québécois et ontariens des Blancs du Sud des États-Unis, les journaux de l'Ontario condamnent ouvertement les tactiques du mouvement noir, qu'ils considèrent comme des *mob actions*, et qu'ils jugent déraisonnables, irréfléchies et motivées par l'émotion, alors que les journaux de Montréal défendent et justifient les moyens pris par les Noirs pour obtenir le respect de leurs droits. Comme nous le verrons, la Marche sur Washington viendra exacerber ces différences, voyant d'une part l'acceptation du mouvement noir en tant que mouvement jugé *acceptable* par les journaux anglo-ontariens en raison de la bonne conduite des manifestants et de l'éloquence des leaders, et d'autre part le début d'un parallèle explicite entre la cause des Noirs américains et celle des Canadiens-français dans les journaux franco-québécois.

⁶² *Ibid.*

⁶³ Anonyme, « La parole à nos lecteurs », *La Presse*, 18 mai 1963, p.4.

CHAPITRE 4

La marche sur Washington

4.1. Survol des événements

Le 28 août 1963 avait lieu la *Marche sur Washington pour le travail et la liberté*, l'une des plus larges manifestations politiques de l'histoire des États-Unis jusqu'alors. Organisée par un conglomérat d'associations pour les droits des Noirs, de syndicats et d'organisations religieuses, la marche vit presque 250 000 marcheurs venus de partout aux États-Unis et d'ailleurs envahir pacifiquement la ville de Washington¹. Elle fût organisée dans le contexte du momentum qu'avait pris le mouvement des droits civiques suite à la victoire de Birmingham, et dans l'intention de faire pression sur le gouvernement en vue de l'adoption d'une loi sur les droits civiques proposée par l'administration Kennedy, qui fût adoptée en 1964². Malgré les dissensions au sein du mouvement noir quant au bien-fondé d'une telle marche - les risques de débordements étaient énormes et risquaient de compromettre l'adoption d'une loi sur les droits civiques - la manifestation fût considérée comme un succès³. C'est lors de cette marche, télévisée partout dans le monde occidental et couverte par tous les médias internationaux, que Martin Luther King prononça son célèbre discours « I have a dream ». Ce discours contribua grandement, selon

¹ H. Sitkoff, *Op Cit.*, p. 161-162. Les chiffres varient entre 200 000 et 300 000. Sitkoff arrondit à « environs un quart de million ».

² *Ibid.*, p.165.

³ *Ibid.*, p.160.

certain, à rendre la marche acceptable pour l'Amérique blanche et transforma ainsi, selon plusieurs, un simple rallye en événement historique marquant⁴.

4.2. La marche sur Washington selon les journaux anglo-ontariens

L'étude de la couverture médiatique canadienne en regard de la grande marche sur Washington du 28 août 1963 permet de déceler une fois de plus un climat idéologique qui voit l'égalité et la liberté en tant que droits humains universels, mais qui condamne toute forme de violence ou d'atteinte à l'ordre public. La couverture de la marche par les médias anglo-ontariens semble en ce sens adopter ce paradigme de façon inconsciente ou instinctive; les journalistes en question semblent accepter *a priori* que la violence constitue une atteinte à la civilisation et à la raison, et que la discipline, le contrôle de soi, la répression des pulsions sont quant à elles des vertus propres au monde civilisé, évolué, ou non primitif. Dans ce contexte, même si le rassemblement fut énorme, les journalistes ne condamnent pas celui-ci pour son caractère de manifestation ou de rassemblement de masse, mais font plutôt l'éloge de la discipline des manifestants et de l'éloquence de ses leaders.

En ce sens, un éditorial du *Globe and Mail* publié le 30 août 1963 décrivait la marche en ces mots:

« In the greatest mass demonstration in United States history, 200,000 American Negroes and their white supporters marched to the Lincoln Memorial, chanting songs about bondage and freedom ; they listened to orations, fiery, wise, relevant and irrelevant, according to the dispositions of the speakers, and then they returned to their homes – and all this in perfect order »⁵.

⁴ *Ibid.*, p.164.

⁵ « The March on Washington », *The Globe and Mail*, 30 août 1963, p.6.

Plus loin, l'auteur explique les buts de la manifestation ayant eu lieu à Washington, soit « the attainment of full equality in civil rights with other American citizens », avant d'ajouter, en assumant que la seule façon d'atteindre ceci est par la discipline et le maintien de l'ordre: « and that he possesses the discipline and the will to carry through his task »⁶. Il termine son article en louant les organisateurs de l'événement pour avoir réussi à mener une manifestation d'une telle ampleur sans que celle-ci ne déborde d'aucune façon, ce qui, selon lui, fait de la marche un succès:

« When such a vast demonstration can be held without a hint of violence, and when, standing beneath the immense stone statue of Abraham Lincoln, the President of the United States and leading churchmen of many faiths can endorse the rally and its goals, then it must be counted a success »⁷.

Mentionnons ici que le Président des États-Unis, contrairement aux propos du *Globe*, n'était pas présent lors de la marche.

Dans un même ordre d'idée, un article du 30 août publié dans le *Toronto Star* fait l'éloge de la discipline et du maintien de l'ordre des manifestants à Washington: « There was general agreement the march had given a world-wide audience a clear picture of an intense but disciplined Negro determination to win equal rights, particularly in schools, jobs and housing [...] and always, always orderly »⁸. Dans un autre article, Martin Goodman soulignait lui aussi: « The march for jobs and freedom yesterday was bigger and better than any of them had dared hope [...] Nearly a quarter of a million people participated – yet avoided even the slightest hint of violence »⁹. Le même jour, Goodman faisait une fois de plus l'éloge de la discipline de la marche, mettant l'emphasis sur la gloire et la hausse en réputation

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ George Aiken, « JFK pledges Negro Aid », *Toronto Star*, 29 août, p.1.

⁹ Martin Goodman, « JFK pledges drive to get Negroes jobs, equality : march greatest triumph », *Toronto Star*, 29 août, Night Edition, p.1.

qu'avait réussi à obtenir le mouvement noir grâce à son maintien de l'ordre. Il débute en affirmant:

« The American negro's stature soared yesterday. A 'new' negro was on display to millions of Americans as well as to people the world over. He was, as many whites have learned this hot and revolutionary summer, still a militant Negro determined to achieve equality. But he was disciplined and well-mannered »¹⁰.

Il continue en déplorant que les manifestations précédentes du mouvement eussent retenu l'attention du public à cause de la violence qu'elles avaient provoquée:

« All this was in vivid contrast to the American Negro's previous appearances to the public. The Negro was the same, but the circumstances were not. In his previous appearances – Birmingham, Jackson, Gadsden and many other strongholds of segregation – the Negro came to public attention after violence had occurred »¹¹.

Il précise que malgré la « culpabilité par association » qu'avait causée cette violence chez les habitants des pays occidentaux, plusieurs avaient contesté les méthodes utilisées par les leaders du mouvement noir:

« In all these cases, the negro, as yesterday, started off to express his views in a non-violent manner. But the thing that brought in the mass media and thus brought him before the public was violence [...] To the public it was often a case of guilt by association. Even people who supported the Negro's goals were frequently impelled to criticize his methods »¹².

¹⁰ Martin Goodman, « Negro's stature soars on the wings of non-violent March », *Toronto Star*, 29 août, p.7.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

Selon lui, alors que la marche avait attiré l'attention des médias principalement à cause des risques de débordements qu'elle annonçait, les leaders de la marche avaient réussi avec brio à contenir les manifestants et à offrir une meilleure « performance » qu'auparavant :

« Yesterday the sheer size of the march for jobs and freedom attracted the attention of the mass media [...]. In part they were drawn by widespread apprehension that a gathering that came anywhere near the pre-march estimates would lead to violence and mayhem. But the Negroes, who answered the call in numbers far greater than any of their leaders had really expected, put on a prim and proper performance »¹³.

Encore un autre article du *Toronto Star* intitulé « The March - an ennobling TV event », tente de faire l'éloge du spectacle qu'avait constitué la marche pour des millions de téléspectateurs à travers le monde. L'auteur, Frank Moritsugu, ne se prive pas de tirades pro-pacifistes qui associent une fois de plus la non-violence et la discipline à la civilisation et à la démocratie. Notons toutefois que, fidèle à lui-même, Frank Moritsugu se démarque quelque peu de ses confrères, louant aussi la noblesse de l'esprit humaniste :

« Surely even the most impenetrable diehard could not have failed to be impressed by the Negroes and the quality of their leaders [...] It was a thoroughly disciplined and yet often informal rally. And, as promised, there was no trouble. For me, yesterday's TV show was a historic marvel. The sense of human nobility, and the spirit of American democratic ideals, that it sent to us raised it far beyond mere technical wonders of TV »¹⁴.

Du même avis, Alan Edmonds, journaliste canadien né en Angleterre, écrivait le 29 août dans le *Toronto Star* à quel point la discipline de la marche avait permis de revêtir celle-ci d'un aura quasi divin :

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Frank Moritsugu, « The march – an ennobling TV event », *Toronto Star*, 29 août 1963, p.32.

« The mammoth March on Washington for jobs and freedom had earned itself the title of the most massive – and most law abiding – demonstration against injustices perhaps the world has ever seen . The fact it was so peaceful is probably the most telling argument in favor of the Negroes' battle. [...] From the slowly moving columns of people, all singing 'We shall overcome,' radiated a sense of power, of a quiet but all-consuming sense of purpose, of majesty, almost »¹⁵.

Et Frank Moritsugu, encore du même avis, clamait dans un autre article que la non-violence de la marche l'avait non seulement rendu plus sympathique envers la cause des Noirs, mais lui avait aussi servi une leçon d'humilité, ajoutant que cette dignité allait en accord avec les vrais idéaux démocratiques:

« What it really means, I think, is that for the first time in my unawareness, the Negro leaders and their splendid followers made me feel not merely sympathetic to their cause, but somewhat humble. How many of us could behave in a similar situation with such real dignity and live up to the ideals of democracy that we claim to follow? »¹⁶.

Notons ici une note d'examen de soi qui répond en quelque sorte au ton moralisateur qu'avaient adopté les Canadiens - comme nous l'avons démontré au premier chapitre du présent mémoire - en regard du problème racial américain.

Néanmoins, contrairement à Birmingham, les journaux anglophones de l'Ontario ne considèrent pas la marche de Washington comme une manifestation répréhensible. Malgré la présence de près de 250 000 personnes au rassemblement, la marche ne fut marquée par aucun débordement et l'ordre public fut maintenu; les auteurs du *Globe* et du *Star* ne considèrent donc pas le rassemblement, bien qu'il constitue au final un rassemblement de masse, comme étant déraisonnable ou irrationnel.

¹⁵ Alan Edmonds, « Star man on the scene : it was carpet of humanity », *Toronto Star*, 29 août 1963, p.31.

¹⁶ Frank Moritsugu, « Incredible dream of a Negro president », *Toronto Star*, 31 août 1963, p.22

Outre ces éloges concernant la non-violence de la marche sur Washington, les journaux anglo-ontariens se sont aussi penchés sur la question des impacts possibles que pourrait avoir celle-ci sur la situation des Noirs aux États-Unis. En ce sens, Martin Goodman du *Toronto Star* demeurerait sceptique quant aux acquis réels que permettrait d'obtenir la marche : « Yet for all the impressiveness of the march, it must be stated, with considerable sadness, that there will be inevitable frustration for those who get caught up in the demand of 'Freedom-NOW' »¹⁷. Fataliste, l'auteur doute que la marche n'ait réussi à convaincre les racistes sudistes de céder l'égalité aux noirs:

« There is general agreement that the march will put new fire into the Negro revolt. But it is unlikely that it will do much to change the attitude of southerners who continue to oppose, often by violent and maddening methods, any Negro move towards equality »¹⁸.

Dans un même ordre d'idée, Alan Edmonds du *Globe and Mail* débutait son article du 30 août par le constat que, malgré le succès de la marche sur Washington, le mouvement des droits civiques américain demeurerait une minorité se révoltant contre une majorité, et ne pouvait donc constituer une véritable révolution :

« A U.S. correspondent reporting such a situation abroad would surely conclude that a revolutionary situation exists. The Negro activists do claim that they are fighting a revolution, although it is difficult to see how a minority can revolt against a majority »¹⁹.

¹⁷ Martin Goodman, « Negro's stature soars on the wings of non-violent March », *Toronto Star*, 29 août, p.7.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ The Washington correspondent of the Times in London, « Black and white in Washington », *The Globe and Mail*, 30 août 1963, p.6.

L'auteur poursuit, avec une désolante résignation, affirmant que la marche sur Washington allait probablement constituer le zénith d'un mouvement qui, au final, n'aura pas réussi à régler la question raciale américaine :

« This is the greatest weakness of the U.S. Negro activists. If they reject the Apartheid of the Black Muslims, as most of them have done, there is no other place for them or the whites to go. It is therefore difficult to tell where the march will end, but the end of the road, unacceptable as it may now appear to Negroes, will probably look very much like Washington »²⁰.

Tout comme Martin Goodman du *Toronto Star* l'avait prédit la veille, Alan Edmonds prévoit de nombreuses déceptions au sein du mouvement pour le futur.

« In a way it will be an improvement for most, but the future disappointments are apparent. On the plus side, the Negro is free to use restaurants, snack bars, cinemas, and public conveniences [...] but closer examination raises doubts. The triple melting-pot has produced a pluralistic, if slightly unequal, society »²¹.

En conclusion de son article, Alan Edmonds n'entrevoit pas la possibilité d'une amélioration de la situation des Noirs dans un proche futur:

« Social acceptance is what he [the Negro] naturally wants, because without it race relations cannot be much better than they are in South Africa. Clearly, however, he is not going to get it in the foreseeable future »²².

Encore dans le même sens, James Reston du *New York Times*, dans un article du 29 août publié dans le *Globe and Mail*, posait la question suivante : « The question of the day, of course, was raised by Martin Luther King's theme. Was this all a dream

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

or will it help the dream come true ? »²³. En réponse à sa propre question, l'auteur admet d'abord que l'effet médiatique de la marche pouvait avoir aidé la cause des Noirs :

« No doubt this vast effort helped the Negro drive against discrimination. It was better covered by television and the press than any event here since President Kennedy's inaugural, and since indifference is almost as great a problem to the Negro as hostility, this was a plus »²⁴.

Toutefois, il reprend rapidement le ton fataliste de ses collègues en faisant la même prédiction quant aux espoirs déçus que la marche aura engendrés:

« It is a question whether this rally raised too many hopes among the Negroes or inspired the Negroes here to work harder for equality when they get back home. Most observers here think the latter is true, even though all the talk of freedom NOW and instant integration is bound to lead to some disappointment »²⁵.

Malgré ce fatalisme généralisé chez les journalistes de Toronto, certains ont quand même reconnu en la marche sur Washington le signe d'une amélioration pour le futur des Noirs aux États-Unis. Claude Sitton se demandait ainsi, le 29 août 1963, si la marche signifiait la fin de la résignation des Noirs et le début d'une nouvelle ère pour ceux-ci :

« Those who saw the marchers or talked with their leaders were impressed by their enthusiasm, determination and confidence. One wondered if the seeming resignation with which many Negroes once accepted their place in American society has disappeared forever »²⁶.

²³ James Reston, « Preparation for Freedom », *The Globe and Mail*, 29 août 1963, p.7.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Claude Sitton, « A climax for the negro civil rights campaign », *The Globe and Mail*, 29 août 1963, p.7.

Semblant étrangement ignorer les nombreuses actions du mouvement ayant fait les manchettes dans les dernières années, l'auteur poursuit en affirmant que la marche aurait démontré à quel point les Noirs étaient déterminés plus que jamais à agir pour leurs droits :

« Today his leaders' statements, his own militant behavior and the new light in which others see him show that the Negro is no longer a mere interested bystander in the civil rights struggle. And today's appeal to Congress and the nation, more than anything else, served notice that he believes he is as much a master of his own destiny as any American »²⁷.

Comme nous le verrons, les propos retrouvés dans les journaux franco-québécois divergent sur plusieurs points de ceux retrouvés chez leurs homologues ontariens, et ce malgré l'atmosphère générale d'espoir pour l'égalité de tous que propagea la marche sur Washington.

4.3. La marche sur Washington selon les journaux franco-québécois

La couverture médiatique de la marche sur Washington dans les journaux québécois de langue française diverge sur plusieurs points de celle de leurs acolytes ontariens. D'une part, plutôt que de faire l'éloge du pacifisme de la marche tout en doutant que celle-ci n'améliore concrètement la cause des Noirs, les articles de *La Presse* et du *Devoir* vont plutôt espérer une amélioration rapide de la situation de ceux-ci. Prédissant une radicalisation prochaine du mouvement, les éditoriaux de ces journaux se montrent outrés face à la lenteur du processus législatif et expliquent que l'ère de la non-violence pourrait s'achever sous peu si les autorités américaines n'arrangeaient pas les choses rapidement. C'est aussi durant cette crise qu'un véritable

²⁷ *Ibid.*

parallèle entre les Noirs américains et les Canadiens français commence à se dessiner concrètement; dans cette optique, alors que les journaux anglo-ontariens avaient pratiquement ignoré la question, les journaux québécois se montrent quant à eux compréhensifs face à la montée en popularité de groupes plus extrémistes comme la *Nation of Islam*. Sans excuser ou justifier l'usage de la violence, les journaux de Montréal se montrent ainsi beaucoup plus conciliants face à un éventuel désordre de l'ordre public. En ce sens, plutôt que de souscrire à l'idée du *bon noir civilisé* ayant prouvé par sa bonne performance à Washington qu'il était *respectable*, les journaux franco-québécois choisissent plutôt d'être compatissants vis-à-vis de la situation vécue par les Afro-américains tout en démontrant une certaine indulgence face à une éventuelle radicalisation du mouvement. La violence éclaterait selon eux en raison d'une exaspération tacite généralisée et tout à fait justifiable de par les injustices vécues et de par la lenteur du processus légal.

À titre d'exemple, prenons l'éditorial publié le 29 août 1963 dans *La Presse*. L'article débute en faisant le constat selon lequel c'est grâce au pacifisme de la marche que le mouvement a pu acquérir l'appui politique nécessaire au vote d'une loi fédérale sur les droits civiques. Si violence il y avait eu, les Noirs auraient perdu cet appui et ruiné leurs chances d'un acquis législatif :

À l'issue de la Marche des Noirs à Washington, les grandes sociétés de télévision ont demandé à des membres du Congrès si cette manifestation géante aurait une influence sur le vote des législateurs. La réponse presque unanime a été que s'il y avait eu de la violence au cours de la marche, des législateurs bien disposés envers la cause des Noirs auraient voté contre elle, mais comme tout s'est déroulé dans le calme, la manifestation ne modifierait d'aucune façon l'attitude des membres du Congrès²⁸.

²⁸ M. P. Dean, « La Marche a prouvé l'extrême efficacité du mouvement noir », *La Presse*, 29 août 1963, p.5.

C'est bien entendu le constat que faisaient aussi de leur côté les journaux anglophones de Toronto, appuyant quant à eux le bien fondé de cet ordre des choses. Selon les journaux anglo-ontariens, puisque les Noirs avaient agi de façon *civilisée*, ils pouvaient désormais compter sur l'appui de la *civilisation* envers leur cause. Pourtant, l'éditorial de La Presse tire de cette situation des conclusions toutes contraires, s'écriant, sur un ton désapprobateur:

En d'autres mots, les Noirs peuvent changer un de leurs amis en ennemi, mais il leur est impossible de changer un ennemi en ami même s'ils démontrent, comme ce fut le cas hier, qu'ils peuvent s'organiser et obéir à leur propre discipline²⁹.

Continuant sur cette lancée, l'auteur explique la « blessure psychologique » qui ronge le Noir américain et qui le pousse à vouloir être accepté:

Au fond de son coeur, le noir voudrait être accepté totalement. Il aimerait ne pas être différent de couleur, de chevelure. Voilà pourquoi il achète des quantités énormes de pâte pour blanchir sa peau et se défriser les cheveux. C'est une blessure psychologique effarante que les Blancs ont ouverte au coeur du Noir³⁰.

Dans un éditorial de La Presse du 30 août 1963, Vincent Prince déplore la situation vécue par les Noirs et accuse les États-Unis d'hypocrisie :

Si Lincoln revenait parmi les siens, en 1963, il se rendrait malheureusement compte que son peuple ne l'a pas tellement pris au sérieux, qu'on n'a guère progressé vers l'idéal qu'il avait lui-même tracé. Ce peuple, qui se fait le champion de la liberté partout à travers le monde, qui ne souffre aucune inégalité ailleurs, accepte que cette même liberté et cette même égalité soient battues en brèche sur son propre territoire. Quelle contradiction!³¹

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ Vincent Prince, « Quand il faut mendier ses droits », 30 août 1963, p.4.

L'auteur poursuit en voulant démontrer que l'ensemble du mouvement des droits civiques, depuis ses débuts dans les années 1950, constitue un mouvement honorable sur le plan moral, et que les actions de celui-ci, à Birmingham ou ailleurs, étaient toutes justifiées en raison de l'injustice vécue :

Qu'on le note bien, ces gens n'invoquaient aucun privilège, ils ne sollicitaient aucune faveur. Ils demandaient tout simplement qu'on leur permette d'exercer leurs droits. Et c'est là qu'est tout le pathétique de la situation. Aux États-Unis vivent 20,000,000 de citoyens à qui leurs compatriotes disent: vous avez des droits, mais nous ne voulons pas vous les reconnaître. Et ces 20,000,000 de citoyens doivent quêter justice³².

Chapeautant toutefois lui aussi le pacifisme du mouvement, l'auteur s'inquiète ensuite d'un éclatement éventuel de la violence. Bien qu'il considère qu'un tel dérapage serait catastrophique pour le mouvement, le journaliste Vincent Prince associe la possibilité d'un éclatement de la violence, non pas à un manque de discipline ou à un primitivisme irraisonnable, mais plutôt à un hypothétique désespoir généralisé des Noirs face à leur situation. Si la violence éclate, c'est que les Noirs sont exaspérés, et non pas parce qu'ils sont arriérés ou non-civilisés :

Le pacifisme de tous ces manifestants devient d'ailleurs un acte de foi dans le fair play de toute la nation. Or, quand un tel acte de foi est encore possible, c'est que tout espoir reste permis. Il faut le souhaiter, car la violence, qui ne manque jamais d'éclater quand tout espoir s'éteint, serait une catastrophe³³.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

De façon similaire, un article du 29 août 1963 publié dans *La Presse* annonçait la fin de l'époque pacifiste et la venue prochaine d'une radicalisation des Noirs aux États-Unis.

L'été 1963 a été pour 20 millions de Noirs américains "l'été du mécontentement", mais aussi celui des "grands espoirs". L'automne et l'hiver pourraient être pour eux l'époque des "déceptions amères" et pourraient marquer la fin de la philosophie de la non-violence et de la résistance passive, qui caractérise en ce moment la campagne menée par les leaders noirs³⁴.

Bien que l'article se veuille informatif, il ne manque pas de prévenir ses lecteurs d'un éventuel débordement qui serait dû aux promesses non tenues de l'administration Kennedy : « On ne peut cependant pas exclure la possibilité que les chefs de file actuels se voient déborder par des éléments plus radicaux qui les ont déjà accusés de mollesse et de s'être leurré par les promesses creuses - selon eux - de l'administration »³⁵.

Dans un même ordre d'idée, *Le Devoir* publiait un éditorial le 31 août sur la marche de Washington. Selon l'article, les Noirs en avaient assez de subir des injustices et étaient prêts à tout faire pour obtenir des droits égaux. Le ton de l'article semble vouloir justifier, tout comme l'avait fait *La Presse*, toutes les actions prises par le mouvement dans les dernières années, en appuyant le fait que les Noirs *arrachent* par l'action leur dignité humaine:

Depuis deux à trois ans, un état d'esprit tout nouveau s'est développé parmi les Noirs des États-Unis: ils n'acceptent plus l'injustice, l'humiliation, l'intimidation de même qu'ils ne se montrent pas éperdus de reconnaissance lorsque disparaît ou s'atténue telle ou telle forme de discrimination. Ils ont fini de larmoyer, de quémander: ils exigent et, au

³⁴ « Pour les Noirs américains. Été '63: époque de "mécontentement et de grands espoirs », *La Presse*, 29 août 1963, p.5.

³⁵ *Ibid.*

besoin, ils arracheront les conditions et les signes de leur dignité et de leur qualité de citoyens à part entière³⁶.

Il est donc, selon l'article, et dans un écho qui rappelle la pensée fanonienne, une question d'amour-propre et de dignité de lutter par tous les moyens pour l'obtention de droits égaux. À ce titre, l'exaspération généralisée des Noirs aurait mené des groupes à se radicaliser, et la montée en popularité de personnages comme Malcolm X démontrerait clairement que les Noirs sont prêts à tout pour obtenir le respect :

La création et le progrès rapide des "Musulmans noirs" sont aussi un signe éloquent d'un net changement de climat psychologique: auprès des disciples de Malcolm X, même les dirigeants les plus audacieux de la NAACP font figure d'éléments très modérés. Et la jeune vague de la NAACP comme des autres organisations de Noirs n'est pas d'humeur à souscrire à la formule de "l'évolution progressive"³⁷.

Selon l'auteur, l'explosion prochaine de la violence sera le résultat direct de la lenteur des acquis réels obtenus par le processus juridique et les actions non violentes. Loin d'excuser ou blâmer une telle radicalisation, l'auteur explique :

Plusieurs chefs de file des Noirs n'hésitent pas à prédire l'explosion de la violence si une transformation radicale n'intervient pas prochainement et si toutes leurs exigences ne sont pas satisfaites d'ici très peu d'années. Ils ne la prônent pas bien sûr, mais ils la prédisent et, implicitement, l'excusent d'avance³⁸.

L'auteur poursuit en faisant un parallèle explicite entre la situation des Noirs américains et celle des Canadiens français. Le ton de ses propos semble suggérer que, dû à leur couleur de peau, les Noirs auraient plus de facilité que les Canadiens français à démontrer leur situation d'infériorité:

³⁶ « Pour les Noirs des É.-U., aussi, l'ère de la patience et de la résignation est révolue », *Le Devoir*, 31 août 1963, p.4.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

Certains des thèmes de la vaste campagne des Noirs américains ne peuvent manquer d'avoir chez nous une résonance curieusement familière. Sans doute, ne saurait-on assimiler globalement la situation des Canadiens français à celle des Noirs des États-Unis, mais c'est peut être, comme quelqu'un a déjà dit, que les Noirs ont "la chance de porter sur la peau leur identité, leur situation de minorité". L'injustice et l'humiliation, la discrimination, outre qu'elles sont dans leur cas plus profondes, sont aussi, si l'on peut dire, plus voyantes³⁹.

L'auteur continue ensuite, dans un élan nationaliste, à approfondir son parallèle entre les Noirs et les Canadiens de langue française:

À beaucoup d'égards, les Noirs des États-Unis nous servent une leçon de fierté et de solidarité. Ce qu'ils sont en train d'imposer aux États-Unis où ils sont pourtant un groupe minoritaire, pourquoi ne saurions-nous pas l'imposer (non pas dans le Canada, ne rêvons pas), mais dans le Québec, où nous formons la majorité?⁴⁰

L'auteur suggère plus loin, en conclusion de son article, que les Canadiens français cessent eux aussi de quémander et d'attendre que les choses se règlent par la discussion. Sans l'énoncer explicitement, l'article incite de façon tacite les Québécois à revendiquer leurs droits par l'action directe:

Un siècle bientôt après la naissance de la fédération, nous sommes encore à quémander le respect des droits du français à Ottawa et parfois même dans certains secteurs du Québec. Mais contrairement aux Noirs, nous attendons encore des dirigeants politiques canadiens-français que, cessant enfin de parler de "compromis", ils exigent la satisfaction de nos revendications et réunissent les conditions réelles de cette émancipation dont quelques-uns parlent tant⁴¹.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

Ce parallèle entre la situation des Noirs aux États-Unis et celle des Canadiens français se retrouve aussi dans les rubriques de courrier des lecteurs. Par exemple, une lettre adressée à l'édition de *La Presse* et signée R.V., publiée le 30 août 1963, se montre beaucoup plus radicale que l'éditorial cité plus haut. L'article débute en félicitant Mao Tsé-Tung d'avoir publiquement supporté la cause des Noirs américains, dans un élan nettement anti-américaniste, voire anti-anglo-saxon :

Bravo à Mao Tsé-tung! Il se porte à la défense des Noirs américains. Et il a entièrement raison. Il est temps de voir au-delà de la propagande et de faire éclater à la face du monde le comportement d'un autre de ces pays de langue anglaise qui s'offusquent et crient au scandale à la moindre injustice qui se produit ailleurs, alors que chez eux ils tolèrent les pires abominations⁴².

L'auteur poursuit en faisant lui aussi un parallèle clair entre la situation des Noirs américains et celle des Canadiens français:

Comment ne pas comprendre ces Noirs, nous qui depuis deux siècles avons à subir le snobisme d'une autre branche de la même famille? Nos chers maîtres de "coultour" anglo-saxonne nous ont toujours démontré la même largeur d'esprit et la même logique du portefeuille⁴³.

S'attaquant à *l'ennemi anglo-saxon*, l'auteur annonce le déclin prochain et tant attendu de ce peuple qu'il juge ignoble:

Mais le petit jeu de ces peuples de marchands opportunistes semble être sur le déclin pour de bon. Partout dans le monde, on commence à percevoir leur hypocrisie, et leur sourire de vierge offensée n'a plus le même effet - même nos éditorialistes s'en rendent compte⁴⁴.

L'auteur conclut que, tout comme le Québec devrait appartenir aux Canadiens français, les Noirs devraient obtenir leur propre pays séparé du reste des États-Unis:

⁴² J. V., « La paroles à nos lecteurs », *La Presse*, 30 août 1963, p.4.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

Pour qui connaît un peu la nature humaine, il semble bien qu'une seule solution soit possible et réaliste pour les Noirs américains : leur état propre. C'est la même pour nous. [...] Ce n'est pas de la "séparatiste", c'est de l'indépendance, c'est-à-dire de la maturation, processus de développement propre et naturel à tout être sain. Vive la république⁴⁵.

Cette opinion d'un lecteur de *La Presse* est également partagée par certains groupes de lutte politique comme le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (RIN), dont un télégramme envoyé à Martin Luther King par l'organisation fut publié quelques jours plus tard dans *Le Devoir*. Le télégramme en question débute en liant la lutte identitaire des Québécois à tout groupe combattant pour la justice et la liberté:

Le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale lutte depuis deux ans pour la libération politique et économique de la nation québécoise en même que pour l'instauration au Québec d'une véritable démocratie et d'une plus grande justice sociale. Il ne peut que se tenir solidaire de tous les mouvements qui, à travers le monde, combattent aussi pour la justice et la liberté⁴⁶.

Il poursuit en endossant au nom de tous les Québécois la lutte des Noirs américains puisque similaire à celle des Canadiens français. Soulignons ici l'emploi du terme de *civilisation* pour désigner, non pas, comme c'était le cas chez les Anglo-Ontariens, le maintien de l'ordre et la discipline, mais plutôt le respect des droits de l'homme et la dignité. Est donc considéré arriéré, primitif, ou bête, non pas un groupe qui dérange l'ordre public et le statu quo de la société, mais plutôt la société qui ne respecte pas l'égalité, la liberté et les droits fondamentaux de ses citoyens :

Le RIN, comme l'immense majorité des Québécois, est tout entier de coeur avec les noirs américains qui mènent présentement un combat historique pour la reconnaissance de leurs droits et pour le respect de

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ « Participation canadienne », *La Presse*, 29 août 1963, p.5.

leur dignité d'hommes et de citoyens. Vous vous devez et vous devez à la civilisation de gagner cette bataille. Votre bataille nous tient à coeur, car elle sera une victoire de l'homme contre la bêtise humaine⁴⁷.

Ainsi, la couverture des journaux franco-québécois diverge sur plusieurs points de celle des journaux à grand tirage de l'Ontario. Alors que les journaux anglophones ont vu en la non-violence de la marche et l'éloquence des leaders noirs la preuve que le mouvement des droits civiques était respectable, capable de contrôle de soi, de discipline et de raison, les journaux du Québec ont plutôt mis l'emphasis sur le lien entre la cause des Noirs et la cause des Canadiens français. En ce sens, pour la première fois, un parallèle explicite est fait entre ces deux peuples minoritaires luttant pour leurs droits. Dans ce contexte, plutôt que de voir en la discipline et le contrôle de soi les signes d'un caractère raisonnable, évolué ou civilisé, comme l'ont fait les journaux de langue anglaise, ce sont plutôt les notions de respect des droits de l'homme, de dignité humaine, et d'égalité de tous qui deviennent pour les Québécois les signes d'une société civilisée, raisonnable et évoluée.

Comme nous le verrons, des divergences énormes entre les journaux franco-québécois et anglo-ontariens continueront de marquer la couverture médiatique de la campagne de Selma.

⁴⁷ *Ibid.*

CHAPITRE 5

Selma, 1965

5.1. Survol des événements

La campagne de Selma, Alabama, fût menée par le SCLC et le SNCC au début de l'année 1965 afin de faire pression pour l'adoption d'une loi fédérale sur le droit de vote. À partir du 2 janvier 1965, les leaders du mouvement, dont Martin Luther King et Ralph Abernathy, commencèrent à mener des groupes de Noirs vers les bureaux d'inscription de vote afin de manifester contre les mesures ségrégationnistes en vigueur à Selma et ailleurs en vue d'empêcher les Noirs de voter. Ces mesures consistaient, entre autres, à faire passer des tests de compétence en lecture et écriture et des tests de connaissance sur l'histoire des États-Unis, ainsi qu'à faire payer une taxe de vote élevée à tous ceux voulant s'inscrire au vote. De plus, le système étant géré par des instances locales, la ségrégation pouvait être maintenue de façon non officielle par le truquage et le refus catégorique d'inscrire les Noirs sur les bulletins. Le SCLC voulait dans ce contexte faire adopter une loi fédérale qui forcerait l'interdiction de ces mesures et l'envoi de registraires fédéraux afin d'assurer l'inscription des Noirs sur les bulletins de vote. Tout au long du mois de janvier, les manifestants furent arrêtés et plus de deux mille Noirs furent incarcérés à Selma par le Sheriff Jim Clark, un ségrégationniste avoué. N'ayant pas obtenu de confrontation assez forte avec la police pour que l'attention de la presse internationale soit captée, Martin Luther King tenta de provoquer les choses en désobéissant à l'itinéraire proposé par les troupes de Clark, et fut arrêté aux côtés de

Ralph Abernathy le 1er février¹. Malgré cela, et malgré l'assassinat par un policier du manifestant Jimmie Lee Jackson, le SCLC n'avait pas encore réussi à attirer l'indignation nationale nécessaire si elle voulait faire pression sur Washington. Une marche de Selma vers la ville voisine de Montgomery, siège du gouvernement étatique de l'Alabama, fut donc organisée, et des journalistes de partout dans le monde furent immédiatement mobilisés à Selma pour l'occasion. Le 7 février 1965, environ 600 manifestants prirent l'autoroute 80 vers Montgomery, menés par John Lewis du SNCC et Reverend Hosea Williams du SCLC. Ils furent accueillis par le Sheriff Jim Clark et une cavalerie de *possemen*, des civils que ce dernier avait convoqués le matin même et nommés députés. Le massacre fut sanglant, et la presse, qui nomma l'incident « Bloody Sunday », fit circuler des images monstrueuses de la sauvagerie blanche contre l'impuissance noire. Une vague d'indignation parcourut le monde: le SCLC avait obtenu ce qu'il voulait². Dans les semaines qui suivirent, la presse internationale prit pour mission d'exhiber les discriminations envers les Noirs quant au droit de vote et parfois sur d'autres questions. Le 9 mars, une deuxième marche fut menée par King, qui rebroussa chemin à la tête de 2 500 marcheurs afin d'obéir à une injonction de la cour interdisant la marche jusqu'à Montgomery. Ce soir-là, quatre militants furent battus par des membres du Ku Klux Klan, et le révérend James Reeb, un pasteur unitarien blanc de Boston, y perdit la vie³. L'indignation était à son maximum, alors que les manifestations continuaient à Selma et ailleurs. Le 17 mars, suite à l'annulation de l'injonction de la Cour interdisant une marche vers Montgomery, 8 000 manifestants prirent la route - légalement cette fois - vers la capitale de l'Alabama. Le soir du 25 mars, une organisatrice du SCLC, Viola Liuzzo, fût assassinée sur la route entre Selma et Montgomery alors qu'elle faisait la navette pour ramener des marcheurs vers Selma. La campagne de Selma, en attirant l'attention de la presse internationale

¹ H. Sitkoff, *Op Cit.*, p.188-189.

² *Ibid.*, p.189-190.

³ *Ibid.*, p.192-193.

et l'indignation de la nation américaine, précipita le passage du *Voting Rights Act* en août 1965. Notons à ce titre que le discours de Lyndon B. Johnson lors de la campagne de Selma constitua l'un des points forts de son administration⁴.

5.2. Selma selon les journaux anglo-ontariens

L'étude de la couverture des événements de Selma dans les journaux anglo-ontariens dévoile le maintien du penchant idéologique en faveur de la discipline et du contrôle de soi propre à ce que ces journaux considèrent *civilisé* et *raisonnable*. En ce sens, même si l'organisation en masse de groupes de manifestants est moins condamnée en tant que *mob action* qu'à Birmingham, le *Globe* et le *Star* vont une fois de plus critiquer certaines décisions prises par Martin Luther King et les autres leaders noirs autant pour le danger qu'elles posent que pour leur valeur ou leur véritable efficacité. Néanmoins, comme dans le cas de l'affaire Meredith, les journaux anglo-ontariens défendent davantage la cause des Noirs, considérés comme les victimes de l'intransigeance raciste du Sud, et condamnent les violences perpétrées par les autorités sudistes. Notons que le prix Nobel de King, l'appui de la Maison-Blanche, la marche sur Washington et la loi de 1964 avaient changé considérablement la donne quant au support concédé au mouvement. Des termes tels que *barbarie*, *brutalité* et *sauvagerie* sont ainsi employés pour dépeindre les actions des autorités de l'Alabama, alors que les Noirs sont jugés « helpless » et considérés comme les pauvres victimes de cette violence sans merci. À titre d'exemple, un article du *Globe and Mail* expliquait :

« Across the United States this week, countless thousands protested against the brutality and barbarity of the white racists of Selma. Alabama once again became the focal point of the civil rights movement after violent police suppression of an attempted march by Negroes on Sunday. And during the days and nights of hatred that

⁴ *Ibid.*, p.195-196.

followed Sunday's clubbing and gassing of helpless Negroes, Alabama created another martyr »⁵.

Face à cela, les journalistes du *Globe and Mail* et du *Toronto Star* semblent émettre de façon unanime le constat selon lequel la violence perpétrée par les Sudistes aurait grandement aidé le mouvement noir dans ses avancées des dernières années. À ce titre, un article du *Globe and Mail*, éloquentement intitulé « How white brutality helps the Negro », débute en affirmant que la brutalité exhibée par les autorités sudistes avait directement mené à l'adoption du *Civil Rights Act* de l'année précédente:

« In no small measure, the passage of the historic Civil Rights Act last year was assured by the naked brutality displayed for all to see by Police Commissioner Bull Connor when he sought to beat down Negro demonstrations in Birmingham, Ala., in 1963 »⁶.

De la même façon, l'auteur prédit que la violence perpétrée à Selma par les troupes du Gouverneur Wallace allait directement pousser les autorités fédérales à adopter une loi sur le droit de vote :

« What the Birmingham police commissioner did for the civil rights bill, Sheriff Jim Clark of Selma, Ala., and Alabama Governor George Wallace seem destined to do for new legislation to insure the Negro's right to vote, the most powerful weapon in his arsenal »⁷.

C'aurait d'ailleurs été, selon l'auteur, l'intention exacte des leaders du mouvement noir que de provoquer ces violences dans l'objectif d'obtenir l'appui des masses ainsi que des acquis législatifs:

⁵ « United States : Selma violence shocks America », *The Globe and Mail*, 13 mars 1965, p.7.

⁶ Bruce Macdonald, « How white brutality helps the Negro », *The Globe and Mail*, 10 mars 1965, p.7.

⁷ *Ibid.*

« In all likelihood they [the Negro leaders] also calculated that Sheriff Clark could be counted on to resist the efforts by means that would be repugnant to the great majority of U.S. citizens, providing the climate of opinion required to insure passage of the new voting legislation already promised by President Lyndon Johnson »⁸.

L'auteur conclut son article par l'expression d'un sentiment de pitié envers ces leaders sudistes qui se retrouvent acculés au pied du mur de leurs propres contradictions:

« In a sense, it is possible to feel some pity for Southern political leaders such as Governor Wallace, who are caught in a trap of their own making. In order to maintain themselves in office, they feel compelled to fight, or appear to fight, every effort that is made to broaden the rights of Negroes. The more they struggle, the more violent they become, and the more they ensure the defeat of their own cause »⁹.

Dans un même ordre d'idée, le *Toronto Star* publiait un éditorial sur un ton similaire le 9 mars 1965. Affirmant que « The violent repression of peaceful Negro marchers by the State of Alabama may defeat its own purposes », l'article en question tente de démontrer que la brutalité des autorités sudistes aurait, sinon précipité, du moins grandement contribué à l'accession d'une loi sur les droits de vote devant le Congrès américain. Sur la question de l'adoption prochaine d'une telle loi, le *Star* conclut ainsi:

« This, we can be sure, is not what Governor Wallace and Sheriff Clark want, but they have brought it nearer with their clubs and their tear gas. And when Southern Negroes have a share of political power that corresponds to their numbers, the long reign of such racists as Wallace and Clark will be over »¹⁰.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ « Brutality defeats itself », *Toronto Star*, 9 mars 1965, p.6.

Un autre éditorial, cette fois du *Globe and Mail*, affirmait dans le même sens que chaque épisode de violence perpétrée par les autorités sudistes faisait avancer la cause des Noirs:

« What tends to be forgotten in the horror at the violence is that each episode represents a new stage in the U.S. advance toward racial equality in civil rights. [...] Civil Rights demonstrators are regularly humiliated and injured; a few have been murdered. But invariably their cause has prospered »¹¹.

Poursuivant sur cette lancée, l'article atteste que la violence vécue par les Noirs était un sacrifice nécessaire:

« Perhaps (though it says nothing for the modern condition of civilization) their martyrdom is a necessary ingredient of this progress. Out of each shocking spectacle of brutish prejudice and intolerance grows the democratic will of the majority to protect the victims of it »¹².

La violence contre les Noirs aurait donc permis de soulever l'indignation des masses et d'ainsi promouvoir leur cause:

« All of it has been thoroughly reported in the U.S. and world press - the mass arrests, the forced march of the children, the bestiality of the police. As a result, there has been growing indignation [...] of the legal and dictatorial trickery used by southern authorities to keep Negroes from the polling booths »¹³.

Dans un même ordre d'idée, un article de Mike Royko, pigiste de Chicago pour le *Toronto Star*, expliquait le 17 mars 1965 que l'arrivée de Wilson Baker, un nouveau chef de police plus pacifique, dans les rangs des autorités de l'Alabama, pourrait

¹¹ « They shall overcome », *The Globe and Mail*, 11 mars 1965, p.6.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

coûter cher au mouvement des droits civiques si le nouveau chef décidait de stopper l'usage de la violence par ses troupes:

« Some astute professional civil rights organizers have recognized that Baker, at the moment, is a danger to the impetus of their movement. When non-violence meets non-violence, it can be a rather dull affair. Civil rights people don't like dull affairs »¹⁴.

Contrairement à la marche sur Washington, le climat retrouvé dans les journaux anglo-ontariens lors de l'affaire Selma est cette fois rempli d'espoir pour le mouvement noir. Ainsi, dans l'éditorial du *Globe and Mail* cité plus haut, intitulé « They shall overcome » - un jeu de mots à partir de l'hymne du mouvement des droits civiques *We shall overcome* -, cette « honte nationale » qu'est la crise de Selma allait bientôt se terminer, et les Noirs allaient triompher vis-à-vis des racistes sudistes:

« Not again! Will this national shame never end? The answer is yes, it will end. Perhaps sooner than the violent present should permit anyone to hope; certainly much sooner than the Sheriff Clarks and the Governor George Wallaces of the U.S. South can possibly admit even to themselves »¹⁵.

De la même façon, le *Toronto Star* écrivait, dans un éditorial du 23 mars 1965, que la marche de Selma vers Montgomery constituait un *triomphe pour la liberté* et un *hommage à la volonté morale de la nation*:

« The 300 men and women, black and white, who are marching down U.S. 80 to Montgomery today are a tribute to the moral will of an aroused nation. It is a triumph of political freedom that the American Negro can share with millions of white people throughout the United

¹⁴ Mike Royko, « Even Selma Negroes like Baker, the non-violent segregationist », *Toronto Star*, 17 mars 1965, p.37.

¹⁵ « They shall overcome », *The Globe and Mail*, 11 mars 1965, p.6.

States. And it is an exaltation of the human spirit that Americans can share with the world »¹⁶.

Poursuivant dans la même veine, l'auteur exalte la marche vers Montgomery comme un véritable pan de l'histoire des Noirs, symbolisant un nouveau départ et le début d'une ère égalitaire :

« The march to Montgomery symbolizes a new beginning for the Negro in America, a new opportunity to transform the political structure of the country in such a way as to provide the educational and economic equality to which he is entitled »¹⁷.

Dans un autre éditorial rédigé en réaction au meurtre de Viola Liuzzo et publié le 26 mars, le *Toronto Star* prévient ses lecteurs que, malgré les victoires législatives obtenues par les Noirs américains, certains groupuscules extrémistes continueront à terroriser les Noirs dans le Sud. Malgré ces dangers, et même s'il faut le sacrifice d'autres martyrs, le *Star* considère que la bataille est déjà gagnée pour les Afro-Américains:

« It may be a long battle still, with many more martyrs, before Negroes are free, in fact as well as in law, to vote and to exercise all the other rights and privileges of free men. Yet in the end this savage rearguard action will surely fall. The decisive battle have already been won »¹⁸.

L'adoption éventuelle du *Voting Rights Act* constituerait pour le *Toronto Star* la victoire définitive du mouvement des droits civiques et le clou au cercueil de la ségrégation dans le Sud:

¹⁶ « The road beyond Montgomery », *Toronto Star*, 23 mars 1965, p.6.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

« This legislation is the death nail of white supremacy in the South. The leaders of the civil rights movement could have hardly hoped for more. Their victory is in sight, and with it the triumph of the great republic over a grievous denial of its founding principles »¹⁹.

Toutefois, c'est à Martin Luther King que reviendrait, selon le *Globe*, la responsabilité de maintenir les Noirs dans la discipline et le maintien de l'ordre. Bien que l'affaire Selma allait bientôt se terminer, et que les Noirs étaient en voie de triompher, le mouvement ne serait pas à l'abri d'un nouveau « bain de sang », que provoquerait un manque de discipline de la part du mouvement noir : « If King could hold back his followers just a short while longer, the gains might be made without further bloodshed. If he failed, the cost might be heavy indeed »²⁰.

Ceci démontre le maintien de l'idée de contrôle de soi et de discipline qui avait marqué toute la couverture anglo-ontarienne des autres crises liées au mouvement des droits civiques américain. Plusieurs autres articles des journaux anglo-ontariens continuent d'ailleurs à prôner, au moins de façon implicite, cette idéologie associant le maintien de l'ordre public et la discipline à un comportement raisonnable, évolué, civil et mature. Étant donné que la violence est ici perpétrée par les autorités sudistes, et que le mouvement noir semble en apparence celui qui fasse preuve de discipline et de non-violence, ce sont les Blancs du Sud qui soudainement apparaissent comme ceux qui violent les idéaux démocratiques. Malgré l'organisation de masses de manifestants pas les leaders noirs, les journaux anglophones ne condamnent plus, en 1965, ces rassemblements en tant que *mob action*, choisissant, contrairement à Birmingham, de déplorer la barbarie des autorités sudistes. À titre d'exemple, un éditorial du *Globe* s'exclamait, le 11 mars 1965:

¹⁹ « 'We shall overcome' », *Toronto Star*, 6 mars 1965, p.6.

²⁰ « They shall overcome », *The Globe and Mail*, 11 mars 1965, p.6.

« Negroes seeking their rights as human beings have met brutal violence from the white population, determined still to hold them in suppression. [...] all of them brandishing their fists, their clubs and their hair-raising prejudice »²¹.

Les Noirs sont ici représentés comme les véritables *êtres humains*, victimes de ceux qui vont à l'encontre des *idéaux américains* :

« Always, when there is a bloody incident such as on Sunday on the road from Selma to Montgomery, the world shudders. For those who know and respect people of the United States, it is horrifying that some Americans should be capable of this behavior and so degrade American ideals »²².

Un éditorial du *Globe and Mail* traitant d'une manifestation torontoise en support au mouvement des droits civiques américain reprenait une fois de plus de façon implicite l'idéologie selon laquelle la violence et le désordre seraient *mal*, en opposition à la discipline et au maintien de l'ordre public, considérés comme *bien*. À titre d'exemple, les manifestants ainsi que les forces de l'ordre auraient agi de façon disciplinée et exemplaire : « That the event passed off with as little disorder as it did is to the credit of the force, almost all of whose members behaved in an exemplary fashion, and to the credit of the demonstrators, who displayed considerable discipline »²³.

Malgré cette couverture qui semble plus nuancée que lors de crises précédentes, les journaux anglo-ontariens demeurent toutefois réprobateurs face aux tactiques utilisées par le mouvement des droits civiques, et juge encore sévèrement les décisions prises par Martin Luther King à Selma. En effet, comme il l'avait fait dans le cadre des émeutes de Birmingham, le *Globe* publie un éditorial le 19 mars

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ « The inquiry that ignored the evidence », *The Globe and Mail*, 20 mars 1965, p.7.

condamnant la décision de King de mener une action de masse. Selon l'auteur, la décision de mener une marche vers Montgomery, même après avoir reçu la confirmation qu'une loi sur le droit de vote serait approuvée par le Congrès, est une décision questionnable et risquée, qui relèverait selon le *Globe* d'un certain extrémisme. L'article débute en affirmant que la résistance sudiste avait déjà été vaincue l'année précédente:

« From all indications, it appears that the back of Southern resistance was broken last year. [...] Under these circumstances, it remains unclear why Negro leaders such as Dr. King feel it necessary to impose even greater pressure on Congress than was applied over the civil rights legislation last year »²⁴.

Les leaders du mouvement mettraient délibérément à risque des milliers de manifestants, et ce inutilement dans les circonstances présentes, et donc de façon injustifiée:

« When they planned a march from Selma to Montgomery on March 7, they must have been aware that they faced the threat of police brutality. While this was a calculated risk that may have been worth taking if it seemed necessary to insure the passage of the President's voting legislation, it is seriously open to question whether it is justified in the circumstances »²⁵.

Étant donné qu'à leur avis cette marche n'allait pas véritablement influencer la décision du Congrès vis-à-vis de la loi sur le droit de vote, le journal ne comprend pas pourquoi Martin Luther King mettrait en danger tous ces gens:

« Equally open to question is whether Dr. King is justified in leading another march on the capital from Selma, even though he has now

²⁴ Bruce MacDonald, « Negro protest obscure Johnson's firm initiative », *The Globe and Mail*, 19 mars 1965, p.7.

²⁵ *Ibid.*

secured court sanction. The dangers are very great, and the contribution the march is likely to make toward passage of the legislation appears marginal at best »²⁶.

L'auteur conclut que King serait aux prises avec certaines factions plus radicales du mouvement noir, et que sa décision de mener la marche vers Montgomery sans considération pour les faits tangibles de la situation fût sans doute prise en conséquence des pressions exercées sur lui par ces factions:

« One of the great problems facing Dr. King, as with all leaders, is that passions once aroused are not easily kept in check. Undoubtedly, Dr. King is under pressure himself from the more militant wing of the Negro movement which demands actions that are unwarranted by the cold facts of the situation »²⁷.

Un article d'opinion du *Toronto Star*, rédigé par Alan Edmonds et publié le 25 mars 1965 va dans le même sens. Expliquant que beaucoup de Noirs ayant aidé les manifestants sur la route entre Selma et Montgomery verront leur maison brûlée par les Sudistes, l'auteur accuse Martin Luther King d'avoir agrandi l'écart et exacerbé les tensions entre Blancs et Noirs en Alabama: « And in the process of manipulating men and events to "creative tension" Rev. King, as he must know, creates a greater schism between white and black than existed before »²⁸

La crise de Selma mena aussi, comme l'avait fait la crise de Birmingham, le *Toronto Star* à se pencher sur la situation raciale au sein même du Canada, alors que la question demeure ignorée par le *Globe*. Ainsi, alors que plusieurs articles du *Globe* font preuve d'antiaméricanisme et reflètent un certain sentiment de supériorité morale face à la question raciale américaine tout en omettant l'existence d'un problème au Canada même, deux éditoriaux du *Star* ont capté notre attention en ce

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid*

²⁸ Alan Edmonds, « After we all go - what then? », *Toronto Star*, 25 mars 1965, p.7.

qu'ils jettent un regard critique vis-à-vis de ce *moralisme sanctimonieux* tout en rappelant l'existence de discrimination raciale au sein du Canada. C'est ainsi qu'un éditorial du 12 mars, intitulé « Holier than America? » s'écriait : « The racial problems of the United States seem to bring out the smug and sanctimonious side of the Canadian character. The tragic events in Selma, Alabama, have released a lot of this feeling »²⁹. Selon l'auteur, le Canada se serait évité un problème racial en fermant ses portes à l'immigration et en circonscrivant les Amérindiens sur des réserves ségréguées. Dans ce contexte, les Canadiens n'étaient pas en position de critiquer leurs voisins du Sud:

« Canada has kept itself free of racial problems by ignoring its Indians and by barring virtually all colored immigrants; in this lily-white state we are in safe position to preach to our neighbors. (In the same spirit, moral lectures are frequently given to the United States by European and Asian countries which have solved their minority problems by removing their minorities) »³⁰.

Il conclut son article en demandant aux Canadiens d'être indulgents envers les États-Unis. Selon l'auteur, ce n'est qu'une minorité de radicaux sudistes qui refusent d'accorder l'égalité aux Noirs, et le Gouvernement fédéral aurait tout fait en son pouvoir pour assurer aux Noirs leurs droits fondamentaux:

« As far as the racial problem is concerned, the federal government and the majority of the American people have long ago taken their stand on the side of justice. They deserve understanding from Canadians, even as we applaud the splendid courage of the Negro freedom marchers and sympathize with their suffering »³¹.

Un autre article du *Toronto Star*, rédigé par Peter Trueman et publié le 16 mars 1965 traite quant à lui de la marche ayant eu lieu à Toronto en solidarité avec les

²⁹ « Holier than America? », *The Globe and Mail*, 12 mars 1965, p.6.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

Noirs américains à Selma. L'auteur critique les manifestants canadiens de supporter la cause des Noirs au Sud alors qu'ils ne feraient rien en support aux Canadiens français du Québec demandant le respect similaire de leurs droits. L'article débute en ce sens de façon abrupte: « It would be difficult to imagine 2,000 American students swarming over the steps of the U.S. Capitol to protest English-speaking Canada's inhumanity to Quebec »³². La jeunesse vertueuse ne se serait ainsi jamais mobilisée pour supporter les Canadiens français : « The thud of nightsticks on defenceless skulls in Selma, Ala., after all, is much more likely to inflame righteous youth than the relatively colorless and commonplace ritual of French-Canadians failing to land jobs in the Civil Service »³³. Plusieurs manifestants interviewés lors de la marche se seraient montrés ambivalents vis-à-vis de la cause des Canadiens français: « several of the demonstrators I talked to here Sunday just looked at me blankly when I asked whether they had ever considered marching for Quebec rights »³⁴. Il conclut en affirmant que les Canadiens devraient s'occuper des problèmes de leur propre pays plutôt que perdre leur temps à supporter une cause dont ils ne connaissent rien. Parlant des causes qui concernent directement les Canadiens, l'auteur affirme en ce sens: « there are others [causes], that already grow in some parts of Canada, that could grow straighter in the shadow of the Peace Tower, given the same kind of idealistic, enthusiastic support »³⁵..

Plusieurs lecteurs du *Star* ont d'ailleurs supporté cette opinion. En ce sens, Cyril Harris, de Toronto, affirme dans une lettre à l'édition que les manifestants torontois devraient se pencher sur le problème racial canadien plutôt que de manifester en faveur des Noirs américains:

³² Peter Trueman, « STUDENT PROTEST - Canada : The Ottawa march was stirring, but...Would they march about OUR problems? », *Toronto Star*, 16 mars 1965, p.7.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

« The students who were parked outside the American consulate in Toronto and who went to Ottawa to protest over Selma's treatment of its Negroes should take a trip to Nova Scotia. On the way to Truro, N.S., they will see Bunker Hill - miles of shacks where Negroes live without any sanitation. It is an absolute disgrace »³⁶.

Un autre lecteur, Ivan Mann, résidant au Vermont, tire quant à lui la conclusion que les Canadiens devraient marcher pour les droits des Amérindiens du Canada plutôt que de se préoccuper d'une cause qu'ils ne peuvent comprendre adéquatement:

« I lived in Canada until I was 21 and I would suggest that the people of Canada who are concerned with the Negro problem in the U.S. should march around the Indian reservation in their own country and do something about the appalling conditions that exist there »³⁷.

Et Louis E. Kaylor, un Américain résidant à Niagara Falls, condamnait quant à lui la manifestation torontoise sur la base que les Canadiens n'ont pas su régler leurs propres problèmes ethniques en quatre cents ans d'histoire:

« I do not defend the inexcusable police action in Selma, Alabama, but I protest the Canadian students' protest. The United States has assimilated many different cultures and nationalities. Given 400 years, I do believe we would have blended two white nationalities into one non-separatist nation »³⁸.

L'auteur conclut que la dernière chose dont les États-Unis aient besoin soit d'un voisin moralisateur qui les critiquent et fassent pression sur le Président : « What we need least is righteous neighbors trying to blackmail our president into bayonet action. We will overcome our problem - maybe before Canada overcomes hers »³⁹.

³⁶ Cyril Harris, «Voice of the people », *Toronto Star*, 18 mars 1965, p.6.

³⁷ Ivan Mann, «Voice of the people », *Toronto Star*, 18 mars 1965, p.6.

³⁸ Louis E. Kaylor, «Voice of the people », *Toronto Star*, 18 mars 1965, p.6.

³⁹ Ivan Mann, «Voice of the people », *Toronto Star*, 18 mars 1965, p.6.

Cette opinion ne fit toutefois pas l'unanimité auprès des lecteurs du *Star*. Une lettre de Sylvia Edmonds, de l'Université York, critiquait plutôt les allégations du journal selon lesquelles les Canadiens devraient se préoccuper de leur problème indien plutôt que de celui des Noirs aux États-Unis: « I agree [...] that not enough is being done to improve conditions of Canadian Indians. However, it is just appalling to know there are individuals who feel that Selma, Alabama, is none of our business »⁴⁰. Selon celle-ci, la situation des Noirs aux États-Unis est une cause qui touche tous ceux qui croient en la démocratie : « It hardly seems reasonable to feign a sudden interest in our own backyard as an excuse for ignoring the obvious violence and inhuman acts perpetrated on a non-violent people seeking the democratic right to live and be treated as human beings »⁴¹. Qui plus est, le traitement que reçoivent les Noirs au Sud est ignoble et mérite que l'on y porte attention, et les médias ont grandement contribué à démontrer ces atrocités:

« Newspapers are not filled daily with stories of Indians being beaten and murdered. Let us hope it will never come to meet this local challenge. I cannot imagine that those who are doing most to better the state of our native Canadians would condemn the efforts of others who champion the cause of Negro equality »⁴².

Un article du *Star* se penchait quant à lui, le 20 mars 1965, sur la divergence des opinions ayant fait les manchettes concernant le sit-in de Toronto. Analysant les différentes convictions exprimées quant au bien-fondé de la manifestation torontoise, l'article résumait:

« In Toronto, unused to civil disobedience, it was damned and praised : damned as foolishness, or impertinent mixing into another country's business; praised, by people like Holy Blossom Temple Rabbi Gunther

⁴⁰ Sylvia Edmonds, «Voice of the people », *Toronto Star*, 18 mars 1965, p.6.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

Plaut, as a compelling expression of conscience while "others smirked"
 »⁴³.

Comme nous le verrons, les journaux francophones du Québec, malgré des similarités lorsqu'il s'agit de l'indignation vis-à-vis du traitement des Noirs par les autorités de l'Alabama, divergent grandement de leurs homologues ontariens quant à leur focus et aux thèmes qu'ils abordent.

5.3. Selma selon les journaux franco-québécois

La couverture franco-québécoise de la crise de Selma diverge une fois de plus en plusieurs points de celle de leurs homologues anglo-ontariens. D'une part, alors que certains articles du *Globe and Mail* ainsi que plusieurs lettres adressées à l'édition des deux journaux torontois étudiés avaient accusé une fois de plus Martin Luther King de mettre en danger la vie de milliers de manifestants alors que la lutte pour le *Voting Rights Act* était déjà gagnée, aucun des articles présents dans *La Presse* ou *Le Devoir* ne vient remettre en cause les décisions prises par les leaders noirs. D'autre part, les analyses que font les journaux de Montréal du mouvement noir, tout comme dans le cadre de la marche sur Washington, se font plutôt sur la question de la radicalisation imminente du mouvement, qu'ils reconnaissent comme étant légitime, plutôt que sur une remise en cause du leadership afro-américain. En ce sens, Jean-Marc Léger affirmait, au sujet des revendications législatives du mouvement:

Les générations qui montent se reconnaissent-elles dans les porte-paroles officiels ou officieux des Noirs américains, depuis la NAACP jusqu'au pasteur Martin Luther King? Qu'est-ce, de Selma ou de la

⁴³ « 8 days that shook Toronto : after the drama of those consulate sit-ins, a puzzled city ponders why so many of its students became... THE SITDOWNERS », *Toronto Star*, 20 mars 1965, p.8.

"marche" sur Montgomery ou des incidents de Harlem et de Rochester, l'été dernier, qui est le plus représentatif de l'état d'esprit des Noirs?⁴⁴

L'auteur fait ici référence aux émeutes qui eurent lieu dans les ghettos new-yorkais de Harlem et de Rochester à l'été 1964. Ces émeutes violentes éclatèrent en raison de la discrimination et du profilage racial pratiqués par les forces de l'ordre contre les Noirs dans ces villes. Toutefois, elles s'inscrivent dans un contexte d'exaspération généralisée des Noirs des villes du Nord et de l'Ouest due aux pratiques de discrimination *de facto* en vogue à l'époque - principalement dans les secteurs de l'emploi et du logement - alors que ces zones ne pratiquaient pas la ségrégation légale comme au Sud⁴⁵.

Ainsi, plutôt que d'acclamer l'adoption prochaine d'une loi sur le droit de vote en tant qu'ultime victoire pour les Noirs, ou de critiquer la décision de King de mener une marche vers Montgomery malgré la certitude de l'adoption d'une telle loi, *Le Devoir* affirme plutôt que de tels acquis législatifs n'auront aucunement servi à améliorer la condition des Noirs:

Or la persistance, voire l'aggravation du malaise chez les Noirs [...], tendrait à indiquer que la question des Noirs va se poser encore longtemps à l'Amérique, et peut être plus cruellement une fois qu'auront été acquises par eux toutes les libertés civiles et qu'aura été juridiquement consacrée l'égalité dans le pays entier⁴⁶.

C'est plutôt, selon l'auteur, avec l'achèvement final de l'égalité juridique que les Noirs se radicaliseront définitivement puisque ces acquis législatifs échoueront à assurer aux Noirs une véritable égalité. Alors que les leaders actuels du mouvement

⁴⁴ Jean-Marc Léger, « États-Unis: l'égalité juridique ne résoudra pas seule le problème "noir" », *Le Devoir*, 29 mars 1965, p.4.

⁴⁵ H. Sitkoff, *Op Cit.*, p.222.

⁴⁶ Jean-Marc Léger, « États-Unis: l'égalité juridique ne résoudra pas seule le problème "noir" », *Le Devoir*, 29 mars 1965, p.4.

des droits civiques associent égalité et intégration raciale, une nouvelle génération de leaders se montrera beaucoup moins indulgente et beaucoup plus radicale autant dans ses moyens que dans ses buts :

Les Luther King et les dirigeants du NAACP sont peut-être la dernière génération de chefs de file ou de porte-parole des Noirs qui associent égalité et intégration raciale et qui prônent systématiquement la non-violence. Ceux qui s'apprêtent à prendre la relève n'ont ni le même ton, ni la même optique, ni les mêmes objectifs, et font tout bas avant de faire ouvertement, le procès d'un certain pacifisme et d'une certaine intégration⁴⁷.

Ainsi, alors que les journaux anglo-ontariens percevaient l'adoption du *Voting Rights Act* comme le « clou dans le cercueil » du racisme sudiste et comme l'aboutissement ultime du mouvement pour l'égalité des Noirs, Jean-Marc Léger conclut quant à lui que la fin de cette lutte législative n'enrayera aucunement le problème racial aux États-Unis: « tous ceux qui sont ou se croient libéraux auraient tort de penser que l'égalité juridique et le progrès économique élimineront le "problème noir". Social, culturel, politique, il continuera de peser redoutablement sur l'évolution des U.S.A. »⁴⁸.

Ce constat de la part de Jean-Marc Léger sert à mettre en lumière un autre thème qui diverge au sein de la presse francophone du Québec vis-à-vis des journaux ontariens. Effectivement, les journaux franco-qubécois font une analyse qui prene nettement plus en compte le lien entre le problème racial américain et le problème de classe propre au système politico-économique des États-Unis; c'est précisément cette perception socioéconomique du problème racial américain qui fait entrevoir chez les journalistes québécois l'éventuelle continuation et radicalisation du mouvement pour les années à suivre. En ce sens, l'infériorité des Noirs ne serait pas

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

seulement une question d'inégalité juridique, mais davantage un problème socioéconomique; dans ce contexte, le mécontentement des Afro-américains n'allait que s'exacerber lorsque les nouvelles lois sur les droits civiques allaient inévitablement échouer à fournir une véritable amélioration de leurs conditions. C'est ainsi que Guillaume de Maillard, à la question « Mais que recherchent-ils au juste? Quel genre de liberté les Noirs réclament-ils donc? »⁴⁹, admettait d'abord en début d'article que la nouvelle loi sur le droit de vote allait permettre l'amélioration considérable de l'égalité pour les Noirs: « Le droit de vote? Il est certain qu'advenant le plein exercice du droit de vote par les Noirs, on assisterait aux États-Unis à des changements dont on commence à peine à se faire une idée »⁵⁰. Pourtant, l'auteur change rapidement de ton; il croit en effet fermement que de telles lois ne parviendront pas à arranger le problème racial dans son ensemble: c'est d'une véritable amélioration de leurs conditions socioéconomiques que les Noirs auraient réellement besoin:

Ce qu'ils veulent, avant toute chose? Ne plus être inférieurs aux Blancs. [...] C'est déjà tout un programme. Mais cela signifie aussi, singulièrement, comme l'explique un marcheur qui va nu-pieds - et c'est frappant symbole - l'obtention d'un salaire "humain"⁵¹.

Après avoir fait sa propre enquête sur les inégalités économiques existantes aux États-Unis entre les Noirs et les Blancs, l'auteur conclut:

Bref, pour récapituler, d'une façon générale, le Noir gagne près de la moitié moins cher que le Blanc. Et il a rarement accès aux "bons emplois". Les Blancs, eux, dès qu'ils grimpent un échelon social, se font un revenu "confortable", et dans le commerce surtout, quelquefois illimité...⁵²

⁴⁹ Guillaume de Maillard, « Ces marcheurs ont vraiment soif de liberté », *La Presse*, 24 mars 1965, p.1.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

De façon similaire, Louis Wiznitzer du *Devoir* écrivait, dans un article du 16 mars, que les acquis législatifs des dernières années n'allaient aucunement améliorer la situation des Noirs. Selon lui, seule une transformation radicale des institutions et du système politique américain pourrait parvenir à enrayer le problème racial : « Pour résoudre le problème noir il faudra que les institutions et les structures du pays soient radicalement changées, ce qui ne peut être le résultat que d'une action politique double, on peut le craindre, d'une chaîne d'événements sanglants »⁵³.

Selon nous, cette perspective socioéconomique du problème racial américain, absente chez les Anglo-Ontariens, reflèterait une fois de plus le contexte québécois de la Révolution tranquille en vigueur à la même époque. Les réformes radicales opérées au Québec dans les années 1960 ont, comme nous l'avons vu, voulu mettre en place un État-Providence afin de pallier l'infériorité économique des Canadiens français. Il ne semble donc pas imprudent d'affirmer que, dans le contexte où les Québécois sont en train de mettre en place un système politico-économique fondé sur un référent identitaire à connotation ethnique, le regard que portent les Franco-québécois sur la lutte d'un autre groupe ethnique - les Noirs américains - comporte une analyse nettement plus socioéconomique du problème que leur contrepartie anglo-ontarienne. En d'autres termes, puisque le développement de l'identité québécoise dans les années 1960 implique l'amélioration des conditions socioéconomiques de la *nation* - au sens ethnoculturel du terme - la vision qu'ont les Québécois de la lutte des Noirs américains ne peut exclure une compréhension des difficultés socioéconomiques liées à l'ethnicité de ceux-ci. Pour les Québécois, la liberté et l'égalité ne se résumeraient donc pas à une question simplement juridique ou législative. Ainsi s'exprimait Jean-Marc Léger : « Une générosité un peu courte ou une conception trop étroitement juridique des notions de liberté, d'égalité, et de dignité risquent de ménager à ceux qui les cultivent d'amères désillusions et de

⁵³ Louis Wiznitzer, « Lettre de New York: Après Selma », *Le Devoir*, 16 mars 1965, p.5.

pénibles réveils »⁵⁴. La discrimination envers les Noirs, tout comme l'était celle envers les Canadiens français relèverait ainsi, pour les journaux franco-québécois, d'un « colonialisme abject, honteux et méprisable »⁵⁵.

Ainsi, alors que les journaux anglo-ontariens ont vu en l'adoption prochaine du *Voting Rights Act* l'aboutissement ultime du mouvement des droits civiques et la fin de la discrimination raciale aux États-Unis, les journaux québécois ont plutôt vu la fin de l'ère pacifique des droits civiques en raison du manque d'amélioration des conditions socioéconomiques des Afro-américains. De plus, alors que le *Globe* et le *Star* continuèrent, comme ils l'avaient fait à Birmingham, de critiquer les décisions des leaders du mouvement, et ce même s'ils ne condamnaient plus les manifestations en tant que *mob action*, *La Presse* et *Le Devoir* ont plutôt continué de faire l'apologie des moyens utilisés par le mouvement pour le respect des droits des Noirs. Finalement, même si le *Toronto Star* critiquait le moralisme et l'antiaméricanisme des Canadiens lorsqu'il s'agissait du problème racial américain, les journaux de Montréal ont plutôt continué d'associer la lutte des noirs américains à la lutte des Québécois, reconnaissant la situation d'infériorité socioéconomique que vivaient les Afroaméricains, et liant celle-ci à leur propre situation tout en pointant implicitement du doigt les Anglo-canadiens.

⁵⁴ Jean-Marc Léger, « États-Unis: l'égalité juridique ne résoudra pas seule le problème "noir" », *Le Devoir*, 29 mars 1965, p.4.

⁵⁵ Guy Cormier, « Les États-Unis décolonisent », *La Presse*, 17 mars 1965, p.4.

CHAPITRE 6

L'assassinat de Malcolm X

6.1. Survol des événements

Le 20 février 1965, au moment où Malcolm X montait sur le podium du *Audubon Ballroom* à Harlem afin de s'adresser à une foule de sympathisants de son *Organisation pour l'Unité Afro-Américaine* (OAAU), trois hommes noirs se levèrent de leur siège et le tuèrent à coup de revolver¹. L'événement, de par la notoriété de la victime, fit bien sûr les manchettes internationales. Toutefois, la violence avec laquelle mourut cet homme, qui était perçu comme ayant longtemps prêché la violence lui-même, donna l'occasion à la presse du monde entier de se pencher sur le personnage, ses contradictions, ses idéologies changeantes, et l'impact qu'il eut sur la radicalisation imminente du mouvement noir aux États-Unis². L'événement donna aussi un prétexte à certains journaux de parler de la lutte des Noirs américains, les acquis des dernières années, les limites de ces acquis, et de ce qu'ils envisagent pour le futur des Noirs américains en termes de moyens d'action. Dans ce contexte, l'étude de la couverture médiatique canadienne de l'événement permet de déceler une immense différence de ton et de contenu entre les journaux anglo-canadiens et les journaux franco-québécois.

¹ H. Sitkoff, *Op Cit.*, p. 211.

² *Ibid*, p. 211-212.

6.2. L'assassinat de Malcolm X selon les journaux anglo-ontariens

La couverture médiatique de l'assassinat de Malcolm X dans les journaux anglo-ontariens est teintée d'une idéologie semblable à celle retrouvée lors des crises précédentes. Bien que l'événement diffère complètement de ces deux derniers, le focus du *Globe and Mail* et du *Toronto Star* en dit long sur les valeurs qui dominent leur pensée lorsqu'il s'agit de violence entourant la lutte d'un groupe ethnique. En effet, étant donné que Malcolm X est considéré comme un militant radical incitant les Noirs à la violence et prônant un séparatisme racial à connotation raciste, les journaux anglophones de l'Ontario vont peindre un portrait peu flatteur du leader noir, choisissant de mettre l'accent sur la haine que comportaient ses discours, sur la violence qu'il prônait, et sur les contradictions du personnage qu'était Malcolm.

Un éditorial du *Globe and Mail* du 23 février 1965, intitulé « The futility of violence », débute ainsi en reconnaissant que c'est par la non-violence, le contrôle de soi et la discipline que le mouvement des droits civiques, guidé par Martin Luther King, a pu atteindre ses objectifs et se faire admirer par le monde entier:

« The struggle of the Negro for recognition in the United States has largely been one of magnificent restraint and iron self-control. Guided by the non-violent philosophy of Dr. Martin Luther King, Negroes have added to their stature in the eyes of the world and have made a steady advance upon their objectives of respect and equality »³.

L'article se poursuit en affirmant que le pacifisme nécessite une force de caractère qui, malheureusement, ne serait pas distribuée chez tous les militants noirs. Encore une fois, la violence est condamnée comme une faiblesse, une émotion inférieure, un sentiment primitif, faiblesse dont Malcolm X et la Nation de l'Islam sont victimes, alors que le pacifisme constituerait plutôt une vertu. La discipline et la

³ « The futility of violence », *The Globe and Mail*, 23 février 1965, p.6.

préservation de l'ordre public sont donc érigées en tant que dispositions propres à la *civilisation*, en opposition à la nature archaïque, primitive, irraisonnée de méthodes qui viendraient perturber cet ordre:

« Not all the Negroes possess the strength of character to pursue this method of gaining their ends, and for them the idea of meeting violence with violence is more attractive. The Black Muslims and the dissident group headed by Malcolm X until his assassination at the weekend made their appeal directly to the baser human emotions - a bitter hunger for vengeance, a primitive thirst for the blood of white men »⁴.

Encore une fois, le *Globe* supporte une action lente et patiente selon le processus de la loi: « Malcolm X favored the kind of society which settled its scores swiftly and without the necessity for plodding, patient effort »⁵. Fidèle à ses principes pacifistes, le *Globe* condamne toutefois quiconque aurait l'idée de proclamer que Malcolm X avait provoqué sa propre mort en incitant les autres à la violence, réitérant que la violence constitue l'antithèse de la civilisation :

« The rest of society can draw no comfort at all from the thought that the man who was murdered was the sadly mistaken promoter of dangerous ideas. Murder or physical violence of any kind is the antithesis of civilization no matter who is the victim. It is impossible to shrug off the death of Malcolm X with the comment that he was asking for it »⁶.

De son côté, le *Toronto Star*, par l'entremise de son envoyé spécial Dick Schaap, soit dit en passant un journaliste du sport américain, peint un portrait très peu flatteur du leader noir. Bien qu'il ne concentre pas son attention sur l'aspect violent du discours de Malcolm X, Schaap insiste sur les contradictions propres à la pensée de Malcolm, l'accusant d'une sorte d'impulsivité irraisonnable et juvénile. Il débute

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

en déplorant que, malgré l'éloquence de ses propos, Malcolm ne parvînt jamais à trouver de solution pratique au problème racial américain:

« He was genuinely infuriated by the problems of the Negro in America. But he did not offer solutions. He offered slogans and shouts of violence and calls to the street, and, mostly, he offered words [...] He trapped himself in words. He contradicted himself with predictable regularity. He was always an extremist - on either side of the same question »⁷.

Il poursuit en accusant Malcolm X de racisme et de démagogie, mais toujours avec un angle d'approche qui mette l'emphasis sur les contradictions inhérentes à la pensée de celui-ci:

« He fluctuated between conciliation and outright racism, contradicting himself over and over. He made overtures to the accepted civil rights organizations. He said he was working for human rights. [...] And then, only two months ago, he said, "we need a Mau-Mau in the United States" »⁸.

L'auteur conclut en soulignant l'ironie du meurtre violent d'un homme qui avait prêché la violence, mis à mort par des Noirs alors qu'il avait défendu la cause de ceux-ci:

« He never did seem to decide whom he hated most. His speeches were most eloquent to whites, and his fury seemed contained. He had a potential for leading people that he never really used. And then, yesterday, after all his sermons of hatred for the white man, he died at the hands of Negroes. He might have smiled at the irony »⁹.

⁷ Dick Schaap, « Profile: Malcolm X the big enigma », *Toronto Star*, 22 février 1965, p.8.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

Comme nous le verrons, le portrait que peignent les journaux franco-qubécois du leader noir diverge radicalement de ce que nous venons de voir chez les Ontariens de langue anglaise.

6.3. L'assassinat de Malcolm X selon les journaux franco-qubécois

Une nette différence se dessine en effet dans le discours canadien-français en comparaison de celui présent dans les journaux ontariens vis-à-vis de cet événement. Comme nous l'avons vu, les journaux anglophones ont choisi de mettre l'emphase sur la violence que promouvait Malcolm X ou sur les contradictions propres à son discours, peignant un portrait peu flatteur du leader controversé, et propageant une fois de plus une idéologie qui condamne toute incitation à la violence et prône le maintien de l'ordre public. Comme nous le verrons, les journaux qubécois choisissent de leur côté de déplorer l'assassinat d'un homme qui avait le courage de ses convictions, et qui n'avait pas peur de véhiculer des idées controversées. C'est ainsi qu'un éditorial de *La Presse* débute en déplorant que « La haine ne respecte pas le dimanche », avant d'ajouter, d'un ton accusateur, non pas envers Malcolm X, mais envers la tyrannie américaine : « Malheur au pays où le meurtre devient un argument contre ceux qui n'ont pas des idées universellement partagées. Si tu ne penses pas comme moi, je te tue. Tel est le premier commandement de toutes les tyrannies »¹⁰. Outre cet élan d'antiaméricanisme, l'auteur s'inquiète des risques d'une escalade de violence suite à l'assassinat du leader: « L'attentat de Malcolm X fait d'autant plus peur qu'il peut entraîner des réactions en chaîne qui tacheront de sang les premières pages des journaux demain ou après-demain »¹¹. Il reconnaît aussi que Malcolm avait longtemps incité ses disciples à la violence, ce qui adorerait d'une certaine logique la mort violente de ce dernier:

¹⁰ « L'assassinat comme méthode », *La Presse*, 23 février 1965, p.4.

¹¹ *Ibid.*

La victime croyait à la violence et la prêchait. Il y a dans cette mort violente une certaine logique. Mais cette logique est atroce. Le leader nationaliste noir empruntait aux Blancs un extrémisme qui lui faisait considérer le Noir comme un être d'une essence supérieure, appelé à dominer la race blanche¹².

Toutefois, plutôt que de condamner l'homme de façon isolée pour ses discours incendiaires, *La Presse* s'efforce quant à elle de comprendre les raisons qui auraient pu pousser Malcolm à détester l'homme blanc, faisant ainsi au moyen d'une explication plus structurelle l'apologie des actions de certaines organisations noires plus radicales: « "Toute sa vie, explique un commentateur, il s'était signalé par la haine du Blanc". Mais où l'avait-il donc prise, cette haine? On était assassiné de père en fils dans cette famille (Little, de son vrai nom) par haine des Noirs »¹³. C'est donc le racisme des Blancs envers les Noirs qui auraient poussé des hommes radicaux tels que Malcolm à l'exaspération. Il conclut d'ailleurs en tentant de décrire ce mécontentement général qu'il croit voir régner au sein du mouvement noir, et qui expliquerait certaines divergences de tactiques à l'époque où le mouvement se radicalise:

Que cette fois ce soit un Noir qui ait frappé montre bien à quel degré d'énervement et d'exaspération ont pu conduire des orientations incompatibles dans les méthodes et les objectifs, au sein même des associations vouées à l'émancipation des gens de couleur¹⁴.

La même apologie des tactiques de Malcolm se retrouve dans un autre article de *La Presse*, daté du 24 février. L'article, qui met l'emphase sur la haine qu'entretenait Malcolm pour les Blancs, finira par tenter d'expliquer, voire d'excuser, cette haine du leader. Il débute par une constatation:

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

Malcolm X est mort comme il a vécu [...] La haine qui animait Malcolm Little fut mise en relief lorsqu'il déclara, à propos du meurtre du président Kennedy, le 22 novembre 1963: "Les fautes reviennent sur leurs auteurs". Elle ne pouvait s'oublier au théâtre de l'assassinat de l'homme qui, il y a moins d'un an, fondait un mouvement activiste et nationaliste en proclamant: "Pas de révolution sans effusion de sang"¹⁵.

L'auteur poursuit lui aussi en excusant, sur un ton biographique, la haine que pouvait avoir Malcolm X envers les Blancs, étant donné son passé :

À deux reprises l'homme que son ressentiment avait mis au premier plan de l'actualité raciale vit les affidés du Ku Klux Klan chasser sa famille de son habitation et incendier celle-ci. Ce fut à Lansing, Michigan, que se déroula le second attentat¹⁶.

Dans un même ordre d'idée, un article de Louis Wiznitzer, journaliste franco-brésilien, publié dans *Le Devoir* le 12 mars 1965, expliquait comment Malcolm X parvenait, plus que quiconque au sein du mouvement noir, à exprimer le sentiment de la majorité des Noirs américains: « À la fois brillant et illogique, il exprimait bien mieux que les chefs noirs, ennemis de la violence, l'indignation, la colère, la frustration plusieurs fois centenaire de ses frères de race opprimés »¹⁷. Il va d'ailleurs même jusqu'à avancer que les succès du mouvement des droits civiques dans les années précédentes étaient en partie dus au radicalisme de Malcolm:

Son influence réelle est difficile à évaluer, mais les dirigeants des mouvements pacifiques et légalistes savent qu'ils lui doivent beaucoup et que ses menaces, son intransigeance, ont contribué à pousser les Blancs à s'entendre avec eux, de peur d'avoir affaire à lui¹⁸.

¹⁵ « La vie de Malcolm X ne fut qu'un long combat au milieu des haines et de la violence », *La Presse*, 24 février 1965, p.7.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Louis Wiznitzer, « Lettre de New York: Qui voulait tuer Malcolm X ? », *Le Devoir*, 12 mars 1965, p.4.

¹⁸ *Ibid.*

L'auteur poursuit par des louanges envers l'analyse récente que Malcolm X avait fait du problème racial américain, selon laquelle celui-ci constituait davantage un problème de classe qu'un problème de race :

Récemment, Malcolm X s'était politisé, et avait compris que pour l'essentiel, le problème noir aux États-Unis n'est pas un problème racial, mais un problème économique-social. Le problème noir est un problème de classe, et non de race et Malcolm avait compris qu'un mouvement de droits civils n'était pas équipé pour résoudre un problème révolutionnaire¹⁹.

Faisant un parallèle direct avec la situation des Canadiens-français, l'auteur poursuit en émettant son propre pronostique pour l'amélioration des conditions des Noirs américains :

Un programme concerté de plein emploi, d'élimination des ghettos de misère et de construction de millions de logements salubres, de reconversion de tout le système d'éducation, voilà de quoi dépend la libération des Noirs américains²⁰.

Acclamant une fois de plus les tactiques utilisées par le leader musulman, Louis Wiznitzer ne cache pas son enthousiasme pour l'homme qui menait selon lui une double stratégie, dont l'un des penchants n'était pas exempt de violence bien fondée:

Cette révolution [...] ne peut s'accomplir que de deux façons: par la violence ou par le pouvoir politique. Malcolm X pensait pouvoir mener l'offensive sur ces deux fronts à la fois: créer une armée révolutionnaire de Noirs prêts à l'action tout en trouvant dans le parti démocratique et dans le mouvement syndical des alliés politiques qui, pour empêcher cette armée de devoir entrer en action, feraient avec lui assaut commun contre les forces de la réaction²¹.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

Les Noirs américains étant confrontés à un problème d'ordre socio-économique profond, c'est toute la structure du système en place qu'il faudrait, selon l'auteur, modifier. Le système politique américain devrait être transformé, et ce, même si l'emploi de la violence en est nécessaire:

Il avait compris que la réponse efficace n'était pas dans un fascisme noir - genre "Islam noir" - contre le fascisme blanc. Ni dans le pacifisme des divers mouvements pour l'égalité raciale. Le problème racial n'est qu'un rideau de fumée pour dissimuler les véritables données du problème: une révolution politique radicale est à accomplir, lucidement, avec ou sans écoulement de sang²².

Ainsi, dans le contexte où l'assassinat de Malcolm X incita la presse internationale à faire le bilan non seulement de la vie du leader controversé, mais de la situation des Noirs aux États-Unis dans leur ensemble, des divergences considérables se dessinent entre les couvertures anglo-canadienne et franco-qubécoise de l'événement. Ces divergences viennent confirmer les assumptions proposées plus haut quant aux valeurs, idéologies et conceptions qui régissent la perception d'un groupe ethnique extérieur par deux des *peuples fondateurs* du Canada.

²² *Ibid.*

CONCLUSION

Suite à cette analyse, plusieurs tendances peuvent être décelées quant aux différences et ressemblances présentes dans la couverture de la presse franco-qubécoise et de la presse anglo-canadienne. Toutefois, nous nous devons d'abord de faire un survol des limites de cette étude en lien avec les sources étudiées, soit la presse écrite à grand tirage, avant d'exposer les enseignements que nous pouvons en retirer.

Tel que mentionné au cours du premier chapitre du présent mémoire, l'utilisation de la presse écrite à grand tirage comporte plusieurs problèmes et limites dont il importe de tenir compte. Tout d'abord, la structure institutionnelle des médias écrits constitue un amas de réalités contradictoires auxquelles le journaliste doit faire face lorsqu'il rédige son article, et qui influenceront le choix des articles publiés par la chambre d'édition. Ainsi, l'opinion publique, que l'on veuille l'influencer ou s'y conformer; les ambitions personnelles liées à l'avancement professionnel; les objectifs économiques du journal, souvent liés à son lectorat, et qui détermineront ce que le journal choisira d'endosser; et les intérêts politiques de la corporation à qui appartient le journal, sont tous des facteurs marquants qui auront une influence sur l'article publié. Soulignons que dans ce contexte, la presse à grand tirage comporte une agglomération chaotique de contenu qui puisse paraître incohérent. À ce titre, tout comme pour la question du placement des articles et des auteurs, nous nous basons sur le précepte que tout article publié par un journal est endossé par celui-ci.

Un autre problème est celui de l'aspect impalpable du public cible. En effet, lorsque l'on traite de la presse à grand tirage, il est difficile de savoir à qui s'adresse un

article, qui lira ce même article, et s'il représente l'opinion de la population en général. Dans ce cas, l'étude parallèle du courrier des lecteurs servira à tâter le pouls de la population en rapport à l'opinion du journal. Bien que cela ne vienne pas régler la question de façon absolue, certaines tendances de l'opinion des lecteurs pourront être relevées afin de nuancer ou confirmer les propos endossés par chacun des périodiques étudiés.

Finalement, soulignons que la présente étude s'est réduite à l'analyse de quatre journaux à grand tirage pour les raisons suivantes. D'une part, la question du volume est un aspect à considérer. En effet, étant donné les limites de longueur imposées dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, l'analyse de journaux ethno-culturels tels que la presse afro-canadienne, juive, ou sino-canadienne, ainsi que la presse alternative - pensons à *Cité Libre*, *Parti Pris*, ou *Our Generation* - et surtout la presse québécoise de langue anglaise nous aurait obligés à sortir de façon considérable du cadre réglementaire imposé. En effet, la seule analyse des quatre journaux choisis ici a obligé le traitement de 188 articles du côté francophone, et de 372 articles du côté anglophone, pour un total de 560 articles traités pour la présente étude. Le traitement de la presse ethno-culturelle ainsi que de la presse alternative, en plus d'une analyse exhaustive de la presse anglophone québécoise - pensons à *The Montreal Star* ou *The Gazette* - à la même époque, serait indispensable pour une meilleure compréhension des différences et des ressemblances entre Québécois et Canadiens anglophones concernant une lutte ethno-culturelle extérieure au Canada. Pourtant, une telle analyse, bien qu'elle permettrait de tirer des conclusions sans doute plus précises quant aux valeurs, idéologies et préconceptions régissant la *weltanschauung* des peuples canadiens francophones et anglophones, relèverait plutôt d'une étude de doctorat de par sa portée et son amplitude.

D'autre part, nous croyons que l'analyse exhaustive de ces quatre journaux à grand

tirage, malgré ses limites, permette de mettre en lumière certaines différences et ressemblances importantes entre les Québécois et les Canadiens anglophones qui puisse constituer la première étape d'une meilleure compréhension des visions du monde opposées qui se développent dans les années 1960 au Québec et dans le reste du Canada anglais, et qui perdure jusqu'à aujourd'hui. À ce titre, nous avons analysé lors du premier chapitre de ce mémoire les développements et transformations identitaires survenues parallèlement au Canada anglais et au Québec dans les années 1960, période qui vit l'élaboration de deux consciences nationales distinctes. Malgré les limites posées par l'utilisation de journaux à grand tirage, l'étude de ces journaux demeure tout de même valable pour leur fonction heuristique, surtout lorsque l'on parle des années 1960, période de construction identitaire autant au Québec francophone qu'au Canada anglais, et période où les sources à notre disposition sont de plus en plus liées aux médias et de moins en moins liées à des sources manuscrites.

L'étude de ces quatre journaux à grand tirage a d'abord permis de déceler certains penchants idéologiques divergents et propres à chacun de ces périodiques. À ce titre, le *Globe and Mail* s'est avéré, tel qu'anticipé, le plus conservateur des quatre, critiquant plus souvent qu'autrement les tactiques utilisées par les leaders du mouvement lorsque celles-ci sortaient du cadre sécuritaire des luttes juridico-législatives et venaient troubler l'ordre public. Toutefois, nous pouvons déceler une certaine évolution dans la couverture du *Globe* face aux manifestations du mouvement des droits civiques, voyant, à partir de la marche sur Washington, une plus grande tolérance envers l'organisation de manifestations de masse de la part du périodique. À ce titre, nous croyons que c'est la marche sur Washington, de par son pacifisme et l'éloquence de ses leaders lors de leurs discours, qui rendit pour la première fois acceptable aux yeux du *Globe* le rassemblement en masse de manifestants. Cette tolérance accrue se dessine toutefois en accord avec les mêmes

préceptes idéologiques qui considèrent la violence ou le désordre public comme le fruit d'une indiscipline déraisonnable et irrationnelle.

Le *Toronto Star* s'avéra à ce titre beaucoup moins conservateur, choisissant de mettre l'emphasis sur la violence perpétrée contre les Noirs plutôt que sur les mauvaises décisions des leaders du mouvement. Néanmoins, le *Star* ne manque pas de juger comme inexcusable toute *mob action* incitée par les leaders noirs. À ce titre, il souscrit aux mêmes valeurs que le *Globe* concernant la discipline, le contrôle de soi et le pacifisme comme étant des vertus propres à la *civilisation* et à la *raison*.

Les journaux franco-québécois se sont, de leur côté, montrés beaucoup plus conciliants envers les actions des leaders du mouvement noir, supportant de façon inconditionnelle toute lutte des Noirs pour l'obtention de leurs droits. La notion de *civilisation* est associée par ces journaux, non pas à la non-violence, à la discipline et au contrôle de soi, mais à la capacité d'une société à offrir à ses citoyens le respect de leurs droits, l'égalité, la liberté et la dignité. La couverture des deux journaux francophones étudiés est en ce sens un peu plus homogène que chez leurs homologues anglophones. Toutefois, *Le Devoir* sera le premier à faire un parallèle explicite entre la situation des Noirs et celle des Canadiens français, insistant sur les points communs de leurs luttes respectives, et s'avèrera à ce titre un peu plus radical lorsqu'il s'agira de faire l'apologie de la violence perpétrée par certains groupes noirs ou d'excuser la radicalisation du mouvement dans son ensemble.

Résumons maintenant les différences et ressemblances entre les couvertures de chaque événement traité dans ce mémoire selon les journaux anglo-ontariens et les journaux franco-québécois.

La couverture de l'affaire Meredith a vu un certain consensus dans la couverture respective des journaux étudiés. Étant donné que les manifestations étaient menées

par des Blancs racistes contre l'admission d'un Noir dans une université, tous les journaux, anglophones comme francophones, ont traité le sujet avec un regard critique vis-à-vis des Sudistes, qu'ils ont tous dépeint comme des gens arriérés, peu enclins au changement, et refermés sur eux-mêmes. L'égalité, la liberté et la dignité humaine sont ici des notions qui sont considérées comme des droits fondamentaux dans tous les journaux étudiés; la lutte juridique et le processus législatif voulant sécuriser ces droits pour les Noirs sont quant à eux considérés comme des droits constitutionnels. Toutefois, alors que la presse anglophone de l'Ontario condamne les Blancs racistes du Sud pour leur culture du racisme et leur mode de pensée *arriéré*, les journaux franco-québécois ont plutôt eu tendance à généraliser ces défauts à l'ensemble des *Américains*, démontrant une supériorité morale beaucoup moins nuancée que chez leurs compatriotes ontariens.

La crise entourant les émeutes de Birmingham vit quant à elle une transformation importante des discours contenus dans les journaux du Québec et de l'Ontario. Bien que des généralisations entourant le primitivisme des Sudistes blancs continuent de se retrouver dans les journaux de part et d'autre de la rivière des Outaouais, des divergences nettes commencent à apparaître entre l'Ontario et le Québec. C'est en effet à partir de la crise de Birmingham que les journaux ontariens, le *Globe and Mail* surtout, commenceront à critiquer ouvertement les leaders noirs pour avoir incité les masses à une *mob action*. De telles manifestations sont ainsi jugées déraisonnables et sont condamnées comme des actions allant à l'encontre des principes de la *civilisation*, soit le pacifisme, la discipline, le contrôle de soi et la maturité. Dans ce contexte, Martin Luther King est blâmé en tant que leader démagogue et irrationnel incitant ses pairs à des actions nourries par l'exaltation et l'émotion, sentiments considérés comme appartenant au monde non civilisé. Notons à ce titre que la différence entre les manifestations pacifiques organisées par le SCLC, et les conflits ayant éclaté entre des groupuscules plus radicaux au sein de

ces manifestations et les policiers fut complètement ignorée par les journaux anglo-ontariens, ceux-ci préférant accuser les leaders noirs d'avoir créé un contexte propice à l'éclatement de la violence. De leur côté, les journaux québécois ont plutôt vu en ces manifestations l'heureuse lutte d'un peuple capable de s'organiser pour revendiquer ses droits, et allant chercher, par la force s'il le faut, les droits fondamentaux qu'ils se sont vus interdits jusqu'ici. Les journaux québécois commencent aussi à entrevoir la possibilité d'une radicalisation du mouvement si leur situation *de facto* - et non *de jure* - ne s'améliore pas.

Lors de la marche sur Washington, les journaux anglophones de l'Ontario se sont enfin laissés convaincre que le mouvement des droits civiques pouvait constituer un mouvement acceptable puisque ses leaders, de par leur éloquence et leur charisme, avaient réussi à organiser une manifestation de masse sans aucun débordement. L'éloge de la discipline et du maintien de l'ordre par les manifestants, retrouvée dans le *Globe* et le *Star*, démontre une fois de plus un climat idéologique qui voit l'égalité et la liberté en tant que droits humains universels, mais qui condamne toute forme de violence ou d'atteinte à l'ordre public. Les journaux anglophones se montrent aussi pessimistes quant aux acquis qu'aura pu avoir la marche pour la cause des Noirs, croyant que le mouvement perdra son momentum suite à cet événement, et doutant que la situation ne s'améliore au Sud. Considérant la paralysie d'action qui marqua les mois qui suivirent la marche, jusqu'à ce que l'assassinat de Kennedy et l'entrée au pouvoir de Lyndon B. Johnson ne vinrent brusquement changer la donne, ce manque d'optimisme de la part des journaux anglo-ontariens semblait amplement justifié. Néanmoins, de leur côté, les journaux franco-québécois se montrent plutôt compréhensifs envers une éventuelle radicalisation du mouvement, voyant la violence non pas comme un manque de discipline ou de pensée rationnelle de la part des Noirs mais plutôt comme le résultat compréhensible d'un désespoir et d'une exaspération généralisée. C'est aussi lors de la marche sur Washington que *Le*

Devoir, d'abord, puis *La Presse*, ainsi que les nombreux lecteurs ayant rédigé des lettres à l'éditeur, commencent à faire un parallèle explicite entre la situation des Noirs américains et celle des Canadiens français. À ce titre, la lutte de libération des Noirs est directement associée à la lutte des Québécois pour l'égalité et le respect de leurs droits. Ainsi, alors que les journaux anglo-ontariens faisaient l'éloge de la marche en mettant l'emphase sur la discipline des manifestants et sur la sagesse de ses leaders, les journaux québécois font plutôt l'éloge d'un mouvement qui réussit à faire valoir ses droits malgré l'adversité, un exemple dont les Canadiens français devraient rapidement s'inspirer.

L'étude de la couverture des événements de Selma dans les journaux anglo-ontariens dévoile le maintien du penchant idéologique en faveur de la discipline et du maintien de l'ordre public. En ce sens, même si l'organisation en masse de groupes de manifestants est moins condamnée en tant que *mob action* qu'à Birmingham, le *Globe* et le *Star* vont une fois de plus critiquer certaines décisions prises par Martin Luther King et les autres leaders noirs lorsqu'ils considèrent que ces actions sont injustifiées. Ainsi, sachant qu'une loi sur le droit de vote allait de toute évidence être acceptée par le Congrès, le *Globe* et le *Star* remettent sérieusement en doute la décision de King d'aller de l'avant avec la marche vers Selma. Ils se montrent toutefois, contrairement à leur couverture de Birmingham, passablement optimistes quant à l'avenir de la situation des Noirs américains. Selon ces journaux, l'adoption d'une loi sur le droit de vote allait constituer l'ultime victoire pour les Afro-américains et enfin permettre à ceux-ci d'obtenir l'égalité et le respect de leurs droits. C'est sur un tout autre ton que se fait la couverture de Selma par les journaux franco-québécois. En effet, bien que ceux-ci condamnent aussi la brutalité des autorités sudistes, cette accusation ne se fait pas selon les préceptes idéologiques du maintien de l'ordre public et de la discipline. En effet, *La Presse* et *Le Devoir* ne remettent pas en doute, dans ce contexte, la décision des leaders d'organiser la marche vers Selma, et ne voient pas l'adoption d'une loi sur le vote

comme une victoire absolue devant permettre l'obtention de l'égalité totale des Noirs. Ils croient plutôt que la loi sur le droit de vote, bien qu'elle puisse signifier la réalisation de l'égalité *de jure* des Afro-américains, allait simplement mener à une radicalisation imminente du mouvement puisqu'elle n'allait pas réussir à sécuriser l'égalité *de facto* de ceux-ci. Contrairement à l'idéologie qui voit l'action radicale comme un manque de discipline et de pensée raisonnable, présente chez les Anglo-Ontariens, les Québécois voient plutôt la radicalisation prochaine du mouvement comme un développement inévitable et justifiable vu l'exaspération des Noirs vis-à-vis de leur situation. C'est ici que les journaux québécois commencent à analyser la situation des Noirs américains selon une perspective de classe, voyant l'inégalité des chances et l'infériorité des Noirs, au Nord comme au Sud, comme un problème socioéconomique qu'ils associent directement à la situation des Canadiens français. Nous croyons que cette analyse socio-économique du problème racial américain, complètement absent de la couverture anglo-ontarienne, constitue l'une des particularités de l'état d'esprit se développant au Québec à l'époque de la Révolution tranquille, précisément à une époque où la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme motivait la production de plusieurs études socioéconomiques sur la place des Canadiens français au Canada.

Finalement, cette tendance vient se confirmer et se cristalliser lors de la couverture de l'assassinat de Malcolm X en 1965. Comme pour les autres crises analysées, les journaux anglo-ontariens continuent de souscrire à une idéologie considérant la discipline et la préservation de l'ordre public comme des dispositions propres à la *civilisation*, en opposition à la nature archaïque, primitive, irraisonnée de méthodes qui viendraient perturber cet ordre. Dans ce contexte, les journaux anglophones de l'Ontario vont peindre un portrait peu flatteur de Malcolm X, choisissant de mettre l'accent sur la haine que comportaient ses discours, sur la violence qu'il prônait, et sur les contradictions du personnage. Ce dernier ne faisait pas selon eux preuve de la même force de caractère qui avait permis à Martin Luther King de conserver son

calme et de mener le mouvement vers la victoire. Malcolm X était ainsi, selon ces journaux, un raciste démagogue doté d'une impulsivité irraisonnable et juvénile. Face à cela, les journaux québécois choisissent de leur côté de déplorer l'assassinat d'un homme qui avait le courage de ses convictions, et qui n'avait pas peur de véhiculer des idées controversées. Plutôt que de condamner l'homme pour ses discours incendiaires ou ses tactiques radicales, *La Presse* et *Le Devoir* s'efforcent plutôt de comprendre les raisons qui auraient pu pousser Malcolm à détester l'homme blanc, analysant de façon structurelle le contexte pouvant mener certaines organisations noires à se radicaliser. Les journaux québécois continuent aussi à voir l'infériorité des Noirs comme un problème d'ordre socioéconomique profond. Dans ce contexte, le système politique américain devrait être transformé de façon radicale, tout comme le Québec était en voie de le faire à cette époque, et ce, même si l'emploi de la violence en est nécessaire.

L'analyse de ces crises a aussi montré des divergences dans les opinions véhiculées au sein des rubriques de courrier des lecteurs. En effet, les opinions présentes dans les périodiques anglo-ontariens font état d'une hétérogénéité marquée qui démontre que l'opinion contenue dans les journaux étudiés ne reflète pas de façon absolue l'opinion de la population. Ceci vient modérer les conclusions faites au sujet de la couverture de la presse à grand tirage en regard de la lutte afro-américaine. À titre d'exemple, alors que le *Globe and Mail* fustigeait contre les méthodes des leaders noirs à Birmingham, plusieurs lecteurs se sont insurgés contre les propos de leur périodique de choix, mettant l'emphasis sur l'infériorité des Noirs, sur le processus trop lent des rouages juridico-législatifs, et sur l'exaspération qu'une telle situation pouvait engendrer et qui justifierait des manifestations en masse. Dans un même ordre d'idée, mais dans une logique opposée, alors que le *Toronto Star* choisissait de mettre l'emphasis sur la brutalité des autorités sudistes contre les Noirs, plusieurs lecteurs ont écrit à l'éditeur afin de lui rappeler que Martin Luther King, leader

démagogique, avait bel et bien incité ses pairs à une *mob action*. Du côté franco-qubécois, nous pouvons, contrairement à cela, noter une certaine homogénéité d'opinion dans les rubriques de courrier des lecteurs. En effet, les parallèles faits par *La Presse* et *Le Devoir* entre la situation des Noirs américains et celle des Canadiens français sont totalement endossés par les lecteurs ayant rédigé des lettres à l'éditeur. À ce titre, ces nombreuses lettres ont pour la plupart supporté les propos des éditoriaux contenus dans chaque périodique, les unes s'insurgeant contre la discrimination ou la violence perpétrée envers les Noirs, les autres incitant les Canadiens français à s'organiser tout comme l'ont fait avec brio les Afro-américains. Cette homogénéité peut refléter une fois de plus le climat de construction identitaire propre à la période des années soixante au Québec, surtout dans le contexte où le gouvernement Lesage mettait en place des infrastructures devant protéger les référents culturels de la nouvelle identité québécoise.

Suite à cette analyse, nous pouvons maintenant revenir sur les questions et hypothèses formulées en introduction. D'abord, la présente étude a permis de démontrer qu'il existait de façon générale une différence marquante entre la couverture du mouvement des Noirs dans la presse anglophone et la presse francophone. Quelques exceptions doivent toutefois être soulignées. Ces exceptions, qui ont alors vu une similarité entre la couverture des journaux Anglo-Ontariens et franco-qubécois, sont survenues principalement lorsque les débordements de l'ordre public étaient totalement provoqués par les Blancs. Dans ces cas, comme pour l'affaire Meredith, ou comme au début de la campagne de Selma, tous les journaux étudiés ont mis l'emphasis sur la brutalité du racisme au Sud des États-Unis et sur la nature archaïque de la mentalité de ces habitants du Sud. Aussi, lors de la marche sur Washington, les journaux franco-qubécois ont tout de même fait l'éloge de la discipline des manifestants. Toutefois, mis à part ces exceptions, nous avons pu prouver qu'il existe des divergences radicales entre le discours véhiculé par les organes de presse anglophone de l'Ontario et ceux du Québec francophone. D'un

côté, les journaux de langue anglaise se sont d'une part positionnés derrière les idéaux d'égalité, de liberté et de droit au bonheur propres à la pensée démocratique occidentale. Pourtant, ils ont été réticents à la plupart des tactiques utilisées par le mouvement aussitôt que ces tactiques créaient un émoi, un dérangement de la paix ou une atteinte à l'ordre public. Ainsi, les idéaux de liberté, égalité et droit au bonheur qu'ils prônent ne sont valides qu'à l'intérieur d'un cadre rigide de « civilité » et de statu quo qui exclue toute action de protestation de masse, et qui priorise la discipline et le contrôle de soi - notions associées à une définition implicite de ce que constitue la *civilisation* - au détriment de l'amélioration *réelle* des conditions vécues par un groupe ethnique minoritaire.

Au contraire, la presse francophone du Québec s'est quant à elle positionnée en accord inconditionnel à la lutte des Noirs de par sa nature de combat émancipateur. Le nationalisme québécois, en effervescence à cette époque, vient ici s'arrimer à la lutte d'un peuple considéré comme opprimé et souffrant d'injustices. En ce sens, les journaux francophones montréalais supportent de façon systématique les actions du mouvement des droits civiques et arriment consciemment et ouvertement la lutte des Noirs à la lutte identitaire des Québécois. Les moyens pris par les leaders noirs pour l'obtention de l'égalité et du respect de leurs droits sont ainsi justifiés et idéalisés par la presse franco-québécoise, même si ces moyens impliquent une perturbation de l'ordre public. Alors que les journaux anglo-ontariens condamnaient le moindre dérangement de la paix et stigmatisaient tout personnage qui puisse inciter ses pairs à la violence, les journaux franco-québécois ont plutôt tenté d'expliquer le contexte dans lequel vivaient les Noirs et pouvant justifier de telles actions. Dans ce contexte, ces périodiques ont fait état de l'infériorité *de facto* des Noirs américains, ignorée par leurs homologues ontariens, et ont fait une analyse socioéconomique du problème racial aux États-Unis. Nous croyons que ce lien fait par les journaux francophones entre l'infériorité des Noirs et la structure socioéconomique du système américain s'inscrit une fois de plus dans les

transformations radicales que vivent les Québécois à cette époque, et qui ont vu la formation d'un État providence québécois fondé sur des référents identitaires ethno-culturels. L'État québécois en construction à cette époque est en effet un État-nation mis en place selon une conception ethno-culturelle de la nation, et les Québécois sont donc plus aptes, dans ce contexte, à considérer les structures socioéconomiques qui puissent acculer un peuple minoritaire à l'infériorité. De plus, étant donné que, historiquement, les Québécois ont vécu des inégalités socioéconomiques dues à leur identité ethnoculturelle, nous croyons que ceux-ci disposent d'une plus grande sensibilité face à cette réalité lorsqu'ils analysent le problème racial américain.

Il est évident que la présente étude ne parvienne pas à dresser un portrait exhaustif de la couverture médiatique canadienne face au mouvement des droits civiques, ni à refléter de façon absolue l'opinion publique présente au Canada face à celui-ci. Des études plus poussées devront être menées dans les années à venir afin d'étayer notre compréhension de l'opinion qu'ont eue les Canadiens du mouvement des droits civiques américain. À ce titre, comme nous l'avons mentionné plus haut, une recherche qui ajouterait à l'objet d'étude présent l'analyse des journaux ethnoculturels, de la presse alternative, ainsi que de la presse anglophone du Québec et de la presse francophone de l'Ontario viendrait sans aucun doute améliorer notre compréhension de l'opinion canadienne en regard du mouvement noir américain. D'autres études semblables pourraient aussi étudier la presse anglophone et francophone des autres provinces, surtout dans le contexte où les provinces maritimes sont en proie à de sérieux problèmes raciaux à cette époque, et sachant que l'ouverture de l'immigration créa des problèmes semblables dans les Provinces de l'Ouest à partir de ces années. D'autres études pourront aussi être menées concernant la vision qu'ont eue les Canadiens d'autres luttes de libération ailleurs dans le monde à l'époque de la décolonisation. Néanmoins, le travail présent, en démontrant les divergences de discours considérables entre la presse à grand tirage anglo-ontarienne et la presse franco-québécoise, a sans nul doute apporté une

contribution aux connaissances non seulement du mouvement noir américain, mais surtout, de l'état d'esprit qui règne au Canada dans les années 1960, époque cruciale de constructions identitaires qui auront des répercussions importantes jusqu'à aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux

La Presse, 1962-1965
Le Devoir, 1962-1965
The Globe and Mail, 1962-1965
Toronto Star, 1962-1965

Ouvrages généraux

Beaulieu, André, Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Ste-Foy, Presses de l'Université Laval, 1973 (1990), Volumes 9 et 10.

Sotiron, Minko, Gordon Rabchuk (dir.), *Bibliographie annotée des ouvrages portant sur les quotidiens canadiens. 1914-1983*, Montréal, Inkstain, 1987, 288p.

Monographies

Anastakis, Dimitry (dir.), *The Sixties: Passion, Politics, and Style*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2008, 197p.

Behiels, Michael, *Prelude to Quebec's Quiet Revolution: Liberalism versus Neo-Nationalism, 1945-1960*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1985, 366p.

Bernard, Jean-Paul, *Les rébellions de 1837-1838. Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal, Boréal Express, 1983, 349p.

Bourque, Gilles, Jules Duchatel, Jacques Beauchemin, *La société libérale duplessiste. 1944-1960*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 435p.

Branch, Taylor, *Parting the Waters: America in the King Years, 1954-63*, New York, Simon and Schuster, 1988, 1064p.

- Branch, Taylor, *Pillar of Fire: America in the King Years, 1963-65*, New York, Simon and Schuster, 1998, 746p.
- Branch, Taylor, *At Canaan's Edge: America in the King Years, 1965-68*, New York, Simon and Schuster, 2006, 1039p.
- Braver, Carl M., *John F. Kennedy and the Second Reconstruction*, New York, Columbia University Press, 1979, 396p.
- Burke, Robert Frederick, *The Eisenhower Administration and Black Civil Rights*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1984, 287p.
- Campbell, Lara, Gregory S. Kealey, Dominique Clément (dir.), *Debating Dissent: Canada and the Sixties*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 370p.
- Carson, Clayborne, *In Struggle: SNCC and the Black Awakening of the 1960's*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, 359p.
- Chafe, William, *Civilities and Civil Rights : Greensboro, North Carolina, and the Black Struggle for Freedom*, New York, Oxford University Press, 1980, 436p.
- Collin, Jean-Pierre, *La ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, Montréal, Boréal, 1996, 253p.
- Cooper, Afua, *The Hanging of Angélique: The Untold Story of Canadian Slavery and the Burning of Old Montreal*, Toronto, Harper Collins, 2006, 349p.
- Dubinsky, Karen (dir.), *New World Coming: The Sixties and the Shaping of Global Consciousness*, Toronto, Between the Lines, 2009, 515p.
- Fahrni, Magdalena, *Household Politics: Montreal Families and Postwar Reconstruction*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 279p.
- Fahrni, Magdalena, Robert Allen Rutherford (dir.), *Creating Postwar Canada: Community, Diversity, and Dissent, 1945-75*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2008, 347p.
- Garrow, David J., *The FBI and Martin Luther King, Jr. : From "Solo" to Memphis*, New York, W. W. Norton, 1981, 320p.
- Garrow, David J., *Bearing the Cross: Martin Luther King, Jr. and the Southern Christian Leadership Conference* New York, W. Morrow, 1986, 800p.

- Gélinas, Xavier, Lucia Ferretti (dir.), *Duplessis: son milieu, son époque*, Québec, Septentrion, 2010, 513p.
- Gélinas, Xavier, *La Droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*, Québec, Presses de l'Université Laval, Québec, 2007, 486p.
- Gingras, Pierre-Philippe, *Le Devoir*, Montréal, Libre Expression, 1985, 295p.
- Greer, Allan, *The Patriots and The People: The Rebellion of 1837 in Rural Lower Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1993, 385p.
- Hayes, David, *Power and Influence*, Toronto, Key Porter, 1992, 313p.
- Igartua, José Eduardo, *The Other Quiet Revolution : National Identities in English Canada, 1945-71*, Vancouver, UBC Press, 2006, 277p.
- Jones, Landon Y., *Great Expectations : America and the Baby Boom Generation*, New York, Coward McCann & Geoghegan, 1980, 380p.
- Laithier, Stéphanie, Hélène Guillon, (dir.), « L'histoire et la presse », Actes du colloque, 2007, Paris, Le Manuscrit, 265p.
- Lamonde, Yvan, *L'Histoire sociale des idées au Québec*, Tome 1, St-Laurent, Fides, 2000, 576p.
- Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec Contemporain*, Montréal, Boréal Express, 1986 (1979), 2 volumes.
- Marable, Manning, *Race, Reform and Rebellion : The Second Reconstruction in Black America, 1945-1990*, Jackson, University Press of Mississippi, 1991, 283p.
- McAdam, Doug, *Political Process and the Development of Black Political Insurgency, 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press, 1982, 346p.
- McGuire, Danielle L., *At The Dark End of the Street : Black Women, Rape, and Resistance - A New History of the Civil Rights Movement from Rosa Parks to the Rise of Black Power*, New York, Random House, 392p.
- Mills, Sean, *Contester l'empire : pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011, 349p.

Morris, Aldon D., *The Origins of the Civil Rights Movement : Black Communities Organizing for Change*, New York, Free Press, 354p.

Neatby, Nicole, *Carabins ou activistes?: L'idéalisme et la radicalisation de la pensée étudiantes à l'Université de Montréal au temps du duplessisme*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997, 264p.

Owram, Doug, *Born at the Right Time : A History of the Baby Boom Generation*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 391p.

Palmer, Bryan D., *Canada's 1960s: The Ironies of Identity in a Rebellious Era*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 605p.

Ricard, François, *La génération lyrique. Essai sur la vie et l'oeuvre des premiers-nés du baby boom*, Montréal, Boréal, 1992, 234p.

Roy, Fernande, *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et xx^e siècles*, Montréal, Boréal, 1993, p. 26.

Rudin, Ronald, *Banking en Français: The French Banks of Quebec. 1835-1925*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, 188p.

Rudin, Ronald, Pierre R. Desrosiers, *Faire de l'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 1998, 278p.

Sitkoff, Harvard, *The Struggle for Black Equality, 1954-1980*, New York, Hill and Wang, 1981, 259p.

Walker, Barrington, *Race on Trial: Black Defendants in Ontario's Criminal Courts*, Toronto, University of Toronto Press, 2010, 256p.

Walker, Barrington, *The African Canadian Legal Odyssey : Historical Essays*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 483p.

Walker, James W. St.G., *The Black Loyalists: The Search for a Promised Land in Nova Scotia and Sierra Leone, 1783-1870*, New York, Africana Pub. Co., 1976, 438p.

Walker, James W. St.G., *"Race," Rights and the Law in the Supreme Court of Canada: Historical Case Studies*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1997, 448p.

Winks, Robin W., *The Blacks in Canada : A History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997 (1971), 546p.

Wofford, Harris, *Of Kennedys and Kings : Making Sense of the Sixties*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1992 (1980), 516p.

Articles de périodiques

Cardinal, Linda, Claude Couture, Claude Denis, « La Révolution tranquille à l'épreuve de la "nouvelle" historiographie et de l'approche post-coloniale. Une démarche exploratoire », *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, Vol. 2, No 1, 1999, p.75-95.

Cha-Jua, Sundiata Keita, Clarence Lang, « The Long Movement As Vampire : Temporal and Spatial Fallacies in Recent Black Freedom Studies », *Journal of African American History*, Vol. 92, No. 2 (Mars 2007), p. 265-288.

Hall, Jacquelyn Dowd, « The Long Civil Rights Movement and the Political Uses of the Past », *Journal of American History*, 91 (mars 2005), p. 1233-1263.

Kayser, Jacques, « L'historien et la presse », *Revue Historique*, Tome 218, Fascicule 2, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p.284-309

Létourneau, Jocelyn, « La production historique courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle », *Recherches sociographiques*, vol. 36, n° 1, 1995, p. 9-45.

Rudin, Ronald, « La quête d'une société normale: critique de la ré-interprétation de l'histoire du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 3, No 2, Hiver 1995, p.9-43

Theoharis, Athan, « Review of *The FBI and Martin Luther King, Jr.: From "Solo" to Memphis* by David J. Garrow », *The Public Historian*, Vol. 4, No.1, Hiver 1982, p.106-108.

Winks, Robin W., « The Canadian Negro: A Historical Assessment. The Negro in the Canadian-American Relationship: Part 1 », *The Journal of Negro History*, Vol, 53, No 4 (Oct. 1968), p.283-300.

Winks, Robin W., « The Canadian Negro: A Historical Assessment. The Problem of Identity: Part 2 », *The Journal of Negro History*, Vol. 54, No 1 (Jan 1969), p.1-18.

Chapitres d'ouvrages collectifs

Carson, Clayborne, « Civil Rights Reform and the Black Freedom Struggle », dans Charles W. Eagles, David L. Lewis, *et al.*, *The Civil Rights Movement in America : Essays*, Jackson, University Press of Mississippi, 1986, p. 19-32.

Lawson, Steven, « Commentary to *Civil Rights Reform and the Black Freedom Struggle*, by Clayborne Carson », dans Charles W. Eagles, David L. Lewis, *et al.*, *The Civil Rights Movement in America : Essays*, Jackson, University Press of Mississippi, 1986, p. 32-37.

Linteau, Paul-André, « Un débat historiographique : l'entrée du Québec dans la modernité et la signification de la Révolution tranquille », dans Yves Bélanger *et al.* (dir.), *La Révolution tranquille : 40 ans plus tard. Un bilan*, Montréal, VLB, 2000, p. 21-41.

Ouellet, Fernand, « The Quiet Revolution: A Turning Point », dans Tom Axworthy, Pierre-Elliott Trudeau (Éd.), *Towards A Just Society: The Trudeau Years*, Markham, Viking, 1990, p.313-341.

Brochures

Wallot, Jean-Pierre, Gilles Paquet, « Le Bas-Canada au cours du XIXe siècle: restructuration et modernisation », *Brochures historiques: Société historique du Canada*, No.45, 2007, 24p.

Sites internet

Torstar Corporation, *Information Circular*, March 2011, [<http://www.torstar.com/images/file/Information%20Circular/informationcircular.pdf>], consulté le 10 octobre 2014.